

## LE " MAZZERISME " ET LE FOLKLORE MAGIQUE DE LA CORSE

### ROCCU MULTEDO

ADECEC 1975

Préface de : Antoine-Dominique MONTI

J'ai rencontré Roccu Multedo, pour la première fois, en août 1973, aux " Ghjurnate di Corti ". Bien sûr, je connaissais une partie de son œuvre : des poèmes, des contes, des traductions, un essai littéraire..., mais j'ai éprouvé un grand plaisir à connaître l'homme. Avidé de savoir, il suivait les cours de l'Université d'été avec une application, un soin que l'on retrouvait dans ses attitudes, dans les inflexions de sa voix douce, sans éclats, dans sa tenue vestimentaire correcte, élégante même.

Au cours de ces " ghjurnate ", la culture corse n'était pas seulement dispensée ex cathedra. Elle était diffuse dans la cité. Et Roccu Multedo prenait de notes, inlassablement.

Je le vis attentif et questionneur lorsque la conversation abordait le domaine de la magie. Je n'en fus point surpris, car il est poète et les prières magiques sont poésie. Cependant, je m'aperçus très vite qu'il n'était pas seulement sensible à la musique des mots : il explorait la Tradition à la recherche de la connaissance perdue avec le secret espoir de redécouvrir la grande harmonie.

Je m'aperçus aussi que cette quête à travers la tradition pré-chrétienne n'avait pas éloigné Roccu Multedo des dogmes et des pratiques du catholicisme. En cela, il est bien l'enfant d'un pays où la magie et la doctrine du Christ font bon ménage. En Corse, exorciser c'est aider les intentions de Dieu et la magicienne doit être catholique pratiquante. A en croire Roccu Multedo, traduisant Soljenitsyne, l'âme corse n'a pas été tourmentée par la Révélation :

Cusi faciule ch'ell'è,  
Signore, a vive cun tè !  
Cusi faciule ch'ell'è,  
O Signore, à crede in tè !

Roch-Jacques Multedo est greffier en chef au Tribunal de Grande Instance de Nice. Il est né à Bastia le 19 septembre 1918 de Joseph et Françoise Lepidi. Sa mère est née à Linguizzetta d'une vieille famille de Tallone. Son père appartenait à une branche établie en Casinca .

Tout jeune, Roccu compose des vers en langue française et en langue corse. Il a la chance d'avoir pour voisin Ziu Santu, le grand félibre corse Santu Casanova. Le vieux poète - il a plus de 80 ans - découvre le jeune talent et en informe Paul Arrighi, directeur de " L'Annu Corsu ". C'est ainsi qu'en 1936, encore élève au lycée de Bastia Multedo est lauréat des jeux Floraux de Corse pour la poésie corse.

Sa verve poétique sera d'ailleurs consacrée à plusieurs reprises. En 1950, il reçoit, du Congrès des Ecrivains de France, le Prix Pierre Benoit de Littérature Régionaliste, en même temps que Sebastianu Dalzeto, Mgr Ferracci et le capitaine Arrighi de Casanova. En 1970, il est lauréat du Prix Pierre Bonardi

de l'association " Parlemu corsu " de Paris. En mai 1974, au Congrès International Pétrarque qui s'est tenu à Avignon à l'occasion du sixième centenaire de la mort du célèbre humaniste toscan, il reçoit le Prix Pétrarque... pour la poésie provençale.

En 1953, Roccu Multedo avait publié hors commerce, à Bastia, une plaquette de vers corses et français : " Harmonie en Bleu et Or ". Elle lui valut l'entrée à la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique. Il a composé depuis de nombreuses chansons dont la plus connue " Libecciu ", en collaboration avec Vincent Orsini. La " Nanna per Ariana ", dédiée à sa petite fille, est mise en musique par Robert Sibold. D'autres poèmes ont inspirés François Païta, Stéphane Antona et Henri Riérat, de l'orchestre Aimé Barelli, de Monte-Carlo.

Roccu Multedo figure dans le " Livre d'Or des Valeurs Humaines " (1972 - éd. du Mémorial). Ses poèmes français ont l'honneur des anthologies : celle de Figuière, en 1934 (" Livre d'Or des Jeux de l'Olympe ") ; le " Grand Prix du Sonnet 1954 " (éditée par l'Association culturelle des Officiers de l'Instruction Publique) ; " Les Muses chez Thémis " (éd. de la Revue Moderne -1956). Mais surtout, le nom de Roccu Multedo paraît dans les publications qui ont pour but de promouvoir la Culture corse : " L'Annu corsu ", " Un ti ne scordà mai ", bulletin des Corses du Sud Vietnam, " U Muntese ", le " Bulletin de la Société des sciences Corses " " Giovine Nazione ", " Terra corsa ".

De 1956 à 1963, il est archiviste de l'Académie littéraire " Lingua corsa " et collabore à l'établissement du Lexique Français-Corse dont le premier volume est sorti en 1960. il est l'auteur de monographies : celle de Lota, parue en feuilleton dans le " Petit Bastiais ", puis dans " Corse-Action " ; celle de Giovellina, dans le " Provençal-Corse ".

En 1960 et 1961, il entreprend, avec Matteo Luciani, dans la revue de Petru Ciavatti ; " U Muntese ", une campagne pour la réouverture de l'Université de Corte. Une de ses poésies sur ce thème attire l'attention du préfet de l'époque qui en réclame la traduction. L'absence, dans l'île, d'un enseignement supérieur l'obsède.

" A Corsica, disgraziatamente, soffre ancu oghje di mancanza di cultura ; à u Corsu, li tocca à spatriassi s'ellu vole riesce à diventà qualchissia o, tandu, ùn hà più tempu à vultà in l'isula. Dopu, a ghjente si meraviglia chì a Corsica hè deserta, è sarà cusì tantu chì a Francia ùn li renderà l'Università ", écrit-il, en 1962, dans " Grillettu... ". Et il poursuit sa campagne, à Aix, en 1963, dans " L'Aurore Corse ". En mai 1968, il fait partie, avec les professeurs Etori et Pomponi, d'une commission instituée à la faculté d'Aix pour la création d'un Certificat d'Etudes corses. Aujourd'hui encore, dans le cadre de Scola Corsa, il donne, à Nice, des cours publics de langue corse.

En 1962, Roccu Multedo a publié aux éditions du Muntese : " Grillettu, vita e opera d'Anghiulusantu Marcucci, pueta incunusciutu di Lota, 1789-1864 ". Cet essai littéraire est " un modèle du genre ", suivant l'expression de René Emmanuelli qui le cite parmi les proses dialectales didactiques les plus importantes (" Les romans en dialecte corse ", in " Mélanges d'Etudes Corse offert à Paulu Arrighi ", éd. Ophrys, 1971) . Par son intermédiaire, Marcucci entre dans l'histoire de la littérature corse et lorsque Jean Noaro prépare son ouvrage : " Le voyageur de Corse " (Hachette, 1968), il fait un détour jusqu'à San Martinu di Lota uniquement parce que Grillettu y a vécu et qu'il s'agit d'une poésie " se voulant universelle ", comme l'a écrit " l'inventeur " du poète, son " historien de la dernière chance " : Roccu Multedo.

J'ai essayé de montrer les différentes facettes du talent de Roccu Multedo. Nous retiendrons qu'il est avant tout poète, un poète, selon l'expression d'Ignaziu Colombani, " à qui une sorte de naïveté malicieuse donne un charme qu'on subit ". Et c'est probablement sa fraîcheur d'âme qui l'a conduit à la recherche d'émotion poétique à travers des mythes de la Corse antique.

C'est parce que j'avais cru déceler en lui ce don du poète qui se fait voyant - comme disait Rimbaud - que je l'ai invité à parler du folklore magique de la Corse devant les membres de l'Association pour le Développement des Etudes Archéologiques, Historiques, Linguistiques et Naturalistes du Centre-Est de la Corse (ADECEC). Il a accepté avec sa gentillesse naturelle et, le 29 juillet 1974, à Cervioni, il donnait sa conférence, débordant le cadre de l'imagination poétique et faisant preuve d'esprit scientifique dans son exposé sur la magie, la sorcellerie, le " mazzèrisme ".

Nous avons l'habitude à l'ADECEC, de multigraphier le texte des conférences à l'intention de nos adhérents. Nous avons jugé utile - comme nous l'avions fait pour la conférence du Père André-Marie Valleix (1) de publier un texte plus complet afin d'apporter notre contribution - celle surtout de Roccu Multedo que nous remercions - aux Etudes corses.

(1) " Storia veridica della Corsica " par F.M ACCINELLI, transcrite d'un manuscrit de Gènes. ADECEC, Cervione et Association Franciscorsa, Bastia, 1974

Les nombres entre ( ) renvoient aux notes en fin de texte.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs... et la Compagnie !

" Le paysan provençal n'oublie jamais de saluer l'ange gardien quand il rencontre l'homme. On emploie encore cette formule, même si le passant est seul : " Bonjour, Moussu e la coumpagno ! " (1)..

Cela tient à ce que " l'homme a un impérieux et permanent besoin de se protéger contre les forces occultes maléfiques et d'attirer sur lui les fluides bénéfiques. Cela fait partie de son essence : l'être humain est religieux et magique au plus profond de lui-même ". (2).

Je désirerais dégager d'abord les règles traditionnelles de la conjuration du mauvais œil, en Corse. Dans une deuxième partie, je passerai en revue, mais seulement pour quelques maladies, les exorcismes connus, en faisant une rapide incursion à travers la médecine et la médecine vétérinaire. Je vous

entretiendrai ensuite de la mantique et, en particulier, de la divination funeste à propos de quelques événements de l'histoire de la Corse. je dirai enfin quelques mots de ceux que Lady Dorothy Carrington qualifie de " chasseurs d'âmes nocturnes " (3) et j'essaierai d'établir une théorie de la conception corse de la mort, en donnant, en passant, un bref aperçu de la sorcellerie et de la magie dans la poésie insulaire, étant " un moyen de salut comme la poésie, le fantastique ne s'en sépare pas " (4).

Ce programme étant incontestablement trop vaste, je sollicite d'avance votre indulgence, d'autant que - je vous fais une confiance - c'est la première fois de ma vie que je fais une causerie.

Auparavant laissez-moi vous dire combien je me réjouis de me trouver, grâce à la précieuse amitié de M. Antoine Monti, au milieu d'une assistance si distinguée, dans cette capitale du premier Royaume de Corse qui fut aussi la résidence d'un saint évêque, le siège d'un séminaire, de l'imprimerie nationale de Paoli, d'un collège, un chef-lieu de district en 1790, c'est-à-dire une sous-préfecture et, à ce titre, le siège d'un tribunal de district. Me souvenant de tout cela, je devais, lors de la réforme de 1958, alors que je dirigeais le secrétariat du parquet général, contribuer à faire de Cervioni un greffe permanent . Cervioni fut - et est encore - un centre commercial important et mes ancêtres, originaires des " pievi " avoisinantes, y venaient, il n'y a pas si longtemps, faire leur marché de gros. Considérez-moi donc comme un Cervionais.

Aujourd'hui il s'agit donc pour moi d'un véritable retour aux sources : celles de mon adolescence, de ma parentèle, de notre histoire, de nos traditions, de ce que Lévi-Strauss regardait disparaître avec mélancolie et que, " par notre malfaisance, et celle de nos continuateurs, l'ethnologue de l'an 3000 ne pourra plus connaître : la pureté des éléments, la diversité des êtres, la grâce de la nature et la décence des hommes ".

## GUERISONS MAGIQUES

Il y a 50 ans, le célèbre écrivain danois Johan Bajer écrivait : " Je suis encore ébloui par le folklore de cette île merveilleuse " (5). Ce folklore recèle encore un remarquable ensemble de prières magiques (6).

Le Docteur Alexis Carrel a souligné, dans son ouvrage " La Prière " (7), l'importance de cet acte que les jeunes générations qui, aujourd'hui, vont chercher si loin le secret de la vie spirituelle, feraient bien de méditer. " Il n'est pas besoin d'être éloquent, écrivait-il, pour être exaucé ... La prière faite pour un autre est toujours plus féconde que celle faite pour soi-même. Il n'est pas douteux que la plupart des miracles attribués, par exemple, au curé d'Ars sont véridiques. Cet ensemble de phénomènes nous introduit dans un monde nouveau dont l'exploration n'est pas commencée et sera fertile en surprises... Quelque étrange que la chose puisse paraître, nous devons considérer comme vrai que quiconque demande reçoit, et qu'on ouvre à celui qui frappe ".

" Seule la prière peut guérir en nous l'angoisse existentielle et faire jaillir les sources vives de l'être ". (8).

" Dans la nuit des temps, les rites des magiciens furent l'unique guérison. Plus tard, la médecine en sortit et... devint une science, et un art. la magie actuelle des guérisseurs, rebouteux et sorciers de village est la survivance de la préhistoire ". (9).

C'est de la Chaldée que vient la conjuration du mauvais œil. " La réputation des Chaldéens comme magiciens domina toute l'Antiquité... C'est une opinion courante d'Eschyle à Tite-Live en passant par Appien, Cicéron et Diodore de Sicile " (10) et, vers le XII<sup>me</sup> siècle, le renom de l'arbre guérisseur de Chaldée s'étendit à l'Europe occidentale. En Corse, le mauvais œil est désigné sous plusieurs noms : " mal d'occhiu " dans le Cap, " ghiustrata " en Balagne, " occhiacciu " dans Niolu, " mazzulata " dans la Cinarca, " acciaccatura " dans le Sud... et, un peu partout, " innucchiatura ". Selon les régions, sa conjuration a nom " segnu ", " orazione " " incantesimu ", " incanticula ", " pricantula ", " estrazione ", etc...

Le " malocchiu ", mal que certains disent indéfinissable, atteint surtout les enfants (11). Il est caractérisé par un état de migraine et de nausée qui ressemble assez à la crise de foie. On dit d'ailleurs que " l'occhiu porta nantu à u fegatu ", le mauvais œil atteint le foie.

C'est pendant la nuit de Noël, la plus longue nuit, lorsque Dieu descend parmi les hommes et que les sorciers perdent leur pouvoir, que, pour se protéger contre leurs maléfices, l'on s'initie aux prières magiques. Dans certaines régions du Sud et dans celle de Vicu, on peut les apprendre dans la période qui va de la Noël au jour de l'An. C'est à Pâques que l'on peut révéler les exorcismes contre les maux d'oreille et la méningite, dans certaines régions de la Castagniccia (12). Mais presque partout les " prigantule " ne sont révélées que la seule nuit de Noël, " à mezanotte in puntu ", à l'heure précise de minuit. Limiter cette révélation à la période située " entre le premier et le douzième coup de minuit ", comme le font certains auteurs (13), paraît quelque peu excessif. " Si l'on ne peut retenir la prière, il faut recommencer l'année suivante. Si, avant ce temps, celle qui doit l'enseigner vient à mourir, la postulante ne connaîtra jamais le secret parce qu'il lui est interdit d'avoir recours à une autre initiée ". En général, les guérisseurs sont plus doués que d'autres. On dit dans le Sud, qu'ils ont la " manforte " (15). Dans le Périgord, on nomme " bien jauvents " ceux qui ont le " bon œil " et dont on recherche la compagnie. De même, la Corse a ses " mal jauvents " que l'on fuit car ils donnent, même involontairement, le mauvais œil : afin qu'ils ne puissent jeter des sorts, on faits, en cachette, derrière eux, les cornes, s'ils viennent vous faire visite. Il arrive même que l'on ait recours aux exorcismes à l'égard des enfants de la famille lorsque la visite d'un inconnu s'est prolongée un peu trop.

" Quand un bébé vous plait, vous en faites l'éloge et vous dites par exemple : Oh ! qu'il est beau ! Qu'il est intelligent : Il faut ajouter comme correctif : Que Dieu le bénisse ! (16) le mieux serait encore de jeter sur lui quelques gouttes de salive " (17). Si, par manque de précautions, l'enfant a été " innucchiatu ", il n'y a plus qu'un remède : recourir à une " mamma " ou " incantatora " ou " sfumadora " (18).

Cette opératrice - qui, dans le Sud, lorsqu'il s'agit seulement de l' " incantesimu di i donni in partu ", l'exorcisme des femmes en couches, s'appelle " tinidora " - utilise, à son choix, divers ingrédients : elle peut employer des grains de blé, de l'encens pris à l'église, des morceaux de bruyère, du fil, du sel, le sceau ou hexagramme de Salomon, la fumée, le plomb fondu jeté dans l'eau froide (les formes et les dessins du plomb solidifiés constituaient, dans l'Antiquité, une méthode de divination), des gouttes d'huile jetées également dans l'eau froide ou encore des " parcelles de charbon ardent " (19).

A Siscu, on pratique encore l' " orazione " en jetant des grains de blé dans une assiette d'eau. Le diagnostic du mauvais œil dépend des bulles qui se forment, le cas échéant. Il est question, dans une prière magique, d'une colombe qui tient dans une de ses pattes une tasse remplie de blé. Charles Florange écrit : " Si l'enfant tombe malade, on brûlera un rameau d'olivier - bénit le jour des Rameaux, précise Paul Arrighi (20) - des feuilles de palmier, un peu d'encens, un morceau de cierge et, sur la fumée qui se

dégagera, on tiendra l'enfant avec l'incantation suivante : " je t'enfume et que Dieu te guérisse " (21). " Quand la maladie est grave et le mal identifié, le malade est transporté à l'église où le prêtre récite sur lui une prière ", dit Paulu Arrighi. Cela s'appelle " incantà " (22). A Salice, on " signe " le " mal d'occhiu " - également appelé " oliu " à Venacu (23) - avec des fils de sept couleurs, qui pourraient représenter, comme cela se fait pour exorciser les oxyures, les jour de la semaine Sainte. Une pratique similaire existe dans la partie du Limousin qui avoisine le Poitou (23).

" Le sel fut toujours considéré comme une matière sacrée. Dans la liturgie religieuse et dans les cérémonies magiques, il chasse les démons ". (25). A Ghisoni, on verse le sel dans une assiette contenant de l'huile et on chauffe le tout dont on se sert pour soigner les nerfs malades : " Après avoir fait le signe de la croix, l'opératrice frotte le membre endolori avec les doigts de sa mains qui ont été trempés dans l'huile tiède, en murmurant une incantation " (26). " Si l'on attache une valeur protectrice au sel, c'est par assimilation au sel baptismal " (27). On raconte qu'un sage d'Ascu avait fait répandre du sel dans une église où étaient entrées les sorciers - leur attirance pour les lieux saints est connue - afin qu'ils ne puissent plus en sortir. A Bastia, on met, pour se protéger du mauvais œil, du sel dans les poches d'un costume qu'on étrenne. Enfin, le mot Sel - à moins qu'il ne s'agisse ici d'une déformation de Saül -est un prénom de protection dans la Casacconi où foisonnent les Jean-Sel et les Sel-Antoine (28).

La matière magique la plus répandue lors des exorcismes contre le mauvais œil est cependant l'huile. L' " incantatora ", après avoir fait trois signes de croix, verse, goutte à goutte, dans l'eau de l'assiette, de l'huile (d'olive, de préférence). Elle allume " sans la toucher " (29) une vieille lampe " en fer " (30) ; elle s'agenouille ; de sa main droite, elle tient la lampe pendante par un doigt placé dans l'anse. Autrefois, autour d'elle l'assistance se mettait à genoux (31). Léonard de Saint-Germain décrit ainsi une scène d'exorcisme à laquelle il assista à Matra, en 1869 : " L'opératrice fit verser, par la mère de l'enfant, de l'eau claire dans une assiette neuve et blanche quelle lui ordonna de tenir à la main ". Jean-Dominique Guelfi, démarquant Vuillet, écrit : " Après s'être signée trois fois de la croix, elle récita des prières. Lorsqu'elle a fini, elle recommence le signe de la croix et, faisant apporter l'assiette creuse à moitié pleine d'eau fraîche, au-dessus de la tête de l'enfant, elle plonge ses doigts dans l'huile de la lampe et laisse tomber quelques gouttes dans l'assiette " (32). Il convient de préciser que le doigt qu'elle trempe dans l'huile est " u ditu minghiulu di a manu mancina ", l'auriculaire de la main gauche (33). Sur des points de détail, les auteurs sont partagés.

L'opératrice " lampa trè candelle ", laisse tomber trois gouttes. Mais , auparavant, elle avait récité, en secret, des prières, " tucchendu di lumera i quattru punti in croce di u piattu ", en mettant en contact la lampe avec quatre points de l'assiette, de manière à former un signe de croix. (34). Ce signe se fait en deux temps : dans le sens N-S ; d'abord, dans le sens O-E ensuite. Un autre auteur précise (il place la scène dans le Niolu, mais il m'a révélé qu'il s'agit, en réalité, de la Casinca) : " Sta preghera fù detta trè volte. Ogni volta, a mammane fece trè segni di croce cù a lumeruccia à oliu ", cette prière fut récitée trois fois ; à chaque reprise, la grand-mère, en se servant pour cela de la petite lampe à huile, fit trois signes de croix (35). Dans le Cap, c'est le moment où elle récite mentalement le " pater " qui suit cette triple prière magique que l'officiante laisse tomber les gouttes d'huile en même temps qu'elle prononce le mot " terra " du pater.

La grand-mère casincaise laissa tomber dans l'assiette neuf gouttes. Le regretté Jean Ambrosi, dit Lenzulone, écrit (36) : cinq gouttes. Mais la plupart de nos informateurs et des auteurs ; Ghiannettu Notini, l'anonyme de l' " Almanaccu di a Muvra ", Bonardi, parlent de trois gouttes. Quoiqu'il en soit, il s'agit toujours d'un nombre impair, essentiellement magique. " Quandu u maladu è prisente, a vecchia si

passa l'acqua di u piattu sopr'à u fronte ", lorsque le malade est présent, la vieille touche l'eau de l'assiette pour en passer sur son front. Habituellement, la prière magique est précédée des prières du rosaire : pater, ave, gloria... " U piattu cupputu ", l'assiette creuse, remplie d'eau claire est posée sur une table basse(Notini) ; pour les auteurs, l'assiette est tenue au-dessus de la tête du malade. A Linguizzetta, comme à Venacu, l'assiette était posée sur la table et, ce qu'aucun auteur ne relève, le malade posait les doigts de la main droite sur le rebord de l'assiette. Si les gouttes " si squaglianu ", se diluent, la malade a été " innucchiatu ", envoûté, et, dans ce cas, " l' " occhiu è rottu ", le charme est rompu, et le malade guérit. Si les gouttes restent entières, la preuve est faite qu'il ne s'agit pas d'un sortilège.

L'opération se déroule en trois temps : dans le premier temps, l'opératrice vérifie s'il s'agit bien du mauvais œil. Si elle constate que " ghiè occhiu ", c'est-à-dire qu'il s'agit d'un envoûtement, elle recommence son opération afin de vérifier son diagnostic, si l'on peut dire. Il ne s'agit cependant pas de diagnostiquer une maladie : cela tomberait, d'ailleurs, sous le coup de la loi et constituerait le délit d'exercice illégal de la médecine. Il s'agit d'exorciser le mal par la prière et nulle loi n'a jamais interdit de prier. Ce n'est qu'à la troisième opération que l'on saura si le malade est guéri : on dit alors que " l'occhiu spezza ". La " spezzata " est un changement radical. En effet, alors que les gouttes se diluaient, voici qu'elles s'agglutinent, se stabilisent, " restent figées ". Dans la goutte apparaît l'ombre d'une pupille, pareille à celle d'un chat. C'est alors que " l'officiante tourne et retourne le bébé et le remet triomphalement à sa mère. Il est sauvé " (37). Le suspens de la scène a été très bien rendu en vers par le poète Charles Giovoni dans " Exorcisme " (38).

"... En vain a-t-on dosé camomille et quinine ;  
En vain a-t-on prié le docte médecin,  
Le mal obstinément brûle ce jeune sein !  
Oh ! son enfant chéri que la fièvre assassine !

Ah ! que vienne le prêtre avec Dieu ! Non ! plutôt  
Ghiuvanna la sorcière à la pâle figure  
Qui, sous ses voiles éternels de noire bure,  
A bercé la Douleur d'innombrables sanglots.

La voici ! Donnez lui bientôt l'assiette creuse,  
De l'eau qui ne sait pas mentir remplissez-la  
Et que la lampe à main qui dans l'âtre brûla  
Lui donne l'huile aussi, sage et mystérieuse.

Tandis que son doigt sec sème des gouttes d'or  
Scintillantes dans l'eau qu'épouse la lumière,  
Sur le sommeil fiévreux de l'enfant, la sorcière  
Dit les mots solennels qui conjurent le sort.

L'huile semble frémir vivante et se divise  
Pour dissoudre du mal les dangereux esprit ;  
Et l'enfant qui s'éveille a reconnu, surpris,  
Ghiuvanna que son jeu trop souvent martyrise.

Alors, boudant à tous ces magiques apprêts  
Et déjà despotique, il tourne vers sa mère,

Dont les yeux sont remplis du surprenant mystère,  
Ses bras, plus que la branche en fleurs, souples et frais.

Et la mère sourit parmi ses pleurs ravie,  
Car, déjouant le sort, grâce au rite ancestral,  
Par les vertus de l'huile et para le flot lustral,  
Son fils chéri lui doit une nouvelle vie " .

Dans le Sud, et même si le malade est présent, on place sous l'assiette un objet lui appartenant. S'il est absent, on y place une mèche de ses cheveux (39), un mouchoir (dans le Fiumorbu), un peigne ou même une de ses chaussures, des langes, pour un bébé, ou, s'il s'agit d'un animal, du poil de la queue (dans le Sartenais). Si, à l'issue de la troisième opération triple, aucune des gouttes ne s'est figée, le mauvais œil n'est pas parti. " Il faut faire dire une autre prière, mais par une personne différente car, sur le malade, la première personne n'a plus d'effet " (40). A la différence de Valle di Rustinu, les " incantatore " de San Lurenu peuvent opérer dans la même journée sur trois malade, mais pas davantage. En effet, " le guérisseur puise tout en lui-même " (41) et prend le mal du patient. " Quand'ellu è occhiu di quellu neru ", quand le mal est puissant, lorsque la conjuration s'avère difficile et ne réussit finalement qu'après l'intervention de plusieurs initiés, il arrive que l'on entende dire : " Aghiu avutu da andà in cinque lochi ", il m'a fallu aller chez cinq personnes différentes ; mais, dans le Sud, il semble que l'on puisse en consulter jusqu'à neuf, comme cela advint pour un enfant du Fiumobu victime d'une sorcière-vampire et dont les marques étaient encore visibles sur une fesse.

Lorsque l'exorcisme est terminé, on jette l'eau. A Valle di Rustinu, on y rince auparavant l'auriculaire qui a gardé la trace de l'huile et on l'essuie sur ses cheveux. Ma grand-mère bastiaise jetait cette eau dans chaque coin de la maison (42) et dans la cheminée. Dans le Rustinu, et dans d'autres régions, on brouille l'eau, avec ses doigts, avant de la jeter dans le feu, en même temps que l'on prononce (dans le Cap) la formule facultative suivante, que je traduit : " Que le maléfice soit conjuré ! ". Toujours dans le Cap, avant de brouiller l'eau, on trace un dernier signe de croix sur la tête du patient. Et la formule facultative est aussi attestée à Venacu. Lorsqu'une vieille " incantatora " n'y voit plus suffisamment pour pouvoir interpréter la forme que prennent les gouttes d'huile, elle n'a plus recours à l'huile : elle opère " à sec " en faisant des signes de croix sur la tête du patient, tout en prononçant mentalement le " segnu ". Mme Catherine Turchini-Zuccarelli a décrit cette opération (43). La prière se fait en même temps que l'officiante trace " trois signes de croix sur la tête " ou sur le front (dans le Casacconi) (44). Dans le Sud, le " segnu " se dit souvent en faisant la prière ad hoc sur le dos du malade et, lorsque le mal s'en va, l'opératrice est prise de hoquet pendant un long moment, ce que j'ai pu constater moi-même en 1944. Je puis ajouter que ce hoquet ne pouvait être simulé et qu'il était particulièrement douloureux (45). En général, c'est dans l'eau que le mal s'en va et certains initiés ne manquent pas, après un exorcisme, de plonger leur mains dans l'eau (Cf. " Guide pratique du médium guérisseur ").

Avec ou sans huile, l'opération est suivie de constatations et de commentaires selon la forme des gouttes. Par exemple : " l'enfant a reçu le " mauvais œil " d'une personne âgée, un soir, près de la fontaine ", ou bien : " le cheval a eu le " mauvais œil " sur la route ; il était attelé ". Lorsque les gouttes sont bien réparties dans toute l'assiette, l'envoûtement provient d'une assemblée de personnes ; lorsqu'elles sont disposées sur une seule ligne, " trecce ", il a été causé par une femme. Lorsque " si piomba i vermi ", on exorcise les vers par le plomb, les " trecce " formées par le plomb fondu indiquent à la fois le nombre des vers et l'endroit de l'organisme où ils se trouvent. Ces correspondances obéissent à la grande loi dite " des signatures ". " On doit retrouver le macrocosme dans le microcosme et les influences cosmiques sur la



création... Une phrases établit cette loi des correspondances : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme de qui est en bas, pour faire les miracles d'une même chose ". (46).

La prière magique doit être bien dite, car : bénir, " benedire ", signifie étymologiquement " bien dire ". " Le verbe est le plus sûr, le plus puissant véhicule de la volonté, sans doute parce qu'il provoque des vibrations, des ondes de choc qui s'élargissent en cercle jusqu'aux limites de l'univers d'où elles sont réfléchies vers le centre de ce théâtre en rond où s'agite l'homme " (47). La parole devant être accordée à la longueur d'onde, il faut bien la prononcer. Dans les prières magiques corses, il faut généralement prononcer le nom et, surtout, le prénom du malade : le prénom, c'est, par excellence, le nom secret, notion générale aux non-civilisés. Le nom secret, c'est l'être intime : c'est notre longueur d'onde. " Nommer, c'est faire venir ; faire venir, c'est faire obéir. En magie, l'énoncé d'un nom suffit pour asservir " a dit Pline. Et " la voix qui profère une lettre avec la conscience de sa portée évoque une puissance qui se répercute dans les trois mondes ". (48).

" Pour devenir " incantatora ", il faut être catholique pratiquante, mère de famille et avoir plus de quarante ans " (49). Ce n'est donc pas une sorcière. Il n'y a de sorciers que là où il y a des vipères, dit-on dans la Creuse. Et en Corse, il n'y a jamais eu de vipères ! L'île a, cependant, ses sorcières, dont la puissance, comme la force de Samson, est due à leur chevelure (50). Nous y reviendrons. Quant à l' " incantatora ", elle est plutôt la continuatrice des " bonnes dames ". C'est ainsi que l'on nommait les fées. Elle doit d'ailleurs, " à l'occasion, être la sage-femme du village " (51). Et sage-femme se dit justement, en Corse " bona donna " entre autres appellations. Autrefois, le rôle de " bonne dame " était tenu par " les sorcières qui, par leur connaissance des vertus des plantes, exerçaient véritablement des fonctions médicales " (52). " La sorcière... accouchait les jeunes mères et prédisait même l'avenir " (53). Quant aux fées, elles étaient les héritières des trois Moirai et des trois Parques, dont elles avaient les attributions, notamment celle d'assister à la naissance des enfants, et dont nous devinons, à travers les " prigantule " corses, qu'elles avaient les mêmes attributs et en particulier, " la quenouille et le fuseau ". " Les fées ont été remplacées par la Vierge ou des saintes et les géants par des saints... Le phénomène est général dans les traditions populaires " (52). Il est particulièrement vérifié dans les prières magiques de l'île où des personnages mystérieux invoqués dans certaines régions ont, dans d'autres, été remplacés, de toute évidence, par la Vierge ou par des saints. Il s'agit, quelquefois, de personnages mythologiques dont je poursuis l'étude et que je ne puis dévoiler, de même que je ne puis dévoiler, les secrets que Carlo Levi s'est abstenu de révéler les secrets qu'il avait appris, pendant la nuit de Noël, d'une sorcière de Lucanie (actuelle Basilicata) : " C'eut été s'exposer à des représailles surnaturelles " (54). Néanmoins, quelques unes de ces prières magiques, le plus souvent rimées, ayant été publiées, je les donnerai dans leur traduction française et ce, afin qu'elles ne perdent pas leur efficacité. En effet, " il faut prononcer les noms sacrés dans leur langue originale, car c'est le son lui-même qui opère et la traduction est inopérante et inutile " (55). Ne change rien aux noms barbares de l'évocation ; car ils sont les noms panthéistes de Dieu ; ils sont aimantés des adorations d'une multitude et leur puissance est ineffable (56).

O Vierge Marie, chassez ce mal dehors

O Sainte-Trinité, faites que ce mal veuille s'en aller (Santa Lucia di Mercuriu) (57)

Pour l'amour de Marie,

Que ce mal s'en aille.

Pour l'amour de Jésus,

Que ce mal ne revienne plus. (Evisa) (58)

T'as-t-on ou non jeté le mauvais œil ?  
Je voudrais savoir quel était cet œil.  
O Jésus, Joseph et Marie,  
S'il s'agit du mauvais, faites qu'il s'en aille. (Casinca) (59)

Jésus, Marie, Joseph,  
Guérissez ce mal de la tête au cœur. (60)

Avant de passer à un choix restreint de prières magiques utilisées pour conjurer les maux les plus divers, voici des extraits d'un poème, dans lequel Mgr Paul-Mathieu de La Foata, évêque d'Ajaccio en 1877, qui commença à écrire en 1756, donne, en quelque sorte, une liste assez complète de nos saints guérisseurs :  
" U rusariu di Mardu cheiu " (61)

" Salutaremu divoti e caramenti  
Pau mal di vola San Biasgiu (62)... steti attenti !  
A lucia pa la vista,  
A Padhonia pa li denti...  
Salutemu par tutti l'animali,  
A Roccu santu (62), chli vardi da ogni mali...  
Pa li porchi a sant'Antonu,  
Ch'el li salvi da u fuonu...  
Salutaremu lu biatu san Martinu  
Ch'eddu ...  
... inna vigna e dentr'all'argia  
Cresca sempri u granu e u vinu,  
E a la massa e ai vicinanti  
Un s'accosti ligramanti.  
Salutaremu lu biatu San Bartolu,  
Ch'edh'alluntani da tuttu lu Furciolu,  
Ogni mali di la pedhi,  
Lu russettu e lu varghiolu.  
E un si facciani tafona,  
Scurtichendu li muntuna  
Salutaremu a san Bonavintura  
Ch'edh'alluntani la frebb'e la puntura,  
Sopratuttu la quartana...  
Salutaremu lu biatu san Mattia,  
Ch'edhu ci vardi d'un fà qualchi mattia,  
Ci difenda dai signati  
D'ogni modu e d'ogni via ;  
Da li scianchi dundi n'è... "

Nous avons déjà, passé en revue les maladies intéressant la gorge, les yeux, les dents, le " fuonu ", étouffement des porcs, la peau, la rougeole, la variole, la fièvre quarte, les maladies des voies respiratoires inférieures, les maladies mentales, etc. et leurs saints guérisseurs dont on retrouve quelquefois les noms dans les " prigantule ". Ces prières, de l'avis de médecins que nous avons consultés, peuvent avoir un heureux effet sur tout ce qui est psychique, nerveux et même mécanique, sur ce que le

patient croit être un mal donné, résultat d'un sortilège, phénomène que la médecine désigne sous le nom de Conversion. Les prières magiques ont cependant procuré, dans certains cas des rémissions et même des guérisons spectaculaires pouvant rappeler les miracles de Lourdes. Avant de parler de quelques unes de ces prières, que l'on peut apprendre seulement la nuit de Noël ou du premier de l'An, il convient de signaler qu'il existe, notamment dans le Sud, des prières que l'on peut apprendre " in ogni tempu ", à tout moment. Ces prières, que nous avons soumises à l'avis d'une sommité ecclésiastique, sont " particulièrement riches d'affirmations dogmatiques exprimées selon le sens évangélique. Il y passe une catéchèse, quelque chose qui se réfère à la Révélation ". Ce sont les prières que l'on récite en allant se coucher, lorsqu'on se rend à l'église, lorsqu'on met la main dans le bénitier, lorsqu'on passe devant la croix, devant la Sainte-Vierge, lorsqu'on quitte l'église, pour éloigner l'orage, en posant sur la fenêtre l'œuf pondu le jour de l'Ascension, " l'ovu cruciatu di l'Ascensione ", prière dans laquelle on invoque Saint Christophe ; la prière que l'on dit en passant devant une croix érigée ailleurs qu'à l'église ; celle que l'on récite, à Azilonu, pour " crucià i morti ", c'est à dire : en faisant sur le cadavre le signe de la croix en touchant successivement la tête, l'estomac et les épaules du défunt avec le cierge que le prêtre distribue aux fidèles le jour des Cendres " cù candeli chì u preti dà in i Cennari " (63) ; les prières recommandées par des brefs de papes, notamment une prière à Saint-Antoine qui a fait l'objet du bref de Léon XIII du 21 mai 1892. C'est sans doute du mot " bref " (en corse, breve, brevu, brivu) que tire son nom le " Breve ", sorte de scapulaire que l'on porte autour du cou et que l'on coud après y avoir enfermé divers objets et notamment le texte d'une prière. Le chanoine Casanova appelle ce scapulaire " orazione ", d'autres le désignent sous le nom d' " abitinu ". On peut le rapprocher du sachet hindou. On y enferme des fleurs de la Saint-Jean, le mélilot (" tribulu " ou " sterpaboie "), une feuille d'olivier bénit le jour des Rameaux et un grain de riz (64). Selon Paul Arrighi (65), le " breve " renferme des larmes de cierge, une image pieuse et le texte d'une prière, une feuille d'olivier bénit et même des fragments d'hostie consacrée. Parmi les amulettes, le chanoine Casanova range le cierge du " Miserere ", qui est placé au sommet du chandelier triangulaire de l'Office des Ténèbres. Celui qui peut en avoir un bout dans sa poche est à l'abri du danger. On l'enveloppe dans un morceau de drap cousu. L'orpin ou sedum pour prier est également une amulette, c'est " l'erba di l'Ascensione " appelée aussi " broccula " ou " risu ". Cueillie le jour de l'Ascension, à l'aube, cette plante - qui a la particularité de pousser à l'envers - fleurit à la Saint-Jean, ou à la Trinité (66).

Le scapulaire et le corail rouge ou, à défaut un objet en forme de corne ou de pattes de crabe, protège l'enfant contre les sorcières, c'est la couleur du sang : c'est donc la vie (67).

Il existe en Corse d'autres amulettes, " objets qui protègent et détournent d'un malheur " (68) ainsi que les talismans, porte-bonheur " qui irradiant la force magique " (67), et parmi eux des pierres merveilleuses. Les pierres dont sont faites les maisons, la maison elle-même ont, dans l'île, un caractère sacré. On rapporte qu'une " voceratrice " qui était appelée, pour la première fois de sa carrière, à improviser sur le corps de la victime d'une vendetta, fut mise à l'épreuve de la façon suivante : une personne de l'assistance jeta une pierre sur la civière et lui demanda de faire de cette pierre l'objet de son improvisation. Elle commença ainsi :

" Chè tù sia benedetta, o petra senza valore !  
 Si ne facenu le case ed ancu i ripusatoghj,  
 E dinò i tabernaculi duve stà Nostru Signore. "

(Sois bénie, o pierre sans valeur ! - dont on fait les maisons et aussi les reposoirs - de même que les tabernacles où est Notre Seigneur.)

Parmi nos pierres merveilleuses, la catochite ou pierre de mémoire était connue de Pline. On l'appelle aussi cadmite et elle retient captive la main que la saisit. La pierre d'aigle, qui rend invisible, se trouve au col d'Ominanda, près de Castirla. Pour qu'elle agisse, il faut, lorsqu'on est en sa possession, dire la formule " Tamo, Samo ", qui ressemble au " Sésame ouvre-toi " des " Mille et une nuits " (69). Les Corse portaient, en voyage, la " petra quatrata ", la pierre carrée, en guise d'amulette (70). Pour R.F. Pommereul, il s'agit d'un talisman et il traite d'imbéciles les Corses qui le portent sur eux (71). Cette pierre, que l'on trouve près de Canari, a la forme d'un dé. Elle aurait la vertu de rendre infatigable et se porte attachée à la jambe gauche au dessous du genou. Il faut la découvrir un vendredi, au clair de lune ! C'est l'oxyde naturel de fer magnétique dont parlent plusieurs historiens, à commencer par Boswell (72), et que le géologue Hollande appelle magnétite ou pierre d'aimant. Un autre talisman était " l'Unghia della Gran Bestia ", l'ongle de la grande bête ; on allait chercher dans un pays lointain l'ongle de ce monstre fabuleux afin de se défendre contre les " surpatori ", sorciers qui vont, à minuit, par une légère blessure au petit doigt, sucer le sang des bambins (73) C'est pour les mêmes raisons qu'on attachait à leur cou une branche de corail ou un scapulaire, et que, dans l'Urnanu, on les faisait dormir un " rocchiu " (bâton) à la main jusqu'à l'âge de sept ans. A Taverna, " il fallait jeter les vêtements de la victime dans une chaudière remplie d'eau et faire chauffer le tout ". Un marchand ambulante conseille de faire cela à une mère dont tous les enfants mouraient au berceau : " Tenez-vous près du feu un poignard à la main... Ne retirez pas du chaudron les langes de l'enfant, quoi qu'il arrive ". " Lorsque le liquide commence à bouillir, la sorcière se présente, attirée par l'odeur. Elle emprunte la forme d'un chat ou celle d'une belette. Il faut la saisir tout de suite et tenir ferme. Elle reprendra son aspect primitif, deviendra une vieille femme, hideuse. Alors faites-lui jurer trois fois d'épargner vos enfants et vous n'aurez plus rien à craindre " (74). Dans une version recueillie à Mucchietu (Cervioni) par M. Antoine Monti, les parents de l'enfant donnent des coups de broche dans le linge et la sorcière, souffrant horriblement, vient, implorer miséricorde (75).

Le " stregone ", monstre à quatre têtes, est également un vampire (76). Dans un conte fantastique d'Evisa, il est question d'un châtaignier vampire (77) : " A jente dicia che, di notte, i so jamboni s'abbutulavanu a chi li s'accustava eppo' ch'elli u si succhiavanu ", on disait que, la nuit, ses mères-branches s'accrochaient à ceux qui s'en approchaient et leur suçaient le sang. Il est souvent question de vampires dans le folklore magique de la Corse : " In certe contrate della Corsica, si appendevano alla porta della casa delle falci per tenere lontani i vampiri che, non potendo contare pui di sette, perdono tempo per contare tutti i denti delle falci e giungendo l'alba, sono costretti a fuggire ; cosi non possono uccidere, con le loro ascie invisibili, i pastori " (78) : (dans certaines régions de la Corse, on suspendait des faucilles à la porte de la maison afin d'éloigner les vampires ; ceux-ci, ne pouvant compter au delà du chiffre sept, perdent du temps pour compter toutes les dents des faucilles et, lorsque l'aube arrive, ils sont obligés de fuir, ainsi, ils ne peuvent tuer les bergers de leurs haches invisibles). A Palneca (Tchou) et à Zicavo (Vuillier), des femmes mettent, aux mêmes fins une serpe ou une faucille sous leur oreiller .

Après cette longue parenthèse, voici " u segnu di a pena in capu ", l'exorcisme des coliques. Il avait été simplement mentionné jusqu'ici par des chercheurs (79). Nous en devons une version inédite au regretté Francesco Calisti et, ironie du sort, elle paraît en même temps que l'annonce de sa mort prématurée (80) : un vieillard est hébergé, à contre-cœur, par une villageoise du canton de San Lurenu, aussitôt prise de coliques, elle se tord par terre et le vieillard accepte de la guérir. Il demande " una fittuccia di pane e una tazzuccia di vinu ", une petite tranche de pain et une tasse de vin. Après avoir fait griller le pain, chauffer le vin et bénit le tout trois fois, il prononce mentalement cette prière : " Petite tranche de pain, petite tasse de vin, fais disparaître les coliques : c'est Saint Martin qui te l'ordonne ". Et Saint Martin - car, c'était bien lui - donna à son hôtesse le pain et le vin en lui disant : " tenez ! mangez et buvez ceci ", ce qu'elle

fit. Aussitôt la douleur disparut et la femme se leva. Il y en aurait long à dire sur les rapports entre Saint Martin et la Corse où il est souvent invoqué contre le diable : " Anghiulu e Domine e San Martinu ! ". Son nom dans l'île est synonyme d'abondance. Nous dirons simplement, avec Mgr de La Foata :

" Saluons le Bienheureux Saint Martin :  
Qu'il nous fasse faire bonne chasse  
Et que, dans la vigne et dans l'aire,  
Croissent toujours le blé et le vin  
Et qu'aucun " lagrimante " n'approche alentour ".

Connaissez-vous les " lagrimanti " ?  
Curieuse coïncidence, deux poètes, prénommés tous deux Simon-Jean et aujourd'hui disparus, les ont chantés, Simonu di li Lecci et Ghiuvan di a Grotta. Voici ce qu'en a dit Simonu di li Lecci (82) :

" ... Unn'e andeti più in locu,  
Ne par bè, mancu par mali,  
Chi, in sti nuttati scuri,  
C'è mazzeri e licramenti  
E un s'è mai sicuri  
Di pudè tira avanti... "

(N'allez plus nulle part, - ni pour le bien ni pour le mal - parce que, durant ces nuits sombres, - il y a les chasseurs d'âmes et les esprit du brouillard - et l'on est jamais certains - de pouvoir aller de l'avant).  
Et Ghiuvan di a Grotta (83) :

" Simu noi i legramanti  
E li maghi di a muntagna,  
Simu noi li fulletti,  
U terrore di a campagna !  
Abitemu le calanche  
Duve lu ventu si lagna...

Site voi, i mio cumpagni,  
I fulletti e i legramanti !  
Cavatevi se visere!  
Vi connuscu tutti quanti.  
Per crede ste vecchie fole,  
Oghie nun ci n'è più tanti!"

(Nous sommes les esprits du brouillard - et les ogres de la montagne, - nous sommes les esprits follets - terreur de la campagne ! - Nous habitons les roches escarpées - où le vent se lamente... Je vous reconnais, vous êtes mes camarades ! - esprits follets et esprits du brouillard enlevez vos masques ! - Je vous connais tous tant que vous êtes. - Qui croient à ces vieilles légendes, - de nos jours, il n'y a plus beaucoup de gens).

Ce nom de " lagramanti " leur vient d'Agramant, le chef des Sarrasins de l' " Orlando Furioso " d'Arioste. On rappelle encore son siège de Paris avec l'aide de Rodomont (Rongemontagne), lorsqu'on dit : " La discorde est au camp d'Agramant ". L' " Agramenti " ou les " lagramanti " sont les esprits du brouillard : " ils s'enveloppent de nuées et recouvrent le village. Comme ils sont voleurs de bestiaux - mais aussi

d'enfants - il faut tenir les portes closes et veiller à ce que la maison soit pourvue d'eau bénite (84). On peut aussi leur échapper si l'on a pris la précaution de tenir un clou à la main (Fiurmorbu). Dans l'Urnanu, mêlés aux " murtulaghj " (revenants), ils accompagnent, sur un double rang, l'esprit d'une personne vivante dont le double est visible. Ce cortège funèbre s'appelle la " mumma ". On peut la voir soit à l'aller, lorsqu'elle va chercher le futur défunt, soit au retour, lorsqu'elle l'emporte : " A mumma passa e vene ". On peut toujours sauver cet être, encore vivant, en arrachant, au passage, un pan de son vêtement, mais on ne peut le faire avec succès que si le corps n'a pas encore franchi un cours d'eau ou s'il n'est pas encore entré dans une église. Dans le cas contraire, il serait trop tard. Et il semble que ce soient encore les " lagramanti " qui, dans la " mubba ", se transforment en une horde sauvage de porcs. Jean-Marc Salvatori qualifie les " lagramanti " d' " hommes rouges ", pensant peut-être aux " kobolds " des légendes germaniques ou encore aux " monachicchi " de Lucanie (85), sortes d'esprits follets coiffés d'un bonnet phrygien rouge. Et c'est peut-être aussi pour cela que, lorsqu'on est devant une difficulté comme celle où je me trouve aujourd'hui, on dit ! " Avà simu (ou entrimu) in porci rossi ! ", maintenant, nous entrons dans la peau des cochons rouges (86).

Les pourceaux de la " mubba ", mais ils figurent en toutes lettres dans les Evangiles ! Saint Marc parle des démons qui étaient entrés dans l'homme qui se trouvait au pays des Gadaréniens. Ce malheureux vivait dans les sépulcres et dans les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres. Jésus disait au démon : -Sors de cet homme, esprit impur ! Et il demanda ! - Quel est ton nom ? - Légion est mon nom, car nous sommes plusieurs. Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. " Et les démons le prièrent, disant : - Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux " (87). Il le leur permit.

Nous avons déjà parlé des fées. Le chanoine Casanova écrit que le bonheur est assuré si l'on parvient à surprendre la fée qui, le jour, se cache dans l'eau (88), au fond des grottes. Malgré leur beauté, les fées, même les bonnes, comme devait l'être la " fata mammana " connue dans le Boziu (89), devaient avoir quelque chose d'inquiétant à en juger par le verbe " infantamassi " (90) qui, dans le Cap, veut dire s'inquiéter. D'ailleurs, " dans la ligne traditionnelle corse, la fée est plus souvent jalouse que compatissante " (91). Chilina, ou Ghilina, mise à part, on ne connaît pas d'autres noms de fées corses. Un auteur du Casacconi (92) en fait la fée Ghislaine, mais il semble plutôt s'agir d'une fée florentine, Aquilina, " devenue Chelina à Pise, et Fata Colina dans la Basilicata " (93). Dans le canton de San Lurenzu, elle est connue sous le nom de Chilina.

Prete Gentili a conté (94) l'histoire de mon troisième grand-père qui passait pour avoir " scontru e fate " (rencontré les fées). Maire d'un village des environs, il s'était retiré " ind'e Valle " une de ses propriétés de la plaine d'Alistru. C'est là que les fées lui auraient demandé, selon la règle, de formuler trois souhaits et il aurait répondu : " Du pain, avec de la " misgisca " (95) ma vie durant (" fin'che campu ") et le salut de mon âme (" a salvazion'di l'anima ") ! Ce dernier souhait est encore en usage, le jour de l'an, dans le canton de Soccia, bien qu'il tende à disparaître.

Ce soir même, j'ai eu le bonheur de rencontrer quelqu'un qui a lui aussi rencontré les fées. Et, comme il se trouve justement parmi nous - il s'agit de l'abbé Paul Filippi - je vais vous lire des extraits d'un de ses poèmes (96).

"Simu le fate  
Di la furesta...  
E pedicalze

Simu più sgualtre  
Per fà le salte  
E girandulà...

Dolce la notte,  
Nisunu sorte.  
Chiose le porte  
Si pò ballà.

Ungu e mi sfungu,  
Fungu di bungu.  
In un'oretta  
Eo partu e ghiungu".

(Nous sommes les fées De la forêt... Etant pieds nus, Nous sommes plus agiles Pour faire des sauts Et vagabonder... Douce est la nuit, Personne ne sort, Toutes portes closes, L'on peut danser, je m'oins et je m'étire, Champignon de ruche. En une petite heure Je pars et j'arrive) (97).

Il serait surprenant que les Corses, vindicatifs autant que superstitieux, que Pommereul, au siècle des lumières, qualifiait de " peuple le plus barbare d'Europe " et " à plus de cinq cents ans de nos mœurs ", n'aient pas eu recours aux exorcismes contre leurs ennemis. Et bien ! il a été, justement, trouvé trace d'un exorcisme demandé contre les Français, en 1749. Depuis près de vingt ans, les Corses ont repris la guerre contre Gênes qui fait appel aux Français. " C'est l'arrivée du marquis de Cursay et de ses troupes qui sont très mal accueillies par les Bonifaciens qui demandent, à l'évêque d'Ajaccio, un exorcisme contre la vermine qui infeste la cité ". (98). Nous n'avons pu connaître la suite donnée à cette requête. Le fait est que les Français ne devaient pas être, alors, en odeur de sainteté à en juger par un qualificatif qui remonte sans doute à cette époque et qui est encore en usage dans le canton de Serra di Scopamena. Lorsqu'un enfant rentre chez lui souillé par quelque ordure, sa mère lui dit : O mon enfant, " ti sù tuttu infranciatu " J'ai demandé des éclaircissements à l'un de nos meilleurs écrivains originaire de cette région. Voici sa réponse, que je traduis : " La France a été pendant longtemps, notamment après Pontenovu, synonyme de saleté, ordure et cochonnerie (" bruttezza e purcaria "). Au temps de mon enfance, je me souviens de deux sœurs, demoiselles de bonne famille (c'étaient les filles du maire) qui étaient parties à la sauvette, sur le continent français, afin d'y gagner honorablement leur vie. Elles ont été longtemps la honte de leur famille parce que les gens pensaient qu'elles étaient allées en France " per infranciassi ", c'est à dire pour s'y vautrer dans la boue, dans le ruisseau . Je n'en dirai pas davantage. A cette époque - c'était au début du siècle -, même des mariages avec des " Pinzuti " étaient considérés comme un malheur ".

A défaut de l'exorcisme des " pinzuti " de 1749, venons-en à celui des " pinzacchj " (charançons), des sauterelles et des rats. Il nous faut, pour cela, remonter plus d'un siècle en arrière, à l'année 1624, date de la construction du couvent d'Omessa : c'étaient, en effet, les moines récollets qui avaient pris l'habitude de pratiquer ces exorcismes lorsqu'ils venaient quêter pour leur couvent, à San Lurenzu et dans les cantons voisins. Ces Franciscaïns étaient étroitement liés à la vie de nos ancêtres et l'on sait quelle a été leur influence sur notre caractère mystique et même dans le déroulement des événements historiques.

Il existe dans le Fiumorbu des " segni " pour " scugnurà i scarafagliuli ", pour conjurer les cafards. Un peu plus loin vers le Sud, à Sari di Portivecchiu, on les éloignait, il y a une cinquantaine d'années, à l'aide de treize cailloux placé dans un sac. Le regretté Siméon Tognini a publié une prière pour " signà u velenu ", exorciser le poison (99). Son informateur que nous avons eu, récemment, la chance de rencontrer, nous a précisé que cette prière magique sert, en réalité, à explorer le venin d'une araignée connue dans le Casacconi sous le nom " scaramignatulu ". Cet exorcisme a été publié dans un quotidien : nous pouvons donc le considérer comme inédit et je ne puis, de ce fait, le révéler en son entier. Je dirai seulement qu'il doit être répété douze fois (100) et qu'il y est fait mention d'un personnage mystérieux dont le nom pourrait venir de l'aphérèse du mot latin " publicanum ". " Publicain ", nom du fermier d'impôts publics, désigne aussi l'hérétique. Or, dans une prière similaire recueillie dans le Sud, ce que nous pensons être le publicain est remplacé par le païen, " u paganu ", et, du sens primitif de paysan, ce mot est également passé à celui d'hérétique (101). Il est remarquable que dans ces deux " segni ", le païen, qualifié aussi de voleur, pique " un cristianu ", un chrétien. Il y est recommandé, pour opérer sa guérison, de mettre sur sa plaie, parmi les quatre éléments, les deux qui paraissent les plus appropriés à la circonstance.

Le nom " Crestian " a été donné au XIIème siècle à une personne atteinte de la lèpre (102) et trouve son origine dans la piété populaire (Cf. Crétin), ces gens affligés de l'horrible maladie ayant, malgré tout, une âme. Dans le midi de la France, tous ceux qui étaient atteints par ce mal incurable étaient groupés et vivaient en communauté autarcique dénommé " l'oustau dou Crestian " ou plus brièvement encore " Lou Crestian " (103). Ce mot vient du grec " cristos " = oint, enduit, mais aussi : piqué, en parlant du taon et, au figuré, de l'aiguillon de la maladie. Le " cristianu " c'est aussi celui qui est " signatu da Cristu " (marqué par le destin). Pour la religion catholique c'est un innocent et, à ce titre, il est le protégé de Dieu. Il n'en est pas de même dans la religion musulmane pour laquelle le lépreux est un condamné. On prétend que le voile des musulmanes servait à l'origine à cacher la lèpre. Il semble, à travers les prières magiques de Prunelli di Casacconi (Campile), Vignale, (Borgu) et Azilonu (Santa Maria Sicchè) que, pour les Corses, la lèpre devait être le mal donné par " u bruttu paganu ", le sale païen, c'est à dire le musulman sur lequel il avait reporté sa haine du publicain prévaricateur de Rome, le musulman " ladru ", voleur, mécréant et celui qui " pique " le pauvre " cristianu ", le musulman à la fois larron, violateur et propagateur de l'horrible maladie. Et à Peri, où existe un " lagu di a pagana ", la païenne est tueuse redoutée (104). Et si grande devait être chez le Corse la haine du musulman, qu'il préfère, encore, ne pas en parler : en effet, pour lui, les seuls êtres vivants sont les chrétiens et pour dire, par exemple, qu'on ne rencontre âme qui vive, il constate : " Un c'è un' anima cristiana ", il n'y a pas âme Chrétienne. Du " paganu ", il n'ose en faire état que dans ses prières secrètes.

Nous avons vu que ces prières tendent à exorciser le venin du " scaramignatulu " ou " terrantulu " (dans le Sud). Il semble que cet aranéide puisse être le même, bien qu'étant de plus grosse taille (v. note 109), que celui qui, dans la Castagniccia, et même dans une partie du Sud, est appelé " zinefra ". En effet, la " zinefra " est le seul animal venimeux de l'île. Lorsque l'on cultivait encore le blé, elle vivait dans les aires à battre, proximité des chênes-liège où elle s'abritait dans les trous d'écorce. Le peintre Vuillier et Charles de la Morandière (105), entre autres, l'appellent " malmignate ". Son nom scientifique est " théridion



malmignate de Latreille ". En Toscane elle est connue sous le nom de " ragno rosso di Volterra ". Son corps est noir et velu avec, sur trois rangs, treize petites taches d'un rouge de sang sur l'abdomen, qui est rond, renflé à la partie supérieure, et qui porte, en outre, quatre points noirs en carré. Ses yeux sont latéraux et écartés entre eux. Et plus elle est petite, plus la force de son venin est grande, selon Mgr Girolami Cortona (106). Pour Angelis et Don Giorgi (107) qui la nomment " latroducte malmignate ", elle ne serait pas sans ressemblance avec la Veuve noire du Mexique. Pierre Benoit n'a pas manqué d'en parler dans son roman corse : " Les Agriates ". Autrefois, pour soigner sa morsure, on cautérisait la plaie à la flamme. A Osani, notamment, on utilisait le four chaud. Le nom de " zinefra " fut donné à Sotta à une sorcière qui habitait dans une grotte. " A Zinefra di Cancaraggia fut condamnée à être écartelée par le Tribunal de l'Inquisition. On dit aussi, de quelqu'un que l'on veut envoyer très loin, au diable, " mandallu in Zinefra " ou " in Zinefrica ", mais il pourrait s'agir ici de Genève, en italien Ginera " (108). En Balagne, la " zinefra " est connue sous le nom de " malmignatta " (109), et de " malmignattu " dans le Niolu où l'on pouvait se préserver de ses atteintes en portant à son cou la sainte relique (105). Le nom de " malmignattu " (" vermignattu " à Populasca) est également donné, à Nuceta, à une fourmi tricolore à la partie antérieure vert foncé et à la partie postérieure rouge ; il existe un charme contre sa piquûre assez dangereuse. Ch. Florence et le chanoine Casanova font également mention de charmes en usage contre les piquûres d'insectes. De même, les prêtres vont, le jour des Rogations, conjurer les sauterelles dans les champs en disant par trois fois : " A peastae, fame et bello ! A flagello terremotus ! A folgore et tempestate ! " et les fidèles répondent " Liberanos Domine ! ". Il s'agit bien là d'un exorcisme consacré par l'Eglise, au même titre que la bénédiction des maisons le samedi saint. Voici, à ce sujet, un poème fort original que Lisandru Ambrosi, de Castineta di Rustinu (110), fit, au début du XIX<sup>me</sup> siècle, pour se venger de Prete Paulu (III) qui n'avait pas cru bon, sous le prétexte de n'avoir pas trouvé chez lui, de procéder à la bénédiction de sa maison :

#### A BENEDIZIONE DI U SABBATU SANTU

Caspita ! Prete Paulu  
a me m'ha campatu !  
In casa, u diavule  
s'era impusessatu.

Un certu rimore  
sempre ci facia  
chi mai u Signore  
entrà ci pudia.

Ellu, par un bracciu,  
u cacciò 'nnu chiassu  
Cum'e un zitellacciu  
e mandatu a spassu ;

ch'avà sò sicuru,  
per intal'a un'altr'ora,  
zaccaneghj puru,  
si resta di fora.

Ellu, quant'a me,  
è un santone a veru ;

manc'unu ci n'è  
in tuttu lu cleru.

C'una so spergiata(a)  
restò benedetta  
tutta una facciata  
di a casa e una fetta.

Cun trè altre spergiate  
per tuttu scialbò (b)  
e a le latinate  
ch'ellu stuppulò,

'gni cosa trimava,  
tarrantuli (c) e topi ;  
u focu stridava  
per finu a le scopi (d)

Quelle parulloni  
piglionu e tittelle (e)  
tupponu i tufoni  
ch'escianu e candelle.

U spaternustrime  
durò per quattr'ore  
e lu miò manghjme  
a lu sacru tenore.

Di pidochji e puci  
tamanta brigata  
maiò che li ruci (f)  
sunò la scupata.

Restonu cumpunte (g)  
a la so prucantula (h)  
duie furcin'unte,  
Tre fusi e una 'rattula (i)

Un par' di pignatti (j)  
Cumpunti restonu  
cun tre o quattru piatti  
da lu santu sonu.

La miò paghjola (k)  
restò benedetta,  
la miò cazzarola  
la falce (l) e l'accetta (m)

U miò pisciatoiu

restò benedettu  
u miò cuvertoiu (n)  
cu tuttu lu lettu.

Tutti li miò piatti,  
i sperti e cupputi,  
pignule (o) e pignatti ( p)  
suppere eambutu (q).

O lu gran bisbigliu  
ch'in casa sunava!  
sin'a u miò cernigliu (r)  
chi mai l'aduprava.

Più bella scena  
vede un si pudia :  
a miò catena  
passava e venia.

E u miò tinellu (s)  
a secchia (t), aciaretta (u),  
da nantu a u purtellu (v)  
saltonu 'nna stretta.

E miò gallinelle  
chi facianu l'ove  
piglionu e purtelle  
mai più l'aghiu trove.

U miò mannarinu  
da cherciula (w) intese :  
pigliò u purtellinu,  
scappò pe' u paese.

U miò troppu in sala (x)  
duve nantu pusava,  
per sopr'a la scala  
cullava e falava.

E miò prisutte  
d'appese a la grate (y)  
strapponu tutte  
da le so spergiate.

Per più scrinazatu  
ch'ell'era u miò gattu,  
restò accustumatu;  
un scuzzò più pignattu !

Eo, cum'e una foglia,  
trimava in l'anghione ;  
Mi surtia la voglia  
Di fà più canzone.

Pensate ! ch'avia  
In una cascia, in fondu,  
una geografia  
Di tuttu lu mondu,

Una mantinella (z)  
tutta tufunata  
inc'una curbella (aa)  
ma tutta sfundata (bb)

A la so prighera,  
la pezza restò  
tal'e quale ell'era,  
nè mai più strecciò.

Avale tuttu'aghiu  
più santu che prima,  
sunchè u calamaghiu,  
a penna e la rima.

(a) aspersion, coup de goupillon, (b) crépit, blanchit, (c) v. note (109), (d) balai de bruyère, (e) tuiles, (f) chenilles, (g) remplies de repentir, (h) prière magique, (g) râpe à fromage, (j) marmites en terre, (k) chaudron, (l) faucille, (m) hachette, (n) édredon, (o) ustensiles de cuisine en terre amiante, (p) v.j, (q) entonnoirs, (r) crible, (s) cuveau, (t) seille, (u) cruche, (v) fenêtre, (w) porcherie, (x) billot, (y) plafond (z) mantille ( ?), (aa) petite corbeille, (bb) défoncée.

Comme dans le midi de la France et en Afrique du Nord, les " mammine " corses " défaisaient " du soleil. On dit ici " caccià u sole ". Je n'ai pu encore recueillir de prières magiques contre l'insolation, mais je sais qu'elles existent dans le Rustinu, dans la région bastiaise et un peu partout dans l'île. A défaut de " prucantuli " corses, voici une prière magique provençale qui commence ainsi : " Dans la mer il y a trois fontaines, une de vin, une de lait, une de Sainte-Trinité " et qui se termine de la façon suivante : " Que le coup de soleil, en leur nom, soit levé ". (112). Les trois fontaines sont mentionnées dans d'autres formules provençales : dans celle employé pour la réalisation d'un vœu (113), la fontaine de Ste Trinité est remplacée par une fontaine de miel. Etant enfant, j'ai été moi-même défait du soleil. C'était à Bastia. L'officiante opéra de la même façon que dans le Périgord : " elle garnit un verre d'eau, le couvrit d'un mouchoir, le renversa. Quand les bulles d'air bouillonnèrent dans le verre posé sur ma tête, elle constata que j'avais attrapé le soleil " (114). Et, par sa magie, il s'en alla. Un berger " di lou Rove ", près de Marseille, me récita le début d'une autre prière dans laquelle il n'y avait pas de fontaines. Elle disait : " Il y a trois îles dans la mer ", et on y invoquait Saint Jean, ce qui est normal puisque, en Corse, on demande, le 24 juin, la bénédiction des eaux afin que les baignades soient favorables. " C'est la fête Dieu,

en souvenir du baptême du Christ ". Dans les prières magiques corses, c'est à Saint Jean qu'appartient l'eau de la mer et des rivières, car il est encore en vie, une légende disant qu'il est " obligé de demeurer sur terre jusqu'à la seconde venue du Christ " (115). Et dans la prière provençale, en souvenir du sel baptismal, le récipient que l'on pose sur la tête du patient (cuvette, assiette ou verre) doit contenir trois grains de sel. Par l'effet de ces prières magiques, " l'eau se mettait à bouillir sans feu " (116). C'est ce que, poétiquement dit encore Gregale :

" Ma connoscu una vecchia in lu paese ;

A chiamanu " A Sdreia " : elle sà fà ;

Inc'un bicchieru d'acqua sà tirà

I raggi di u sol'in le fronte accese ".

(Mais je connais une vieille au village ; - On la nomme " La Sorcière " : elle s'y connaît ; - Au moyen d'un verre d'eau elle sait tirer - Les rayons du soleil des fronts brûlants.)

Il existe en Corse une dépréciation pour rendre invulnérable aux armes blanches ou aux armes à feu, de même qu'il y a, à Madagascar, des amulettes contre les balles que l'on porte au moment de partir en campagne (117). C'est l' " ingermatura " ou " ingerminatura ". Certains bandits portaient sur eux des médailles bénites ou des scapulaires ; ils se croyaient ainsi " ingermati " ou, du moins, ils étaient persuadés qu'ils ne mourraient pas sans être réconciliés avec Dieu. " Par crainte des esprits, ils ne hantaient le maquis qu'en nombre pair "... Dans la région de Sartè ... " lorsqu'on rencontre la " squadra d'Adoru ", et si l'on tire, le coup ne part pas (118). Dans le canton de Santa Maria Sicchè, on dit cependant que le coup partirait, même dans ce cas, si l'on mettait un peu de la cire du " Miserere " sur le canon du fusil. Parlant de Pierre-Antoine, le fiancé de la célèbre Maria Felice, Charles de la Morandière écrit : " Il prit le rude sentier qui mène au Niolu, son fusil à l'épaule, et, au cou, la sainte relique qui préserve de l'atteinte du plomb et des piqûres du " malmignattu ". Au cours de sa mission de 1744, Saint Léonard de Porto-Maurizio converti un bandit qui avait, à son cou, une hostie consacrée. Dans son enfance au début du siècle, le regretté Simon-jean Vinciguerra avait entendu prononcer, à Pietra di Verde, une formule d' " ingermatura " et me disait que l'officiant faisait certains gestes sur la tête du candidat à l'invulnérabilité. La formule était connue dans le Fiumorbu où l'on m'en avait parlé en disant : " Se vo' incrucchiate u fucile, u colpu un parte micca ", si vous appuyé sur la gâchette, la poudre reste dans le canon. J'ai pu finalement trouver la formule exacte à Pietra di Verde, où elle n'est plus employée que pour conjurer le mauvais sort, et, dans une forme plus complète, à Petretu Bicchisanu (119).

Dans ma collecte de prières magiques, il m'est arrivé, en effet, de constater qu'elles avaient, souvent, selon les régions, des emplois différents. Tel " incantesimu di l'occhj " d'Azilonu, est ailleurs, un exorcisme contre les taies de l'œil et, à Vignale, il est utilisé pour tout mauvais mal et notamment pour la fièvre. Dans le Niolu, telle prière contre les taies de l'œil (" ghjattata ") est également utilisée pour toutes sortes d'affections, au besoin même, organiques. Il en est de même de celle que m'apprit ma mère. Dans le Casacconi, une prière contre le mauvais œil est employée contre la soif et les coliques. Une " prigantula " contre l'incendie, citée par Paul Arrighi, est utilisée à Azilonu contre l'ictère.

Il n'y a que la foi qui sauve et récemment un vieux berger de Moltifau que je rencontrais à Nice me disait : " O fede, o fine ". Si l'on n'a pas la foi, c'en sera fait de nos traditions.

Il est aussi des prières qui ont perdu leur efficacité conjuratoire au motif qu'elles ont été divulguées en plein jour et en dehors de la nuit de Noël. Ainsi, à Vignale, des femmes avaient l'habitude de porter sur elles le texte d'une prière magique. Un jour, quelqu'un réussit à lire le talisman. Il est, depuis, sans effet. Le voici :

" Pignattella, coci e bolli,  
Piena di brocciu e cipolli.

E tu, donna di Vignale,

Se t'un voli guari, fà cos'ella ti pare ! "

(Petite marmite, cuis et bous, - remplie de brousse et d'oignons. - Et toi, femme de Vignale, - Si tu ne veux pas guérir, fais comme il te plais)

D'une autre prière connue à Venzulasca on dit qu'il ne faut pas l'employer parce que " ghiè peccatu " ; le fait de la dire constitue un péché. Il s'agit sans doute d'une prière diabolique car il en existe.

Écoutons plutôt ce poème de Dominique-Antoine Séraphin Versini, ancien président de tribunal (120). Il s'agit d'une scène qui se déroule entre Zia Millena, l' " incantatora ", et Catalina et il y est question d'une prière magique qui a perdu son efficacité conjuratoire : " prigantula sfruttata ".

#### A PRICANTULA DI L'OCCHIU (Extraits)

C : " Vultem'amparà a signà l'occhiu ?

In lu Natale d'annu, u m'insignò  
a u toccu di la messa Mariuccia.

Ma, dopu, intesi di ch'a so prigantula  
un valia una buccia di civolla :

sa capisema l'avia palesa  
di jornu e infrà simana a tre cummare...

M : Dopu a quelli di l'occhiu, si tu voli,  
ti spjgaremu ancu quellu d'i varmi .

C : Voi si chi ne sapete ! a quant'e credu,  
sete ancu bona a scugnurisce i grilli.

Ma ditemi: l'occhiu, cumu u signate,  
cu a lumera di l'oliu o cu u carbone ?...

M : Cu l'oliu, o figliulè. In lu paese,  
u carbone un l'adopra che Saetta  
ch'a pattu cu u diavule e un si brusgia...

C : Ancu u vostru suffiettu avia d'occhiu ?

M : Altru ch'ellu l'avia, e di u più neru !  
Quant'e lampava gocce ne sguagliava ;  
E c'e vugliutu tutta a luminata  
cu centu cruciate par cacciallu...

si ciotta u ditu in la lumera accesa,  
si sgottanu e candelle ad un' ad una

da sopr'a un piattu d'acqua e, a bassa voce,  
si dice : " Gesù, Giuseppe, Maria,  
chi questu male si ne vaga via " .

C : Santa madre ! Ma quessa e a prigrantula  
Sfruttata ch'ella dice Mariuccia ?

M :..... avà chi sà  
Ch'ellu un n'abbia persu a so virtù  
Stu segnu chi guaria tanti mali ?

Il existe plusieurs versions corses des prières que les enfants récitaient naguère " andendu à chjinassi ".  
Dans la région bastiaise, nos grand-mères enlevaient leur bague et nous la mettaient sur la tête pendant la prière du coucher. Elles faisaient à la fin un signe de croix sur notre tête et nous faisaient embrasser la bague. J'ai recueilli les versions de Bastia, Azilonu, Cognoculi, Muratu (dont je donnerai la version française) et Letia, dont le texte m'a paru le plus original :

" Padre nostru di Natale,  
biatu puru a chi l'ampara.  
L'amparò u pilligrinu  
e a disse a San Martinu.  
San Martinu collò in celu  
e a disse à San Michele.  
San Michele apri le porte  
di li vivi e di li morti.  
Una petra di mattone  
tutti l'anghiuli in balcone;  
una petra di baina,  
Tutti l'anghiuli in duttrina ;  
... una petra liscia liscia,  
tutta l'acqua ci sculiscia ;  
una petra tonda tonda,  
tutta l'acqua ci s'abonda.  
Si abundò tantu e tantu,  
Nostra Madre si calò,  
Beppe tantu di quell'acqua  
Chi d'un figliu ingravidò.  
Quandu nasci quellu figliu  
Tutt'el mondu alluminò.  
Canta, canta ros'e fiori,  
Natu è Nostru Signore.  
... Natu è a Betelemme  
al mezu al bue, all'asinellu.  
Per cupri a Gesù Bellu,  
un c'era fascia nè mantellu (ou "pannella")

A chi lu sa e a chi lu dice,  
a ch'un lu sa, ghiusta è d'amparallu.  
A la fine di lu mondu  
Ci truvaremu tutti riuniti ". (121)

Cette prière magico-religieuse ressemble, surtout dans sa partie finale, à une vieille prière italienne pour conjurer la " malamorte ", et qu'il faut réciter trois fois.

Voici maintenant la traduction de celle de Muratu : " Je vais au lit, je m'en vais au lit, - A Dieu je donne mon âme - A Dieu la donne et à Saint Jean : - Ainsi l'ennemi (variante de Cognocoli : " u falzu ") ne pourra me vaincre - Ni le jour ni la nuit - Ni à l'heure de ma mort. - Je sais l'heure de mon coucher - Mais sais-je si jamais je me relèverai ? - Que mon âme soit dans les mains de Dieu, - portée par six (variante : quatre) anges (variantes : saints) du ciel, - autour de mon lit penchés : - trois au chevet, trois au pied, - Jésus-Christ à mon côté - Que mon corps soit à jamais gardé du péché " (122).

## DIVINATION

Les prières magiques contre le mauvais-œil ou celles que l'on dit pour attirer sur soi ou sur autrui les faveurs du ciel (fortune, réussite, bonne récolte, amour heureux ou bonne mort) touchent déjà à la divination. Or, on peut trouver dans notre tragique histoire des exemples de divination funeste que certains hommes, restés près de la nature, pratiquaient sans doute grâce à ce sixième sens dont parlait Alexis Carrel. Nous en trouvons notamment à l'époque de Sampiero. Le XVI<sup>e</sup> siècle semble d'ailleurs avoir baigné dans le démonisme et il arrivait souvent à Sampiero de menacer la France de livrer la Corse aux Turcs " ou au Diable " si le secours demandé venait à être refusé. L'avenir était bien incertain et Pascal d'Orezza le prédisait après le traité de Cateau-Cambrésis (1559) en examinant " a pace ", l'épaule d'un chevreau ou d'une brebis d'un an, de préférence l'épaule gauche (123).

" Bien qu'aucun chaman ne puisse expliquer comment et pourquoi, il peut néanmoins, par la puissance que sa pensée reçoit du surnaturel, dépouiller son corps de chair et de sang, de telle manière qu'il n'y reste que les os. Il doit alors nommer toutes les parties de son corps, mentionner chaque os par son nom " (124). " De telles contemplations sont restées vivantes au sein même de la mystique chrétienne, ce qui prouve... que les situations-limites obtenues par les premières prises de conscience de l'homme archaïque restent inchangeables... Dans l'horizon spirituel des chasseurs et des pasteurs, l'os représente la source même de la vie, aussi bien de la vie humaine que de la Grande vie animale... Aussi, il n'est pas étonnant de constater qu'au cours de l'initiation d'un candidat chaman chez les Mongols Bouriates, le " chaman-père " procède à la divination à l'aide d'une omoplate de mouton " (125).

Mgr Giustiniani, évêque de Nebbiu, faisait déjà état de cette pratique en Corse en 1536. Elle est encore en usage, notamment dans le Niolu et à Vicu. On observe l'os par transparence en face du soleil. Les mêmes bergers lisent aussi l'avenir dans les signes inscrits sur la coquille d'un œuf pondu le jour de la naissance. Cela se faisait au début du siècle à Aullène (126) et se fait encore à Azilonu. Les notations relatives à la coquille d'œuf sont à trois faces : le haut a trait à la famille, le bas aux autres et le reste au monde. C'est de cette manière que fut prédit en 1860, à Azilonu, le voyage de Napoléon III en Corse. Quant aux notations relatives à l'omoplate de chevreau au Niolu, elle paraissent n'être qu'à deux faces, une ayant trait à l'espace technique du berger, l'autre à son espace social. Ces précisions sont dues à M. Ravis-Giordani (127) qui put donner, ainsi, au berger niolain qui l'initia, conscience de sa propre culture. C'est grâce à cette culture de " l'homme archaïque ", qui " retrouve en quelque sorte la source même de la vie spirituelle, qui est tout à la fois " vérité " et " vie ", que " Pascal d'Orezza révéla que la guerre se



rallumerait ". Les Génois apprirent la prédiction de Pascal et l'embarquèrent pour la métropole.

Quelques années après, " la mort de Sampiero aurait été prédite comme le fut celle de César " (128). A ce propos, l'historien Jacobi a emprunté au manuscrit anonyme appelé " Cronichetta " ce passage que le Chanoine Casanova a résumé en quelques lignes : " Sampiero étant à table, un des ses convives désigna le voisin comme spalliste émérite. Aussitôt, on l'interroge sur la prochaine campagne et le sort réservé aux guerriers présents. L'auspice considère l'os et devient triste : il se prépare un grand deuil, dit-il. Le lendemain, Sampiero était tué par Vittolo ".

Quant à l'instrument de la divination, alors que tous les autres parlent de l'épaule gauche, un seul dit, et d'une manière formelle, qu'il s'agit de l'omoplate droite : " In particolare considerazione venivano tenuti i pastori di leggere dell'Oltramonti par la loro capacità di leggere il futuro sulla scapola destra degli animali uccisi " (Les bergers du Delà des Monts jouissent d'une grande considération en raison de leur capacité de lire l'avenir sur l'omoplate droite des animaux abattus) " La destra spalla sfalla ". " In tal modo, si racconta sia stato esattamente previsto da un pastore il destino di Napoleone " (l'épaule droite ne trompe pas. On raconte que c'est de cette façon que le destin de Napoléon a été exactement prévu par un berger) (129).

Le destin de l'Empereur a un caractère trop universel pour qu'il puisse en être question ici. Je dirai simplement, qu'étudiant " Napoléon écrivain ", le professeur Fernand Etori a souligné combien les nouvelles écrites par Bonaparte pendant sa jeunesse avaient été influencées par les chants de nos " voceratrici " et par les " fole " qu'il avait entendues au cours des veillées de Bucugnagnu et d'Aiacciu ou l'on est encore si superstitieux (130) que, deux siècles après la naissance de Napoléon, on peut lire ces mots venus sous la plume d'un autre empereur, celui de la chanson : " Dans notre île, la magie et la voyance nous ont toujours profondément attirés ; mon enfance a été nourrie d'histoires de sorcière " (132). D'autres, comme le regretté Achille Raffalli (133) et, plus récemment Elie Papadacci, dans une conférence à Paris ont montré les rapports existants entre Napoléon et la superstition ou l'ésotérisme. Rappelons seulement qu'une tradition (134) affirme qu'après Waterloo, dont la nouvelle n'était pas encore connue, deux pauvres femmes, longeant, par une nuit d'orage, la maison Bonaparte, virent étendu devant la porte, apparemment mort, un homme vêtu de l'uniforme des grenadiers de la Garde et le reconnurent comme étant Napoléon lui-même. Saisie de frayeur, l'une mourut le lendemain, l'autre tomba gravement malade. Quand on apprit que l'Empereur avait été transféré à Sainte-Hélène, le peuple ajaccien dit : " C'était donc vrai ; les femmes avaient vu ! " et l'historien Renucci (135) rapporte que " Le 5 mai 1821, entre cinq et six heures du soir, plusieurs ajacciens virent, dans la ciel, un météore qui, partant du fond du golfe et passant au-dessus de la ville, alla se perdre dans le " Borgu " en laissant derrière lui une traînée jaunâtre ".

Ce sont là des signées et même des " intersignes ". Un homme politique n'écrivait-il pas : " Je ne serais pas Corse si je ne croyais pas aux signes " (136). Napoléon y croyait aussi, lui qui a écrit " Les pressentiments sont les yeux de l'âme " et qui aurait dit quelque mois avant sa mort : " Je suis comme les oracles qui ne savent pas se qu'ils disent, mais leurs prédictions s'accomplissent " (137). Les Ajacciens qui entendirent l' " appel " du 18 juin 1815 m'ont fait penser à cette " mazzera " d'Ajaccio que les pêcheurs voyaient souvent lorsqu'ils se rendaient avant l'aube à leur travail et qui, à leur interrogation : Que faites vous ici, à cette heure ?, répondait " Fogu a me cunfina ", ce qui pourrait vouloir dire : " J'établis le territoire sur lequel je vais commander ". Or, le lendemain, dans cette même " cunfina ", on apprenait un décès. L'esprit " di quellu puvarettu " - comme dirait Rinatu Coti - avait dû, malgré la distance, rencontrer l'esprit d'une " mazzera " impériale : il ne devait plus s'en remettre.

Revenons 22 ans en arrière : La " Revue de la Corse " (138) rendait compte ainsi d'une " chronique " du " Petit Bastiais " : intitulée " Pascal Paoli et les esprits invisibles " : " Qu'y a-t-il de vrai dans la légende concernant l'influence des songes sur les actes de Paoli ? C'est, par exemple, après un rêve du 20 avril 1793, au cours duquel il avait vu la tête coupée de Bailly, que notre législateur avait décidé la rupture avec la Convention et l'accord avec l'escadre anglaise. Plusieurs contemporains affirment cette influence : Paoli, à la suite d'un rêve, prévoyait les événements. Boswell déclare qu'à Sollacarò, lors de sa rencontre avec Paoli, plusieurs paysans le lui ont confirmé. Nous hésitons à croire que Paoli, dont l'œuvre est si raisonnable, si intelligente, ait été un visionnaire ". Une autre " chronique " (139) allait revenir sur la question et révéler l'existence d'un manuscrit confirmant le rôle du 20 avril. Bailly ne fut décapité que le 12 novembre 1793 ; or en avril, les événements ne le menaçaient même pas. Paoli avait connu le maire de Paris en 1790 et il en était résulté estime et amitié réciproque. Lorsque Boswell demanda à un paysan " s'il y avait beaucoup d'exemples que le Général ait prédit l'avenir ", son interlocuteur saisit une poignée de ses cheveux et répondit : " Tante, Signore ", autant, Monsieur ! - Il est curieux de noter que la tête ensanglantée de Bailly, saisie par le bourreau, fut l'objet d'une autre prophétie, celle de Gazotte au début de 1788, publiée en 1806 par l'académicien La Harpe (140). Quelqu'un avait-il pu faire à Paoli des confidences au sujet de cette prédiction. Peut-être Bailly lui même en 1790, mais le saura-t-on jamais ?

De visionnaire à sorcier il n'y a qu'un pas et, bientôt, Marat le franchira allégrement en s'écriant à la tribune de la Convention : " Qui ne connaît Paoli, cet homme extravagant et sanguinaire, vil intrigant, qui prit les armes pour mettre sa patrie dans les fers et fit le sorcier pour tromper le peuple ? ".

## PARALLELE DU " MAZZERU " ET DU CHAMAN

C'est sans doute parmi les bergers, si souvent réputés parce qu'il sont en contact permanent avec la nature (141), que se recrutent la plupart des " mazzeri ". Et nous avons vu que le chaman, comme certains de nos bergers, devine l'avenir en lisant dans l'omoplate d'une bête ovine ou caprine (142). Nous allons donc essayer de mettre le " mazzeru " et le chaman en parallèle. Lay Rose et M. Pierre Lamotte ont traité fort savamment du problème des " mazzeri " (143) Lady Rose (Dorothy Carrington) leur a même consacré tout un chapitre de son " Granit Island " (144). Nous savons seulement que " du point de vue ethnologique son chapitre sur le " mazzeri ", chasseurs d'âmes nocturnes, par la vivacité du récit, par sa puissance de suggestion, par les comparaisons qu'elle fait, forme une enquête complète " (145). Ne connaissant point cet ouvrage, nous ne pourrions apporter ici que quelques précisions de détail, quelques interprétations ou suggestions.

Je m'intéresse aux " mazzeri " depuis 1936, date à laquelle j'ai rencontré la " mazzera " de Guagnu. Elle était aussi " voceratrice ". Or, chamanisme et poésie ne sont pas sans rapports (146). " Quand il prépare sa transe, le chaman... finit par obtenir un état second qui met en branle la création linguistique et les rythmes de la poésie lyrique... L'acte poétique le plus pur s'efforce de recréer le langage à partir d'une expérience intérieure qui, pareille en cela à l'extase ou à l'inspiration religieuse des " primitifs ", révèle le fond des choses " (147).

Qu'est donc exactement le mazzeru ? En voici une définition sévère : " U mazzeru è un omu chì pretende di vede ciò chì l'altri unn'hanu mais vistu : ellu pretende di sapè quandu unu ha da more... Certi mazzeri spieganu i so sogni ch'unn'hanu ne capu ne coda e credenu d'avè da vede cos'elli hanu sunniatu " (148)

(Le " massier " est un homme qui prétend voir ce que les autres n'ont jamais vu. Il prétend savoir à quelle date quelqu'un va mourir... Certains " massiers " expliquent leurs rêves qui n'ont ni queue ni tête et ils croient qu'ils verront réellement ce qu'ils ont rêvé).

Précisons davantage : le " mazzeru " est un homme comme vous et moi, qui fait des rêves de chasse. Il se poste, en esprit, au gué d'un ruisseau. Il abat la première bête sauvage ou domestique qui vient à passer et qui est l'esprit d'un être humain. Après l'avoir tuée, il retourne la bête sur le dos. Il s'aperçoit alors que le museau de l'animal est devenu le visage d'une personne du village qui va mourir. Cette personne vivra trois jours au maximum. En effet, la bête tuée représentait son âme : c'est pourquoi, privé d'âme son corps ne tardera pas à dépérir (149). Il en est de même chez les Malgaches où si l' " ambiroa " (double) du malade vient à partir, celui-ci, " qui a mauvaise mine et a toujours envie de dormir " (150) pourra vivre une année environ, quelquefois moins.

Le chaman et le " mazzeru " appartiennent tous deux, incontestablement, à une société secrète et, dans toute société secrète de cet ordre, l'admission " présuppose toujours une série de rites " (151). " Dans la Casinca, et principalement à Loretu, on apprenait aux enfants, au cours des longues veillées d'hiver, la prière suivante, dédiée à Saint Jacques, et qui pourrait, selon M. Filippi, qui la tient d'une aïeule nioline , reconstituer l'origine de la société secrète des " mazzeri " (152). Le " San Giacumu Lucidoru " de cette prière est sans aucun doute Saint Jacques de Compostelle, qu'on invoque aussi, dans un exorcisme, sous le nom de " San Ghiacumu di Galizia ". Voici, en traduction française de M. Filippi, cette étrange prière qui, à ma connaissance, est la seule à mentionner les " mazzeri ".

" Saint Jacques Lucidor  
qui tenait son livre d'or :  
ce livre parlait et disait  
tout ce que Notre Seigneur endurait.  
Nous irons en Petite France ;  
nous y trouverons les Sarrasins  
puis encore les Séraphins  
et qui ne s'inclinera  
les " mazzeri " trouvera  
et sept coups de barre de fer rougi  
sur la tête recevra. "

Cette affiliation des " mazzeri " à une société secrète est confirmée au moins par un auteur : les " mazzeri ", " acciaccatori " ou " acciaccamorti " sont des esprits de personnes vivantes affiliées à la Confrérie des Morts " (153).

Ils ont bien d'autres noms : " lanceri " dans le Sartenais, et notamment à Ghiunchetu ; " culpatori " dans la région de Figari ; " mazzatori " à Gualdaricciu (Livia) ; " nuttambuli " ou " sunnambuli " à Appiettu ; " murtulaghj " à Marignana (Piana) et Corti. Dans le canton de Piana, ils vont par groupes et se reconnaissent par un mot de passe évoquant " la chair fraîche ", ce qui leur fait rejoindre les sorciers primitifs et les ogres (en Corse : " orcu ", du lat. Orcus, dieu de la mort, - mais aussi : " magu ", magicien) (154). A propos des sorciers primitifs, Rosette Dubal dit " qu'ils s'assemblent la nuit dans le désert, revêtus de leur corps spirituel pour manger de la chair humaine ", " qu'ils se reconnaissent entre eux ; qu'ils forment une société secrète au sein de la tribu " et " qu'ils possèdent la faculté de se dédoubler durant leur sommeil... pour se rendre à leurs horribles besognes qui consistent surtout à jeter des sorts

(155) et à tuer ". Le personnage mystérieux d'une prière magique du Casacconi tient dans sa main une " pinnata ", une serpe : or les " pinnuti ", membres d'une société secrète, se reconnaissent entre eux à une certaine façon de tenir la serpe, de même qu'ils connaissent les relais à ce qu'une pierre était plantée droit sur le toit d'une maison amie. Pour en revenir aux " mazzeri ", ceux du Niolu étaient enrôlés par un chef de groupe : " u capistregone ". C'est sans doute celui qu'on appelle, à Salice, " u mazzerone ". Une nuit, il venait vous chercher, en esprit, pour vous initier. Les candidats - " mazzeri " sont choisis à leur insu et ce, même pendant leur adolescence, en raison de leur prédisposition. Comme le chaman élu par les âmes des ancêtres, le " mazzeru " choisi " devient absent et rêveur, aime la solitude, a des visions prophétiques " (156). Même plus tard, il garde cet état dépressif et de profonde tristesse, sans doute parce qu'il a conscience d'être l'instrument involontaire de la mort comme l'est l' " Ankou " breton. D'ailleurs, comme le " voyant ", si commun en Bretagne (157), le " mazzeru " est souvent quelqu'un qui a été mal baptisé, le curé ayant, par exemple, oublié de dire une prière lors du baptême. Et il arrive que l'on rebaptise le visionnaire, et ce, à n'importe quel âge, dans le Sud notamment. Il semble donc bien y avoir une prédisposition au " mazzerisme ". On pourrait ajouter, pour confirmer qu'il s'agit bien d'une société secrète, que si un " mazzeru " occupé à sauver une âme de la mort est appelé par ses confrères pour une mission urgente, il doit, afin de voler à leur secours, laisser périr cette âme en peine. Avant de parler de l'initiation du " mazzeru ", il y a lieu d'insister sur le fait que sa vocation, comme " la vocation chamanique, est obligatoire ; on ne peut s'y soustraire ". Tout au plus, l'initiateur peut-il faire en sorte que son nouveau confrère ne soit pas " mazzeru acciaccatore ", c'est à dire tueur (158). Dans ce cas, il sera " mazzeru " tout court, c'est à dire " salvatore ", sauveur d'âmes, et comparable en cela au " chaman blanc " ou au sorcier blanc de France qui sont des guérisseurs. Nous n'avons pu savoir ce qu'est exactement le " mazzeru biancu " si ce n'est que c'est, dans l'Urnanu, le chef des " mazzeri " (159). Chez les Bouriates (Asie), où la distinction est clairement accusée, le chaman noir est " réputé n'avoir de relations qu'avec l'Enfer et le Diable " et avec " les esprits mauvais ", le chaman blanc avec les dieux et le chaman noir-blanc " avec toutes les catégories d'esprits, bons et mauvais. Or le " mazzeru ", même lorsqu'il est " tumbadore ", tueur, ne paraît pas pouvoir être assimilé au chaman noir (160). Nous avons vu qu'il n'est, à son corps défendant, que l'instrument involontaire de la mort. Il ne semble y avoir là rien de diabolique et ce, même si le vivant en sursis, dont il tue l'âme déguisée en animal, est destiné à l'Enfer. Il ressemble bien davantage, lorsqu'il est, bien entendu, sauveur d'âme, au chaman blanc qui ; lui, " défend la vie, la santé, la fécondité, le monde de la " lumière ", contre la mort, les maladies, la stérilité, la malchance et le monde des ténèbres ". Comme lui, le " mazzeru ", souvent, " recherche l'âme fugitive du malade, la capture et lui fait réintégrer le corps qu'elle vient de quitter " (161). Il fait en sorte que l'âme en peine ne puisse franchir le cours d'eau ou l'attend l' " embuscade " de l' " acciaccatore " . Nous y reviendrons d'ailleurs plus longuement.

Nous avons vu que le " mazzeru ", chasseur d'âmes, a une prédisposition spéciale au voisinage de l'eau. Il en est de même pour le chaman et le chasseur (162). " Les chasseurs trouvent leurs esprits gardiens dans l'eau, les montagnes et les animaux qu'ils chassent " (163). C'est dans l'eau que " le chaman novice rencontre un esprit (Amana), femme d'une grande beauté, qui l'engage à plonger avec elle dans la rivière. Là, elle lui communique des charmes et des formules magiques ". Ajoutons, que, comme nos " incantatore ", comme elles guérisseuses, les chamanes peuvent s'exercer sur elles-mêmes (164).

Lorsque le " mazzeru " veut, après l'avoir tuée en esprit, sauver une de ses victimes qui a pris la forme d'un porc, comme cela se produit à Marignana, il essaie d' " attagnà u sangue ", de coaguler le sang. Dans d'autres circonstances, il tente " di parallu d'entre in ghiescia ", de l'empêcher d'entrer à l'église. Notons que les verbes " parà " et " attagnà " figurent dans les exorcismes (Les niolins notamment) pour arrêter

les hémorragies.

Si la victime pénètre dans l'église, la mort s'ensuivait dans les trois (ou un nombre impair de) jours. Dans un enterrement fantôme, si le cercueil " barra ", a franchi un cours d'eau, on ne peut empêcher la mort d'accomplir son œuvre et le " murtulaghju " le dit, dans ce cas, au sauveteur éventuel, mais ce dernier peut encore le sauver s'il empêche le cercueil de passer le gué, " traghiettu ", ou de franchir la passerelle, " verga " (165), ou encore s'il parvient à prendre, au passage, un pan, " pezzu ", du costume, " di a vistitoghia ", du mort en sursis. Or, le passage de la rivière fait partie du scénario classique de la descente du chaman aux Enfers. " Lorsque la famine menace le clan, le chaman yukaghir (Asie) procède à une séance qui ressemble en tout point à celle de la guérison. Seulement, au lieu de... descendre chercher l'âme du malade aux Enfers, il s'envole vers le Maître de la Terre. Ce dernier lui donne l'âme d'un renne et, le lendemain, le chaman se rend dans un certain lieu situé près d'une rivière et attend : un renne passe et le chaman le tue d'un coup de flèche. C'est le signe que le gibier ne manquera plus " (166).

Cette embuscade de la rivière pourrait tout aussi bien se dérouler en Corse où l'on peut aussi sauver une âme poursuivie par le " mazzeru " en criant à trois reprises : " Tene u capu insù ", ou " atteppa ", gravis le montagne, sauve toi !

Un bruit, une ombre insolite sont des âmes en perdition. Pour les sauver il faut, si l'âme emprunte une descente, dire à cette ombre " remonte vers les hauteurs ", " unn'è micca u to jornu ", ton heure n'est pas encore arrivée, et, dans tous les cas - le tutoiement est de rigueur - : " viens t'abriter à mes côtés ! ". Là aussi, comme pour le passage de la rivière, on ne peut pas ne pas penser aux chamans pour qui " l'ascension d'une montagne signifie toujours un voyage au " Centre du Monde "... Ce sont uniquement les chamans et les héros qui " escaladent effectivement " la Montagne Cosmique " et parviennent ainsi " au sommet de l'Univers, dans le Ciel suprême " (166). " L'expédition gravit la montagne " (167) où est le salut.

Comme le " mazzeru ", le chaman, entre autres moyens d'accès à sa condition, est initié au cours des rêves. " Chez les Votyars, le chamanisme est octroyé directement par le dieu suprême, qui instruit lui-même le futur chaman à travers des rêves et des visions " (168). Il en va exactement de même chez les Lapons, où les esprits l'octroient à ceux qu'ils veulent (169). Chez les Tongouses trans-baïkaliens, celui qui désire devenir chaman déclare que l'esprit d'un chef défunt lui est apparu en rêve, lui ordonnant de prendre sa succession (170). Chez les Bouriastes-Alares étudiés par Sandchejew, la vocation se manifeste par des rêves et des convulsions provoquées par les esprits des ancêtres qui " portent le néophyte parfois jusqu'à l'Enfer " (171). Chez les tribus des Montagnes Rocheuses de l'Amérique du Nord, le pouvoir chamanique peut être aussi hérité, mais c'est toujours à travers une expérience extatique (rêve) que se fait la transmission (172). En conclusion, " une des formes les plus courantes de l'élection du futur chaman est la rencontre d'un être divin ou semi-divin qui lui apparaît à la faveur d'un rêve... lui révèle qu'il a été " choisi " et l'incite à suivre dorénavant une nouvelle règle de vie. Plus souvent, ce sont les âme des ancêtres chamans qui lui communiquent la nouvelle " (173).

Chez le " mazzeru " de la pieve d'Ornanu, l'initiation se fait à la faveur d'un rêve mais, à la différence du chaman, ce rêve n'est pas provoqué par l'esprit d'un défunt. C'est une personne habitant le village qui lui apparaît et l'incite à le suivre dans ses chasses nocturnes. A défaut d'autres informations en cours d'exploitation, voici ce que m'a révélé C.T., un " acciaccatore " de l'Urnanu, actuellement décédé : son père qui avait été transporteur, lui apparaissait souvent après sa mort et venait, en rêve, dîner avec lui. Il sortait de terre tout rempli de boue et les pieds entravés comme ceux d'un animal domestique. A cette époque, mon informateur avait pris la succession de son père et assurait son service entre le village et le

chef-lieu. Il fréquentait assidûment un jeune homme du village, celui-là même qui, la nuit, l'entraînait , en esprit, à la chasse. Ce camarade lui avait demandé de lui faire don des espadrilles de feu son père, mais il ne les lui avait pas encore données. Un jour, au chef-lieu, un garagiste lui réclama une petite note qui n'avait pas été réglée, avant sa mort, par son père qui ne lui en avait jamais parlé. Le transporteur paya et, pendant la nuit, son père lui apparut comme d'habitude pour dîner avec lui, mais il n'était plus entravé et sa tenue vestimentaire était correcte. Il lui dit, pendant le dîner : " A propos, ne donne pas mes espadrilles à celui qui te les as demandées. Il est l'auteur de l'incendie de ces dernières années dont on n'a jamais trouvé le coupable ". Depuis qu'il était " mazzeru ", C.T. avait vu trois sangliers en esprit. Le museau de l'un était devenu le visage d'une jeune fille qui mourut quelques jours après. Dans les deux autres, il avait reconnu des gens du village. L'un mourut peu après. L'autre, s'il échappa à la mort, connut un destin tragique. Le nom de l'auteur de l'incendie impuni, ce dernier vint voir son ami et lui demanda s'il avait les espadrilles. Sans lui donner d'autres explications, C.T. répondit : " Ne me demande plus jamais rien ". et, à partir de ce jour, sa carrière de " mazzeru " prit fin.

Peut-on, vu le caractère obligatoire de la vocation, mettre fin à l'état de " mazzeru " ? Si le métier ne vous convient pas, il n'y a qu'un moyen pour vous en débarrasser : pendant trois dimanche consécutifs vous irez sur la place de l'église, après la messe, et vous crierez : " Alluntanetevi di me, chi sò lanceru ! ", je suis sorcier, méfiez- vous de moi (174). A Azilonu, il faut, en outre, faire plusieurs fois le tour de l'église, mais, le plus souvent, malgré l'exorcisme, le " mazzeru " ne tardera pas à mourir. Il en va de même pour les " medecine-men " des îles Nicobar où, dans l'île de Car, " si le malade refuse de devenir chaman, il meurt " (175).

Pour éloigner les mauvais esprits, le chaman esquimau réclame la confession publique des pêchés . " L'une après l'autre, les femmes avouent leurs fausses couches ou les violations des " tabous ", et se repentent " (176). De telles confessions publiques ont existé jusqu'à ces derniers temps en Balagne, et notamment à Zilia, où elles étaient demandées par les mourants. Des crimes ont pu ainsi être révélés. On ne peut mourir en paix si l'on ne peut, par exemple, réaliser un vœu que l'on avait promis d'accomplir. Dans le Sud, lorsque la mort surprend quelqu'un loin d'une agglomération, il demande à la première personne qui vient à passer, serait-ce même une femme, de recevoir sa confession (177). L'Eglise semble avoir fermé les yeux - c'est bien le cas de le dire ! - sur ces confessions publiques de mourants, ou de " mazzeri ". Elles pourraient être une survivance de la forme sacramentelle de la pénitence dans l'Eglise, avant le Concile de Trente ? C'est seulement au XVIIe siècle qu'est apparu le confessionnal. Auparavant, le lieu liturgique normal de la pénitence était le chœur de l'église, façon concrète de manifester le caractère ecclésial et public de la pénitence. Actuellement, d'ailleurs, l'Eglise voudrait " redonner au mot " confesser " le sens large et fort que les chrétiens des premiers siècles lui donnaient : un acte public où l'on reconnaît devant ses frères que l'on est pécheur mais aussi que le pardon nous est acquit en Jésus-Christ (178).

Nous avons trouvé trace, à Figari, d'un exorcisme du " culpatori " dans lequel -alors qu'on pouvait le considérer comme un voleur un peu particulier puisqu'il dérobe, bien q'involontairement, les âmes - il est demandé que le " culpatori " cesse d'être un voleur en esprit pour devenir un voleur véritable aux mains pareilles aux crochets métalliques ! Cette réaction pourra paraître quelque peu exagérée dans son matérialisme forcé.

Il est évident que le métier de " mazzeru " n'est pas de tout repos ! Mathieu Ceccaldi écrit : " Andria a s'avia addossu : era mazzeru " (Cette chose, André l'avait sur lui, il était " massier ") (179). Un de nos grands écrivains (180) a donné cette description du " mazzeru " qui, lorsqu'il est rentré de chasse, ne se

souvent plus de rien. Si ce n'est du nom de la personne qui va mourir : " Non, non, je ne suis pas responsable, je ne suis qu'un instrument... Une force que je tiens d'une puissance surhumaine, quoi qu'on dise, me pousse dehors par tous les temps, m'aiguillonne, me fait prendre le chemin des spectacles lugubres auxquels je dois assister. Je ne suis qu'un pauvre hère accablé par un don ténébreux. Le lendemain de mes excursions nocturnes, je souffre plus que je ne puis le dire. On ne m'aime pas. On me déteste, on me hait... Ai-je demandé à naître ainsi ? Non ... Quand je suis rentré, ce soir, dans ma chaumière, harassé, après toute une journée de dur labeur, avais-je l'idée d'errer par cette horrible nuit ?... je ne demandais qu'à me reposer dans la chaleur du foyer. Hélas ! la force diabolique me guettait. " Lève-toi et marche " ! " commanda-t-elle. Et je dus obéir... " Où vas-tu ? " me dit ma femme. " Je ne sais ". Et, dehors, dans la nuit tumultueuse, l'inconnu me saisit, me conduit. Je suis sa chose. Mais puis-je résister ?... Je vais dans la plaine. Je ne sens plus ma fatigue de la journée. Mes pas font floc, floc ! dans l'eau. Des herbes hautes enlacent mes jambes, des bêtes fuient à mon approche... La pluie ne cesse de tomber sur mes épaules. Je voudrais bien m'en retourner ; mais je ne puis. Allons, va ! va, toujours. Et j'en arrive à souhaiter de me casser une jambe. Mais quel fil me mène prudemment, quel œil perçant, sûr, voit pour moi ?... Me voici loin de la plaine, sur la route. Elle est déserte et ses ornières sont pleines d'eau. De la boue rejailit sur mes mains, sur mon visage. La rivière roule ses eaux grondantes. On dirait qu'elle psalmodie par moments. Et je vais, je vais toujours, inexorablement possédé ".

Citons aussi, avant de fermer cette parenthèse littéraire, ce :

#### NOTTURNU CORSU (Extraits)

... Allora da monte a piaghia  
a mubba soffia e viaghia,  
in piazza u iagaru abbaghia  
inquietu;  
... e d'insù in campu santu  
dù lu misteriu è tamantu,  
si vede di quandu in quandu  
un lume.  
L'omu chi viaghia senti  
in aria tanti spaventi  
chi s'arreghj per momenti,  
pinzere  
di vedesi cumpariscia  
indù la vadina piscia  
quellu chi tantu lu miscia  
mazzere,  
o, franchendu u pozzu tondu  
chi li pare senza fondu  
affacca u so capu mondu  
a sdreia ;  
o l'acciaccatore ostile  
ch'un teme schioppu ne stile,  
e di paura sottile  
vi leia...

(NOCTURNES CORSE (181) : Alors ; des monts à la plaine, - la horde des porcs se déchaîne, - sur la place, un chien aboie - inquiet ; - Et là-haut au cimetière, - où si grand est le mystère, - on voit passer un instant - une lueur. - Le passant tendant l'oreille, - est saisi par la frayeur, - et souvent il s'arrête - anxieux - de voir soudain apparaître - là où coule, la rivière - celle qui tant le trouble, - la sorcière ; - ou, surgissant d'un puits rond - dont il ne voit pas le fond - se dresser, ô nocturne horreur, - l'assommeur ; - ou le fantôme blafard - qui ne craint ni fusil ni poignard, - mais d'une morbide folie - vous lie...)

Nous tenons d'un informateur niolin que pour se dérober à ces sorties, à ces " battues aux âmes ", il suffisait au " mazzeru " de dévoiler par trois fois les circonstances de l'aventure et les noms des " mazzeri " du groupe. De même, à la fin du XVIe siècle, les sorciers lorrains pouvaient, en payant un " rachat ", se dérober au sabbat (182).

Paul Arrighi a révélé l'imprécation dont se servait le " mazzeru " pour " donner " la " mazzulata " et a souligné qu'il avait trouvé cette " prigantula " dans les papiers d'un prêtre qui vivait en 1830 : le " mazzeru " devait se coucher le dernier, préparer un bon feu et mettre la paume de sa main gauche ouverte, dans la cheminée, sur le noir de fumée (183), en disant : " Les pendus ont été cinq... " etc. (Il y a là quelques ressemblance avec la malédiction qu'envoyait les arabes : " Cinq dans ton oeil ")... Il ordonnait ainsi aux démons sortant des doigts de sa main d'aller, par Belzébuth, tourmenter telle victime nommément désignée. Il est heureux qu'à cette " fattura " corresponde, comme diraient nos voisins italiens, une " contrafattura " : c'est l' " incantesimu d'a imbuscata ", l'exorcisme de l'embuscade, que l'on dit, dans l'Urnanu, lorsque l'on pense avoir été " amazzatu " (184) par un " acciaccatore " un revenant, comme cela peut arriver quand on se rend au cimetière.

" Les rites chamaniques se pratiquent dans la nuit ". Il existe cependant, dans le Sud de la Corse, un " mazzeru " qui opère, pour parler comme Stendhal, " à l'heure ténébreuse de midi " : c'est le " chertzellu " - que Paul Arrighi appelle " scherzeghiu " - ou démon de midi. Les " chertzelli ", connus notamment à Cognocoli et à Sotta, représentent l'exception. De même, chez les Tziganes, le vampire ou double du mort, connu sous le nom de " mulo ", ne vit que la nuit, mais les " mulé " vivent aussi à midi juste. Le moment où le soleil passe du levant au couchant marque un temps mort. Midi, c'est l'heure où l'ombre n'existe pas (185).

Cela nous amène à distinguer entre trois notions voisines qui procèdent toutes de l'ombre : l'âme, le double et l'esprit. " Les peuples nord-asiatiques estiment que l'homme peut avoir jusqu'à trois ou même sept âmes " (186). Pour les Malgaches, par exemple, l' " ombre " comprend trois parties : une, le double, qui est mortelle, c'est la projection ou " ombre noire " ; la deuxième doit correspondre à l'esprit, c'est l' " ambiroa " ou ombre au-dessus de la noire ; la troisième, située entre l'ombre noire et la quasi-clarté, est l' " avelo ", l'âme qui ne peut mourir (187). La conception corse de l'âme est bien moins compliquée. L'homme se composerait de deux parties : l'une, corporelle, est le corps physique, ou " corpu a sale " ; la seconde est immatérielle, c'est le corps spirituel, ou " corpu a spiritu ". Ces deux partie cohabitent pendant le jour mais, la nuit, le " corpu a spiritu ", que l'on pourrait appeler aussi corps astral, peut errer à sa guise et même disparaître. On ne peut cependant affirmer que ce corps astral soit l'âme. Toujours selon la conception corse, exposée notamment par le regretté Jean Natali (188), l'âme est considérée comme étant extérieure au corps qu'elle peut quitter bien avant sa mort. C'est également la conception des peuples " primitifs " des Indes Centrales, du Gabon, du Cameroun : le motif de l'âme extérieure au corps est un mythe attesté dès la plus haute antiquité et déjà exprimé, au XIVe siècle avant notre ère, dans le conte égyptien des Deux Frères (189). Mais l'âme est-elle aussi l'esprit ? Parlant d'une bergère qui s'était noyée dans la rivière, Natali écrit : " On repêcha le lendemain la malheureuse. Et le petit agneau aussi,



n'est ce pas ? Non. Il ne fut pas trouvé de petit agneau. On sut qu'il n'y avait pas de petit agneau blanc dans le troupeau de cette femme. Le petit agneau blanc voyez-vous, c'était " u so spirdu ", son esprit, cette partie de nous-même qui se sépare de nous et se fait voir de nous seuls (sous les formes les plus inattendues) pour avertir de notre mort " .

Je pense que la conception malgache est finalement la seule satisfaisante et complétant convenablement la conception corse (190). En effet, le " mazzeru ", lorsqu'il voyage en esprit, est cependant visible : c'est son double que l'on voit. On dit, dans le canton d'Urnanu, que si l'on voit le " spiritu " (double) de quelqu'un que l'on connaît, il faut aussitôt se rendre chez lui et, pour éviter tout danger de mort, le veiller jusqu'à l'aube. De même, tel " mazzeru " de Cognocoli s'était rendu, sous la forme de son double (191) jusqu'au Tonkin ; et celui de San Lurenzu était allé, de la même façon, à l'île de la Réunion peu avant sa mort survenue en 1905 . il était allé d'abord à l' " Acque Lunarie ", lieu-dit situé entre Cambia et Carticasi. Là, il avait bu, en compagnie d'autres " mazzeri ", dans des crânes de ceux qu'ils avaient tués au cours de leur carrière. Il se prénomait " Purificaziu ". Peu avant sa fin, il dit : On entendit bientôt des pas qui montaient de l'escalier intérieur et qui s'arrêtaient devant la porte. Le " mazzeru " dit alors : Ca y est ! Et il mourut.

Le " mazzeru ", comme le chaman, " est libre de quitter son corps, de se déplacer à des distances considérables... ". Il m'a été rapporté qu'une " mazzera " fiumorbaise allant à " a scera ", en groupe, faire une veillée funèbre dans un village distant de plusieurs kilomètres, disparut brusquement du groupe. Lorsque celui-ci arriva au village et demanda si la " mazzera " était bien arrivée on lui apprit qu'elle s'y trouvait depuis fort longtemps déjà.

Les " griuli ", ces cris bizarres que l'on dit entendre, dans le Sartenais, au passage des enterrements fantômes, ne serait-ce pas une " imitation chamanique des voix d'animaux, une prise de possession par le (" mazzeru ") chaman de ses esprits auxiliaires : c'est lui qui se " transforme " en animal ; ou encore, on pourrait parler d'une " nouvelle identité " du chaman, qui devient animal-esprit et " parle", chante... comme les animaux et les oiseaux ", ses esprits familiers auxquels la mort s'identifie. On entend également, lorsque la mort rôde, le roulement d'un tambour invisible. Or " le tambour joue un rôle de premier plan dans les cérémonies chamaniques... Il est indispensable au déroulement de la séance, soit qu'il porte le chaman au " Centre du Monde ", soit qu'il lui permette de voler dans les airs, soit qu'il appelle et " emprisonne " les esprits, soit enfin que le tambourinement permette au chaman de se concentrer et de reprendre contact avec le monde spirituel qu'il se prépare à parcourir " (193). Le Chanoine Casanova écrit : " Quand un personnage doit mourir, les revenants célèbrent à l'avance ses funérailles et accomplissent la nuit toutes les cérémonies que les vivants feront pendant le jour. Ils commencent à battre le rappel avec leur tambour, ce qui est toujours de mauvaise augure. On assiste alors à une étrange procession de fantômes blancs ". Vuiller, quarante ans plus tôt, n'apportait aucun éclaircissement : " Cette meute pousse parfois des hurlements qui ressemblent aux lamentations des vocifératrices. C'est alors la mort rapide pour quelqu'un du village ". Et parlant aussi des présages d'une " prossima morte ", le Dr Cirenei se contente de mentionner, entre autres ; " un suono di tamburi nella notte " (194). Cependant, le tambour, de même que le tambourin, en sont pas spécialement connus en Corse (195). Les invisibles tambours magiques signalés seulement par quelques auteurs seraient-ils des restes d'un certain chamanisme ? L'insuffisance de notre information ne permet pas encore de l'affirmer.

Nous avons déjà dit que la puissance des " mazzere " résiderait principalement dans leurs cheveux (196). Nous avons pu savoir, en outre, qu'à la différence de certaines " mazzere " sudistes étudiées par Lady Rose et Pierre Lamotte, les " mazzere " en général, et notamment celles de Gualdaricciu (Livia) et de

Cognocoli (Urnanu) ne seraient pas des " culpatores " ou " acciaccatores ", des tueuses, mais de simples voyantes : " a mazzera vedi ", la " massière " voit. Et voir à distance est une faculté chamanique clairement attestée. Les druides, assimilés par Markale aux chamans, sont les " très voyants " = (druwid - es).

D'autre part, le " mazzeru " n'est pas un passéiste. Sans être devenu, cependant, une sorte de vedette, richement rétribuée, comme l'est le chaman chez les Paviotso d'Amérique du Nord qui est accompagné de son interprète " dont la fonction est de répéter à haute voix toutes les paroles murmurées par le chaman " pendant la cure, et quelquefois d'une danseuse " belle et vertueuse " qui danse avec lui, ou seule lorsque le chaman procède à la succion de l'objet, cause de la maladie, le " mazzeru " sait parfaitement s'intégrer à la vie moderne et se servir des moyens de locomotion les plus perfectionnés. Un " mazzeru " camionneur, conduisant son véhicule, n'avait pu éviter une collision " en esprit ", si l'on peut dire, avec un cycliste fantôme venant en sens inverse sur une route de l'extrême Sud. Le conducteur en avait informé son compagnon de route, mais ce dernier, faute d'avoir mis son pied sur celui du voyant, n'avait pu avoir communication de la vision. Le " mazzeru " avait eu le temps de reconnaître sa victime et celle-ci devait décéder quelques jours après.

La voyance communiquée par le pied, connue dans toute la Corse, l'est aussi en Bretagne, en Sibérie, en Océanie et chez les Esquimaux (197). Cette particularité magico-religieuse du pied, en Corse, paraît bien constituer un phénomène chamanique. D'ailleurs, le fait de mettre le pied sur celui du " mazzeru " patenté aurait suffi, à Calcatoghju, pour être enrôlé dans le " lega ", la confrérie.

Tout comme le " mazzeru ", " le chaman a des rapports d'ordre médico-religieux avec les animaux ". Pythagore ne disait-il pas : " L'homme est parent de l'animal " ? Or, " dans les temps mythiques, chaque membre de la tribu pouvait se transformer en animal, c'est à dire que chacun était capable de partager la condition de l' " ancêtre ". De nos jours, de tels rapports intimes avec les ancêtres mythiques sont réservés uniquement aux chamans. (198). Mais cela ce semble pas s'appliquer à la Corse où chacun de nous, sous la forme d'un animal chassé ou domestiqué, peut devenir la victime du " mazzeru tumbatore ". Cette persistance du chamanisme initial paraît plus vivace dans l'île que partout ailleurs dans le monde. Quoiqu'il en soit, " l'amitié avec les animaux, la connaissance de leur langue, la transformation en animal, sont autant de signes que le chaman a réintégré la situation " paradisiaque " perdue à l'aube du temps ". Au lieu de parler de transformation, " il serait plus exact de parler d'une prise de possession, par le chaman, de ses esprits " auxiliaires ". " Non seulement l'animal protecteur permet-il au chaman de se métamorphoser, mais il est en quelque sorte son " double ", son " alter ego ". Ce dernier est une des " âmes du chaman ", l'âme sous une forme animale ", ou plus exactement l' " âme-vie ".

Nous verrons bientôt, qu'au cours d'une bataille annuelle, les " mazzeri ", tout comme " les chamans s'affrontent sous la forme d'animaux et, si son " alter ego " est tué dans le combat, le chaman ne tarde pas à mourir lui aussi ". Il en est de même de l'alter ego de la victime du " mazzeru ", au cours des chasses nocturnes. Il semble bien qu'il s'agisse là " des relations mystiques entre l'homme et son gibier, relation fondamentales pour les sociétés des chasseurs que A. Friedrich et G. Buddruss (Scamanengeschichten) ont, dernièrement bien mise en valeur ", selon l'avis d'Eliade.

La question se pose maintenant de savoir si le " mazzeru " conduit les âmes des morts aux enfers, s'il est ou non psychopompe ? Il semble bien qu'il le soit lorsqu'il est " sauveur d'âmes " puisque, en quelque sorte, il les ramène alors, à la manière d'Orphée, de l'enfer. Le " mazzeru salvatore " n'en est pas moins chasseur, car, comme le chaman, il capture, dans ce cas, des âmes, sous la forme d'animaux, qui ont été "

emportées par le mauvais esprit ". En effet, " le chaman s'avère irremplaçable dans toute cérémonie qui touche aux expériences de l'âme humaine comme telle, comme unité psychique précaire, encline à abandonner le corps et proie facile des démons et des sorciers. C'est pourquoi, dans toute l'Asie et l'Amérique du Nord, ailleurs aussi (Indonésie, etc.), le chaman... recherche l'âme fugitive du malade, la capture et lui fait réintégrer le corps qu'elle vient de quitter " (Eliade). Mais, à la différence du chaman le " mazzeru " n'est pas entièrement psychopompe, car il ne conduit pas l'âme du mort aux Enfers ou, du moins, nous n'en savons pas grand chose, faute d'informations à ce sujet. J'ai pu cependant savoir qu'à Sullacarò - et des échos en sont parvenus jusqu'à Livia -un taureau d'une blancheur éclatante vint un jour attaquer dans sa bière la dépouille mortelle d'un grand pécheur pour emporter son âme.

On dit encore dans le Sud, en parlant de quelqu'un qui vient de mourir impénitent : " L'ha da purtà u toru ! ", le taureau va l'emporter ! Ce taureau, était-ce un " mazzeru " qui avait pris cette forme - comme cela arrive - pour emmener en enfer ce grand pécheur, de même que Zeus s'était transformé en taureau blanc pour enlever Europe et l'emmener en Crète ? Ou alors, était-ce une de ces âmes des morts, devenue un mauvais esprit, comme le croient notamment, avec les Corses, les Yakoutes, peuples de l'Asie septentrionale? Dans la Corse du Sud, en effet, les morts continuent à vivre autour de nous et possèdent un pouvoir maléfique car, il en est qui sont des " anime perse ", des âme perdues, et qui sont condamnés à vivre sous la forme de coq, de chien, de porc, etc. et aussi à " raghie ", à rugir. Le prêtre peut pratiquer un exorcisme sur ces bêtes en leur mettant le " stile ", le stylet, dans la gueule de crainte de n'être tué lui-même, comme cela se produirait dans le cas où il oublierait cette précaution qui fait partie de l'exorcisme. Si nous entendons nos parents défunts crier par trois fois, il ne faut pas leur répondre sous peine de voir un accident grave se produire dans la famille. Il en faut jamais non plus leur faire ou accepter d'eux des présents. Dans mon village, une de mes parentes rêva qu'elle donnait à sa grand-mère décédée " un pane, una gulagna e una treccia d'agli ", un pain, un morceau de petit salé issu des bajoues du porc et une tresse d'aulx. Il y eut, cette année là (vers 1967), trois morts dans la famille.

Mais pour en revenir au " mazzeru ", il est bien plus sacrificateur que psychopompe. " Psychopompe, le chaman l'est parce qu'il connaît les technique de l'extase, c'est à dire parce que son âme peut abandonner impunément son corps et vaguer à de très longues distances, pénétrer aux Enfers et monter au Ciel (199). C'est également cette faculté extatique qui lui vaut... d'accompagner l'âme du cheval offert au Dieu dans les sacrifices périodiques des Altaïques (Asie). Dans ce cas, c'est le chaman lui-même qui sacrifie le cheval, mais il le fait parce qu'il est appelé à conduire l'âme de l'animal dans son voyage céleste et non parce que sa fonction serait celle d'un prêtre sacrificateur " (200). Cependant, chez les Tatars d'Altaï, " Les chamans prennent une part active aux autres sacrifices " (201). Il semble donc que le " mazzeru ", s'il a été est encore quelque fois psychopompe, ne soit plus désormais qu'un sacrificateur en esprit. Il y a lieu de remarquer qu'un des noms du " mazzeru " tueur est " acciaccatore " qui veut dire assommeur et l'on assomme les animaux qu'on sacrifie. Depuis qu'il est descendu de l'arbre où il vivait, l'homme est forcément devenu chasseur (202) et il l'est toujours, par atavisme, dans toutes les circonstances de la vie, en Corse plus qu'ailleurs sans doute : en langue corse, " être dans la lune " se dit " avè u capu a caccia ", avoir la tête à la chasse !

" Les recherches récentes ont fait apparaître des éléments chamaniques dans la religion des chasseurs paléolithiques "... " Il ne faut pas oublier que les rapports du chaman (comme d'ailleurs de l'homme primitif en général) avec les animaux sont d'ordre spirituel et d'une intensité mystique difficile à imaginer pour une mentalité moderne, désacralisée " (Eliade). Et c'est sans doute à cause de l'insularité que la Corse a pu échapper en partie à cette désacralisation. Le " mazzerisme " y est encore une réalité, du moins dans le Centre, l'Ouest et le Sud, c'est-à-dire, approximativement, au-dessous d'une ligne qui irait

de Girolata au Fiumorbu, en passant par l'Ascu et le Haut-Tavignanu. Des survivances d'un certain chamanisme sont encore décelées dans les " pievi " de Vallerustie et de Casacconi et en Balagna. Dans cette dernière région, on garde encore un lointain souvenir, à Occhiatana notamment, d'une histoire de mortier ayant trait aux " mazzeri ", dont le chef de " banda " était dénommé Linu. (203). Ceux qui connaissaient le mot de passe étaient assurés d'avoir de l'huile à volonté grâce à une jarre inépuisable (204). Ces " mazzeri " se déchaînaient la nuit sous la forme d'une horde de porcs, " mubba ", également connue en Castagniccia, notamment à Linguizzetta. D'autre part, le mot " ghiustrata " qui signifie, à Calenzana, " mauvais œil " est, à Venacu, un terme de chasse qui veut dire " poursuite ". Ces restes dénotent une déchéance du " mazzèrisme " dans la partie septentrionale de l'île, ce qui constitue un phénomène normal si l'on considère la décadence du chamanisme constatée par Eliade à travers le monde.

Il est curieux de constater qu'à la fin du XVe siècle c'est également au-dessous de la Loire que de nombreux bûchers s'allumèrent pour supplicier une nouvelle catégorie d'hérétiques, les sorciers (205). Et c'est aussi et surtout dans le Midi, à l'Ouest et au Centre de la France que furent connues les chasses fantastiques menées par les personnages damnés, sous le nom de " chasse Arthur ", " chasse Galleri ", " chasse Hennequin ", " cette sorte de chasse infernale d'un gibier qui ne peut jamais être rejoint " (206).

On peut aussi penser, à propos de la chasse à laquelle se livrent les " mazzeri ", à des mythes comme ceux de la chasse sauvage du dieu germanique Odin, qu'Eliade a assimilé à un chaman (207), ou de Wotan, qui " est le Dieu-chaman par excellence, le Terrible Magicien " (Markale).

" Le psychisme humain comporte une fonction " sur-consciente " qui possède la même sûreté que l'instinct animal et qui s'exprime dans les récits mythiques, " véritables rêves collectifs " de l'humanité primitive " (208) et " le thème central de toutes les mythologies est un combat... dont l'enjeu est la satisfaction vitale " (209). Par ailleurs, " chez les primitifs, comme chez les chrétiens, le sorcier (= le surmoi criminel) existe avant tout dans l'âme de l'individu... car, chacun, suivant les circonstances, serait capable de devenir aussi le sorcier qu'il porte en lui-même " (R. Dubal).

Avant de tenter un essai de psychanalyse du " mazzeru ", dont nous pouvons dire déjà qu'il y a en lui du chamanisme enrichi par un certain druidisme, observons tout d'abord :

- 1. Que " d'habitude, dans les récits celtiques, notamment en Irlande, les êtres surnaturels prennent des formes d'oiseaux pendant leur vie. Quand ils sont blessés, ils reprennent leur forme humaine " (Markale).
- 2. Que " les Koryaks (Asie septentrionale) connaissent un Être Suprême Céleste ", qui est " plutôt passif " : " Celui d'en haut ", auquel ils sacrifient des chiens ; que, lorsque, pendant la cure, le chaman sacrifie un chien à l'Être Suprême, Kalau (" le mauvais esprit, le mauvais sorcier, la Mort et probablement le premier mort ") " qui provoque la mort des humains en dévorant... leur foie " (Jochelson), peut intercepter l'offrande et alors le malade meurt ; si, au contraire, le sacrifice atteint le ciel, la guérison est assurée (210).

A la lumière de ces observations, le rôle du " mazzeru " paraît s'éclairer d'une lumière nouvelle ; en effet, le " mazzeru " paraît être à la fois sacrificateur, psychopompe et guérisseur. Pendant sa cure, celui que nous nommerons le " mazzeru " blanc (à moins qu'il ne s'agisse du " mazzeru " noir-blanc) sacrifie à Dieu (qui pour les Corses comme pour les Koryaks est bien celui-d'en-haut, " Quellu Quassù "), un chien. Dans les régions où l'on élève des porcs (Marignana, Cozzanu, Moca Croce...) ce sera plutôt un cochon, ou encore un sanglier. Cet animal représente l'âme d'un malade qui s'ignore, que le " mazzeru " ne connaît pas encore, âme qui vient de quitter son corps. Ce départ de l'âme est justement la cause de la

maladie. Le " mazzeru " sacrificateur poursuit l'animal et le tue afin de l'offrir à Dieu et d'obtenir ainsi la guérison du malade. Il va s'agir ensuite, pour le " mazzeru " guérisseur d'essayer, par exemple, " d'attagnà " ou de " caghjà u sangue ", d'arrêter l'hémorragie, de faire en sorte que le sang se coagule, et, en tout cas, de faciliter au malade, ainsi privé de son âme, la périlleuse traversée du pont ou du gué qui constitue la frontière par excellence entre les deux mondes, et ce malgré les " mazzeri-acciaccatori " (tueurs) qui vont tout faire l'en empêcher.

Si le " mazzeru " blanc, accomplissant en cela sa mission de chaman psychopompe, réussit, en esprit, à faire franchir la rivière au malade et à lui faire gravir la montagne (le Ciel) ou réside " Quellu Quassù ", la guérison est assurée. Il se peut cependant que le " mazzeru " ne réussisse pas du premier coup à guérir le malade. Dans ce cas, il peut encore, en extase, " aller délivrer l'âme du malade captive aux enfers. Les dangers se multiplient à mesure qu'il s'en approche. Il rencontre les esprits " et d'autres " mazzeri " et se défend contre leurs embûches. " Finalement... il retrouve l'âme et, après des luttes contre les esprits, il la ramène sur terre et lui fait réintégrer le corps du malade " (211). Si, au contraire, les forces du mal, représentées par un ou plusieurs " mazzeri " noirs, l'emportent définitivement, si elles réussissent, au cours de son voyage dans l'autre monde, à s'emparer de l'âme, à l'enfermer dans l'église (212) et à la diriger vers les enfers, alors le " mazzeru " sauveur ne pourra plus rien pour cette âme perdue, et ce sera bientôt la mort pour le malade. Le " mazzeru " aura eu néanmoins le temps d'identifier, ne serait-ce qu'un instant, son malade, lorsque, au cours du sacrifice, le chien ou le porc, blessé à mort, reprenait peu à peu sa forme humaine. Le malade mourra effectivement. La cure a échoué : le " mazzeru " en sera navré plus que quiconque, mais il n'aura été que l'instrument involontaire de la mort.

Le " mazzeru " ne joue pas toujours un si beau rôle. Il lui arrive parfois d'agir " sur commande ". La encore, la ressemblance avec le chaman s'impose : " Ce n'est pas la spécialité des chamans de nuire aux adversaires de leurs clients, bien qu'ils s'y prêtent parfois " dit Eliade.

Il nous reste à voir quelles sont les armes des " mazzeri ". Dans leur combat annuel, ils employaient des bâtons d'asphodèle, cette " plante aux fleurs si belles que les Grecs, autrefois, semaient autour des tombeaux car elle était, disaient-ils, agréable aux morts ". (213). Pour Florange, ils étaient armés d'une hache invisible (214) ou d'une massue qui serait à l'origine de leur nom. Les " mazzere ", elles " sont armées d'un bâton, " mazza ", fait le plus souvent d'un cep de vigne, " putizzu " (215). Et, à Chera, elles opèrent avec un couteau ; il leur arrive même de déchirer l'animal qu'elles immolent, avec leurs dents, comme les Parques dans les poèmes d'Hésiode (216). Dans le Sartenais, l'arme des " mazzeri " semble être une lance, en juger par le nom de " lanceri " qu'ils portent, notamment à Ghiunchetu. Or, la lance est justement l'arme par excellence du chaman : elle fait partie de son costume dont voici une description partielle (217) : " un casque portant à sa partie inférieure un morceau de fer en forme de lance... deux bâtons en avant desquels sont fixés, entre autres, une lance, une épée, une hache... un fouet avec (en miniature) : une épée, une lance, une massue à pointe ". " Les éléments guerriers, qui ont une grande importance dans certains types de chamanisme asiatique (lance, cuirasse, arc, épée, bâton), s'expliquent par les nécessités du combat contre les démons, les véritables ennemis de l'humanité" (218). Pour préparer sa descente aux Enfers, on réunit, la veille, les objets dont le chaman sibérien se servira dans son voyage extatique, parmi lesquels " une lance pour briser les rochers " (219). Au cours de cette " descente aux Enfers ", chez les Indiens Thomson, le chaman doit " lutter avec les fantômes des cimetières avant de pouvoir arracher l'âme du malade et, quand il revient sur terre, il montre sa massue ensanglantée ". Or, dans le canton de Sari d'Urcinu dont les " streghe di Tiuccia " sont célèbres, " Les " mazzeri " prenaient part à des expéditions nocturnes où des bandes rivales s'affrontaient, armées de tibias de morts. Ils s'agissait soit de tuer, soit de sauver quelqu'un. Les sauveteurs criaient aux autres : " rendite u pegnu ! ",

rendez-nous le gage ! Si les adversaires étaient les plus forts, le " pegnu " devait mourir " (220). Il y a bien identité entre l'âme du malade indien et le " pegnu " cinarcais. Enfin, pour en revenir aux lances sartenaises, l' " arme du Monde " - qui symbolise l'Axe du Monde et, partant, le chemin vers le Ciel - présente la forme d'une lance ou d'une échelle.

Armé de leur lance chamanique ou d'un simple bâton de " sanmartinu " (221), les " mazzeri " qui, chaque samedi se rendent au sabbat (222), prennent part à des batailles qui ont lieu dans la nuit du 31 juillet au 1er août. Il est curieux de noter que, pendant la semaine sainte, d'autres " massiers ", ceux qui dans les processions portent le bâton à tête d'or ou d'argent appelé " masse ", se livraient aussi, notamment à Siscu, à une bataille annuelle. Quant à celle des tueurs en esprit, groupés en " milizia " et sous la forme d'animaux, elle a lieu entre deux communautés ethniquement et géographiquement différentes (Carrington et Lamotte), dans un col, ce qui pourrait rattacher à la religion pré-chrétienne des sommets, et, très exceptionnellement, dans une plaine, comme à " Pratu ", entre les communautés de Palneca et de Foce Bilzese. Le 1er août est actuellement consacré à St-Pierre-ès-liens. C'était autrefois celle des Macchabées, rappelant le meurtre des sept frères de ce nom, martyrisés en 168 av. J.C. pour leur fidélité à la loi de Moïse, cet autre grand initié. Le 1er août, ancienne fête celtique de Lugnasad, est, avec le 1er mai, le 1er novembre et le 2 février, un des quatre grands sabbats annuels. Aimès (223) fait du 1er mai la date de la mort d'Arrigu Bel Messere et du 1er novembre, celle de la mort de Ginevra, épouse d'Arrigu (respectivement en l'an 1000 et en 1006). Le 1er mai était la grande fête celtique de Beltaine, en l'honneur du dieu solaire Bel, époque où se manifestent les esprits, symbolisés par le feu, et il est à remarquer qu'une bataille avait lieu " chaque nuit du 1er mai dans l'île de Bretagne " entre un dragon (de la couleur de nos " porci rossi ") représentant les Bretons, et un dragon blanc " de race étrangère ", qui représentait les Saxons. Si l'on ajoute que la bataille des " mazzeri " - qui a lieu tantôt au crépuscule, " à l'abrugata ", tantôt à l'heure précise de minuit - commence alors qu'un grand bruit s'élève, " chi si sente un gran rumore " ; qu'au début de la bataille bretonne, le dragon rouge poussait " un cri effrayant " et que les mazzeri en présence sont ethniquement différents comme les deux dragons, on ne peut que constater l'étrange ressemblance entre les deux batailles.

Très important est l'enjeu des batailles " mazzériques " du 1er août : d'une part, les " mazzeri " tués au combat mourront effectivement dans l'année ; on constatera, d'autre part, dans les douze mois qui suivront, l'absence ou la quasi-absence de mortalité dans l'entière communauté à laquelle appartiennent les vainqueurs. Ainsi, lorsque la " pieve " du Cruzini l'emportait sur les communauté réunies de Vivariu et Venacu, les " mazzeri " du Cruzini ne tuaient en esprit aucun de leurs concitoyens. Ceux-ci disaient : " Tandu, un ci pigliavanu ", dans ce cas, ils ne nous " prenaient " pas. Ainsi assurés d'obtenir un sursis d'une année, tous les villageois du Cruzini, lorsqu'ils voyaient, au petit matin, leurs " mazzeri " rentrer victorieux de la " Bocca à a Riccia " (col d'Oreccia), fêtaient en grande pompe cette victoire sur la Mort. Cela est à rapprocher du fait que, lorsque le chaman Tongouse (Sibérie) " revient, tout le monde salue avec des cris de joie son retour du monde des morts " (Eliade) et que chez les Tongouses de Manchourie, " la dernière partie de la cérémonie, qui a lieu le lendemain, constitue une action de grâces aux esprits familier du chaman " (Shirokogorov).

Le soir de la bataille, les habitants de Salice, chef-lieu du Cruzinu, allumaient " u focu d'i mazzeri " sur la place publique et faisaient le tour du village en portant des flambeaux de " murza " (immortelle sauvage). Dans le Taravu et dans le Sartenais, ce sont " des petits feux faits de cônes de pin que l'on allume sur le seuil des maisons " (224). Dans le Cruzinu, on allume ces feux afin que les " mazzeri " cruzinai, qui arrivent de la plaine " pigliassinu a la longa pe i stradoni libari " (puissent avoir assez d'espace pour pouvoir emprunter les grandes routes sans embûches) et qu'ainsi, ils ne soient pas tentés de pénétrer dans

les maisons du village (225). J'ai pu recueillir, à ce sujet, les vers d'un poète étranger au village :

" Cìò ch'aghiu vistu in u Salice, parenu veri misteri : - Giranu pe' u paese runchendu cum'e sumeri, a sera d'u primu aostu, pe' fa fughie li " mazzeri " (ce que j'ai vu à Salice ressemble à de vrais mystères : - ils font le tour du village et braient comme des ânes, - la veille au soir du premier août, pour éloigner les " massiers " ).

Dans le Fiumorbu (Chisà), des feux sont allumés afin que les " mazzeri " fiumorbais qui livrent bataille à ceux de Zicavu (Taravu) puissent y voir plus clair, tout comme " lorsque le chaman tongouse (de Mandchourie) se bat contre les esprits du monde des ténèbres, les assistants font des étincelles avec des pierres à fusil : ce sont les " éclairs " grâce auxquels le chaman pourra voir son chemin " (Eliade).

Ainsi il n'y a pas de grande différence entre les batailles des chamans et celles des " mazzeri " " D'après les légendes yakoutes, les chamans luttent entre eux notamment sous la forme de taureaux " (Eliade). Quant aux chamans des tribus finno-ougriennes (Finlande, Russie septentrionale), c'est sous la forme d'un oiseau (226). Leur force est conservée dans le feuillage d'un arbre. Et quand ils luttent entre eux, ils s'efforcent de détruire le nid de leur adversaire (227).

Nous avons essayé ci-après d'apporter notre contribution à l'établissement d'une liste plus complète des combats annuels ou " MANDRAGHE " des " mazzeri ", combats localisés pour la plupart par Lady Carrington et Pierre Lamotte, mais dont la liste a été complétée par un chercheur, M. Claude Fauchoux (228). Nous faisons suivre les noms des communautés en présence de celui du champ de bataille :

- Deçà des Monts et Delà des Monts. Près du col de Vizzavona et des ruines d'une chapelle de St Pierre, dans la vallée de ce nom (Monte d'Oru). Cf. " La mort préside ", Nicolas Trani, Le Berger Corse, Imp. Costa, Bastia, 1946.
- Guagnu et Vivariu. Col de Manganellu.
- Guagnu et les communautés réunies de Venacu et Corti. Col de Virdiolu, près d'un ancien cimetière.
- Guagnu et Pastricciola. Col de Miscighella.
- Cruzini (Pastricciola) et Venacu accru de Vivariu. Bocca a a Riccia (ou d'Oreccia). Information recueillie par le Prof. Casta.
- Cruzini et Bucugnanu-Tavera. Col de Saparella.
- Bastelica et Frassetu. Col de Ruscella.
- Cognocoli et Pogghiu (" paese dirottu ", village actuellement détruit). Bocca di a Battaglia . Le combat avait lieu au crépuscule, " à l'abbrugata ". Selon Rinatu Coti.
- Palneca et Foce Bilzese. Plaine de Pratu.
- Casamaccioli et A Soccia. Dans le Niolu (combat non localisé).
- Corscia et Ascu. Dans le Niolu (combat non localisé).
- Taravu (Zicavu) et Fiumorbu. Col de Zapara (ou Rapara) reliant Palneca (par la maison forestière de St Antoine) à Isulacciu di Fiumorbu. 693m d'altitude.

Que les " mazzeri " du Deçà et ceux du Delà des Monts aient choisi la vallée de St Pierre à Vizzavona pour leur combat annuel de la St-Pierre, cela n'est pas pour surprendre. Nous avons parlé, en effet, de la bataille annuelle qui opposait les dragons breton et saxon, en Angleterre. Or, à ce sujet, Llevelys conseille à Lludd " de mesurer l'île de Bretagne, d'en déterminer le centre exact, d'y creuser un trou, d'y mettre une cuve d'hydromel. Ainsi, lorsqu'ils lutteront, les dragons auront soif... Et s'endormiront " (Markale). On peut donc considérer que le massif du Monte d'Oru a été choisi pour ce combat par ce qu'il constitue " le centre exact " de l'île de Corse et que le col de Vizzavona sépare bien deux régions

ethniquement et géographiquement différentes, ce que la géologie, les études sanguines et autres ne manqueraient pas, à notre avis, de mettre en évidence.

Pour en terminer sur le complexe cérémonial des 31 juillet - 1er août, qui est appelé à Palneca et à Sant Lucia di Tallà la " fête des morts " signalons que, dans ces localités, on allume des feux le soir du 31 juillet et que l'on saute trois fois par-dessus le foyer.

Le recensement des fêtes à l'occasion desquelles on allume des feux, est susceptible d'apporter de nouveaux éléments à notre étude. Ces feux semblent devoir rapprochés, comme en Bretagne, des " rendez-vous des morts dans la nuit de Noël, de la St-Jean, et de la Toussaint " (A. le Braz). On sait que " les morts ont toujours froid " et que les vivants sont rentrés chez eux, les défunts viennent se réchauffer autour des braises laissées à leur intention . En Corse, les morts continuent à s'intéresser à nous et assurent même notre protection : c'est à eux que l'on fait appel en cas d'incendie et, à cet effet, à Cognocoli, on invoque, " si chiama ", le dernier défunt du village.

Les feux de la Noël sont en usage un peu partout, notamment en Balagna (Muru, Belgodere...) Ceux de la St-Jean ont fait l'objet d'une étude approfondie d'Arnold Van Gennep. Ceux de la Saint-Pierre (29 juin), qui font partie du même cycle, sont plus rares (Ghiunchetu). Ceux de la St-Laurent (10 août), le jour le plus chaud de l'année, auraient cette particularité, à Letia du moins, qu'ils s'allumeraient tout seuls et que l'on pourrait en voir, à l'aube, à la croisée de certains chemins. Ceux de la St-Roch, qui sont encore en usage à Taranu (Alisgiani), l'étaient encore à Stazzona (Orezza), il y a une trentaine d'années. Il y a vingt ans, on continuait à allumer ceux de la San Mamilianu, à San Giovanni di Moriani ; ils embrasaient autrefois tout le Murianincu et la Tavagna et leur répondaient les feux des îles sœurs : Elba, qui aurait été le repaire de sorciers (229), et Monte Cristu. Les feux de la Toussaint et des Trépassés sont assez répandus. Notons qu'à Cargiaca, le 2 novembre, on place derrière la porte des maisons, à l'aide d'une chaîne, " a piola ", la cognée, et " a rustaghia ", la serpe à long manche, pour se préserver des morts, alors que ce n'est que dans la nuit du 31 juillet qu'on laisse, à Bilzese, ces instruments tranchant, avec aussi " u pinnatu ", la serpe robuste, et " a falce ", la faucille, sur le rebord du seuil ou de la fenêtre, ou encore, à Figari, sur le " compulu ", le parc à bestiaux, ce qui peut s'expliquer par le symbolisme du métal et de la brillance (230).

Dans la " Revue de la Corse " (213), l'archiviste départemental Aimès, à propos de la date du 1er août, reprend la Chronique de Pietro Cirneo qui concorde avec celle de Giovanni della Grossa : " Sous le gouvernement d'Arrigu della Rocca (fin du XIVe siècle), les parcs à bestiaux n'étaient pas gardés " parce qu'on laissait le soc à la charrue ; par contre, on devait garder les veaux attachés entre juin et le 1er août (232) au motif qu' " on volait et tuait les femelles entre ces deux dates " en raison de la grande famine qui régnait. Aimès insiste sur cette libération des veaux le 1er août, date sur laquelle il revient à propos d'Orsu Alamanu, seigneur de Fretu, qui imposa, aux populations de cette région de Portivecchio, le droit de jambage. " A la fin, écrit Giovanni della Grossa, un homme de ce pas, nommé Piobetta, qui désirait prendre femme, résolu de mourir ou de délivrer ses concitoyens d'un tribut aussi impie ". La veille du mariage, sous prétexte de faire don au seigneur, suivant la coutume, d' " un cheval très beau et très agile ", " il s'approcha d'Orsu et, pendant que celui-ci était occupé à examiner la bête, il lui mit le lacet au cou, puis, donnant de l'éperon, il l'étrangla en le traînant sur le sol ". " On dit, et Giovanni écrit également, qu'au bout d'un an, on alla ouvrir le tombeau d'Orsu Alamanu pour voir s'il y avait quelque chose dedans (car on le prenait pour un vrai diable de l'enfer) et qu'il sortit du tombeau une mouche, laquelle devint, avec le temps, si grosse qu'au bout de dix ans elle avait la taille d'un bœuf ; elle tuait tous ceux qui s'approchaient... la puanteur de son souffle était si infecte que, quand le vent la portait de quelque côté,



elle desséchait jusqu'aux arbres... Piobetta, grâce au concours d'un médecin pisan, parvint à tuer cette mouche mais ayant oublié de se frotter avec certaines liqueurs précieuses dont le médecin lui avait prescrit l'usage pendant une année entière, il mourut à son tour " (233). Ajoutant encore à cette histoire fantastique, Aimès écrit : " Comme il allait à la " chasse des cerfs " dont il existe dans l'île une race particulière, Piobetta devait se présenter devant le père de la fille qu'il avait épousée, " masqué en cerf ". Ce chasseur déguisé en cerf et cette bataille entre lui et l'âme d'un seigneur sous la forme d'une mouche aussi grosse qu'un bœuf, relèvent bien d'un " mazzèrisme ", d'autant qu'Aimès fait de la date du 1er août celle du sacrifice du bœuf énorme, " métamorphose de la mouche qui accable le pays ". Et il est curieux de constater que c'est aussi dans la nuit du 31 juillet au 1er août que la ville de Portivecchio met à mort l'abominable " homme des lièges " qui représente le mois de juillet, " bouc émissaire " personnifié sous le nom de " Luddareddu " (lugliarellu = petit juillet) : c'est un mannequin de paille et de liège vêtu de velours. On le promène dans les rues, le couvrant de sarcasmes. Après un procès de pure forme, il est pendu puis livré aux flammes du bûcher, à minuit, sur la place de l'église aux cris carnavalesques de " O Luddareddu chi ti ni vai ! " (petit juillet, hélas ! tu t'en vas !).

Il est bon de souligner que, malgré la légende continentale qui fait des Corses des paresseux, les portovecchiais se livraient, se livrent encore, durant tout le mois de juillet, sous une chaleur torride, à des travaux de forçats : démasclage et levage du liège, fenaison, battage du blé, récolte du sel, transport du sel aux entrepôts. La fin juillet met un terme à ce séjour forcé sous l'empire des insomnies, de la canicule, des fourmis rouges, et surtout des anophèles (i zarabichi = les arabiques, nom que l'on retrouve en Provence) qui n'ont disparu, en partie, depuis des siècles, qu'en 1944, par l'assainissement de la plaine orientale entrepris par l'armée américaine !

31 juillet : " nos travailleurs vont enfin rejoindre leur famille qui, depuis la mi-juin, jouit de la fraîcheur des montagnes de Quenza, de l'Ospedale " (234), de Zonza ou de Livia. Encore vivace en 1914, la tradition de Luddareddu s'était perdue : elle ne devait reprendre, quelque peu modernisée, qu'un demi-siècle plus tard. Luddareddu 1969 était en bermuda et casquette américaine des conquérants de l'espace, ceinture rouge, poitrine constellée de médailles coloniales et portait, dans sa valise, la " tampa ", la chenille processionnaire, ainsi qu'un anophèle géant. Luddareddu, qui comme autrefois Orsu Alamanu " accable le pays ", était conduit par Fasgianu, l'âne qui en souffre autant sinon plus que les hommes. Bien que " cet exorcisme, cette expulsion du mauvais génie " (235), du " bouc émissaire " de la Bible, soit analogue au rituel de la dernière gerbe (236), nous pensons, ne serait-ce qu'en raison de la situation géographique de Portivecchio et du choix de la date du 31 juillet, que le bûcher de Luddareddu n'est pas étranger au " focu d'i mazzèri " .

Fait curieux, c'est aussi un 31 juillet, en 1944, qu'au départ de la Corse, " ce galet posé sur la Méditerranée " qui, par la magie de ses " criques secrètes et ses maquis mystérieux " était devenu pour lui la " force attractive, Sirène que tout rendait humaine dans une immensité hostile " (237), - Saint-Exupéry a disparu, victime lui aussi d'une " mandraga " un règlement de comptes entre " mazzèri " à l'échelle internationale. Déjà, l'année précédente, précisément le 31 juillet, Saint-Ex avait atterri trop long dans les vignes (238). Mais cette fois, les " mazzèri alamanu " ne devaient pas manquer le rendez-vous de la Saint-Pierre.

Les " rencontres au sommet " des communautés corses ne sont cependant pas toujours l'occasion de batailles : ainsi, le 1er août, les habitants des cantons de Merusaglia et de Piedicroce se retrouvent, en pèlerinage, au col de Pratu et ceux d'Auddè et de Zicavu, sur le territoire de cette commune, près du col de Vaccia, en plein forêt de hêtres. La date du 1er août n'en est pas moins fatidique .

Pour en terminer avec le complexe cérémonial du 1er août, rappelons que les vieux prétendent, ce jour-là, faire des prévisions météorologiques à long terme à Munaccia et à Auddè. (239).

D'aucuns pourraient se demander si cette prédisposition au " mazzèrisme ", constatée chez certains Corses, ne serait pas renforcée, même involontairement, par la consommation de produits hallucinogènes endémiques des régions centrales, occidentales et méridionales de l'île. Sans que l'on puisse, en l'état, répondre par l'affirmative, on pourrait penser, avec quelques médecins, aux propriétés narcotiques des solanées, et, en particulier, de la mandragore (trinnessiulu), au noix fraîches dont il est fait une grande consommation dans le Sud, au lait caillé, à l'ivraie (u logliu) mêlée au froment (240).

A ce sujet, il nous a paru intéressant de consulter le menu des sorcières et la composition de l'onguent (241) qui facilitait leur " voyage " en esprit. Or, " même s'il avait pénétré les pores de la peau, l'onguent des sorcières, bien qu'étant à base de stupéfiants (pavot, opium, aconit, jusquiame, ciguë et surtout stramoine) (242) eut été matériellement incapable de provoquer des hallucinations. Son application suivait, en fait, toute une préparation psychophysiologique qui s'accompagnait de l'ingestion de matières vénéneuse et de boissons dans lesquelles entraient notamment la belladone, la jusquiame, l'aconit et le datura stramonium " (243). Il faut cependant reconnaître, qu' " outre ces substances capables d'altérer les fonctions vitales, la nourriture habituelle des sorciers, composée de châtaignes et de pois, de choux et de lentilles, de bœuf salé et de chair de bouc, contribuait à la création d'obsessions morbides et de visions " orythingiques ". ce menu n'est pas très différent de celui de nos villageois et nous remarquons qu'il y entre beaucoup de légumineuses. Or, il en est au moins une qui, en Corse, est considérée comme maudite car elle peut provoquer la folie : c'est la vesce, " avescia ", que l'on mêlait autrefois au fourrage (244). Ses noms sont d'ailleurs caractéristiques : " mugone " (de mogu = loup-garou) ; " magunellu " (de magu = magicien, ogre). On pourrait également penser à certains champignons. Les chamans modernes en consomment pour atteindre l'extase d'une manière aberrante et le mot iranien désignant le chanvre en est venu à désigner, dans nombre de langues ougriennes, aussi bien le champignon chamanique par excellence, " agaricus muscarius ", que l'ivresse (245). En Amérique du Nord, et spécialement dans la Californie méridionale, " chez les Kawaiiisu, les Luiseno, les Juanenos et les Gabrielino, comme chez les Diegueno, les Cocopa et les Akwa'ala ", on attend la vision de l'animal protecteur à la suite d'une intoxication provoquée par une plante appelée Jimson weed (246). " Les chamans Ostyaks et Lapons mangent trois, ou sept, champignons à sept taches pour entrer en transe " (247). Cela laisse supposer qu'une étude diététique sur les " mazzèri " pourrait nous ouvrir d'autres horizons.

## CONCLUSION

Dans une prière magique du Sud, la maladie est appelée " miracula ", miracle. Cela veut dire que, pour les Corses, la maladie est quelque chose de supranaturel, un mauvais esprit ou un démon qu'on exorcise. C'est la conception des chamans Paviotoso : " S'ils ont reconnu la cause de la maladie dans un objet introduit dans le corps du patient, ils sucent la partie du corps qu'ils ont vue, en transe, comme étant le siège de la maladie... Jusqu'à ce qu'ils aient réussi à extraire l'objet magique : une petite pierre, un lézard, un insecte ou un ver ; cet " objet est d'ordre surnaturel, ayant été projeté dans le corps d'une manière invisible par un sorcier, un démon ou un mort. L' " objet " n'est que la manifestation sensible d'un " mal " qui n'est pas de ce monde ". Il en est de même, en Corse, du " mauvais œil " que l'on exorcise par la prière magique.

D'ailleurs, " le chaman Yamana, qui utilise lui aussi la succion, n'ignore pas pour autant les prières " (248). L'expulsion des " démons-maladies " est également pratiquée en Malaisie et en Indonésie, et les sorciers des Andes croient encore que les maladies sont données par les mauvais esprits que l'on chasse en envoyant - comme en certaines régions de la Corse - de la fumée sur le malade. Ainsi, " au regard de l'inconscient ", pour le Corse " tout comme pour le primitif, la mort redoutée n'est jamais naturelle ; elle est toujours le fait d'un autre, vivant ou invisible, venu vous retirer quelque chose, venu vous priver de la vie " (249). " Le grand mystère de la mort garde toute sa puissance de fantastique et d'horreur. Il y a des millénaires que l'âme corse y trempe. Elle en est imbibée, imprégnée, saturée " (250).

La pathogénie corse, comme, entre autres, celle des Tziganes, étudiée par Jean-Paul Clébert, " ferait partie du groupe sémitique, pour lequel la maladie ou la mort sont causées par des puissances occultes (une divinité, un démon) alors que la pathologie du groupe grec ressortit au " fatum " (malheur, destin, hasard) et n'est pas personnalisée ".

Et la " personnification de la Mort (trait si vivace chez les Celtes et dans les pays d'Orient) qui n'est pas maîtresse de la vie mais seulement un instrument entre des mains divines, est bien dans la ligne de l'esprit corse, dédaigneux de la mort comme de l'existence " (251).

L'esprit corse est donc marqué, à la base, par un mysticisme non chrétien, à caractère sémitique et par un mélange de druidisme et de chamanisme qui se manifeste notamment par le besoin qu'éprouve le Corse à se tourner vers l'au-delà et à affirmer : " C'è qualcosa ! ", il y a quelque chose ! (252).

Par suite de l'évangélisation et surtout de la franciscanisation de l'île (253), ce mysticisme a transposé son pouvoir primitif dans la religion chrétienne et fait des Corses " Le peuple de la Méditerranée le plus ouvert, peut-être, à la notion de forces supérieures " (254).

Cette culture originale du peuple corse semble actuellement menacée par la déchristianisation de la France : " Les statistiques sont formelles à peine 11% des français pratiquent la religion catholique " (255). Il s'avère donc urgent de sauver ce qui reste encore de vivace dans l'esprit corse.

Et pour essayer de mieux pénétrer les mystères de l'âme insulaire, écoutons le poète Rainer-Maria Rilke :

" Comment oublier ces mythes antiques que l'on trouve au début de l'histoire de tous les peuples ; les mythes de ces dragons qui, à la minute suprême se changent en Princesses?

Tous les dragons de notre vie sont peut-être des princesses qui attendent de nous voir beaux et courageux " .

Toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours qui attendent que nous les secourions " (256).

## NOTES

(1) " Guide de la Provence mystérieuse ", Tchou éd, Paris, 1965.

(2) J. Marquès-Rivière, " Amulettes, talismans et pentacles ", Payot éd., Paris 1972.

(3) In " Granite Island ", Londres, 1971.

(4) Marcel Schneider, Discours du fantastique, in " Déjà la neige ", Grasset, Paris, 1974.

(5) Revue " L'Altagna ", n° 1, 1925.

(6) " S'i jette ses engins dans les fonds de l'âme populaire corse, le " folkloriste "les ramènera tellement lourds qu'il croira à quelque second prodige du lac de Genesareth ", J.B. Natali, Du Fantastique en Corse, L'Annu Corsu, 1935, p.133.

- (7) Plon, Paris, 1944.
- (8) Jean-Claude Barreau, La Prière et la rogue, Stock, 1974. - " Les Védas attachent une importance capitale à la prière, à la formule d'incantation... C'est pour cela qu'ils font de la prière une déesse : Brahmanaspati ", Edouard Schuré, Les Grand Initiés, Esquisse de l'Histoire secrète des Religions, lib. Académique Perrin, Paris 1960, p.82.
- (9) Georges Rocal, Vieilles coutumes dévotieuses et magiques du Périgord, Faulac éd., Périgueux, 1971.
- (10) J.Marquès-Rivière, op.cit.
- (11) " Et le rite (l'exorcisme) vaut pour les bêtes et les arbres et les moissons ", Pierre Bonardi, L'Ile Tragique, les Ed. de France, 1937).
- (12) De même, c'est le vendredi saint qu'en Afrique du Nord, les européens apprenaient l'exorcisme dit " amphitat " contre l'embarras gastrique et autres affections et contre la jalousie.
- (13) Aimé Pietri, " L'Innucchiatura ", in Provençal-Corse du 15.10.1967, et Pierre Bonardi...
- (14) En Périgord, " Les hommes les transmettent à un de leurs garçons et les femmes les disent à une seule de leurs filles ", G. Rocal, po.cit.
- (15) On dit " le sang fort " dans le Bocage Normand, Gérard Bonnot, La Sorcière du C..N.R.S., in " L'Express ", n°1206, 15-25 août 1974.
- (16) Ou " faire les cornes, exactement comme on fait à Naples, avec sont petit doigt et son index allongés ", P.Bonardi po.cit.
- (17) Chanoine S.B. Casanova, Hist. De l'Eglise de Corse, tome 1, Ajaccio 1931.
- (18) J.B. Natali, Parmi les Thym et la Rosée, p.59.
- (19) P. Arrighi, Les Superstitions de l'Enfance, in L'Annu Corsu, 1926 -Kai Donneren, " Zu der ältesten Berthung zwischen Samojeden und Türken " Journal de la Société Finno-Ougrienne, vol.40, n° 1, 1924, affirme que les Samoyèdes aussi purifient leur chamans avec des charbons ardents au terme de la séance. Holmberg Uno. Harva, Die religiösen Vorstellugen der Altaischen Völker, in, Folklore Fellows Communications, LII,125, Helsinski, 1938. On purifie vraisemblablement la partie du corps par laquelle ont été " absorbés " les mauvais esprits qui malmenaient le malade. (Mircea Eliade, Le Chamanisme, 2e éd., Payot, Paris. 1974, p.191, note 2).
- (20) La Vie Quotidienne en Corse au XVIIIme s., hachette, 1970.
- (21) La Corse et ses croyances populaires, in Revue de la Corse, n°89, sept-oct 1934. - La " machi " araucane, chamane sud-américaine, tire une bouffé de fumée de tabac et l'envoie vers le Ciel, vers Dieu : " Je t'offre cette fumée " dit-elle (Eliade) po.cit.) - " Le rappel de l'âme du malade (par l'exorcisme tibétains) exige parfois un rituel complexe impliquant, entre autres, des fils de cinq couleurs différentes " (Eliade, p.339).
- (22) F.D. Falcucci, Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica, Sta Storica Sarda, Cagliari, 1915.
- (23) Jean-Marc Salvadori, Cent et un contes corses, Ajaccio et Avignon, 1926, 2 vol.
- (24) " Les habitants, pour découvrir le saint guérisseur, utilisent de petits pelotons de laine de couleurs différentes. Le premier peloton qui bouge indique, par sa couleur, le saint auquel le malade doit se vouer. On va vers lui en pèlerinage (L'eau sert à trouver le saint coupable " ), Rocal, po.cit.
- (25) J. Marquès-Rivière, op.cit.
- (26) M.F. Martelli, Monographie de Ghisoni, Arch.Dép. , Ajaccio, 1960.
- (27) Marcelle Bouteiller, Les Jeteurs de Sorts, in Historia hors-série " Satan Superstar ", mai 1974.
- (28) Filippi, contrôleur gl Police Honor., in " Pompe o ", roman de mœurs publié en feuilleton par Nice-Matin-Corse.
- (29) Léonard de Saint-Germain, Itinéraire descriptif et historique de la Corse, Hachette, Paris 1869.
- (30) Gaston Vuillier, peintre, in " Tour du Monde ", Nouveau Journal des Voyages, LXI, hachette.

- (31) Ghianettu Notini, in " U Bigliettu di Ghianettu " : Superstizioni, Innocchjatura, Nice-matin-Corse du 7.5. 1983.
- (32) Jean-Dominique Guelfi, La Corse, Horizons de France, Paris 1961, p.151.
- (33) Pierre Bonardi (po.cit.) parle d'index droit.
- (34) Almanaccu di a Muvra per 1932,pp 150.151, article reproduit par " U Muntese ", n° 61, juill. 1960, p. 201.
- (35) Bartulumeu Dolovici, " Veghia cu i morti ", Bastia, 1973.
- (36) La Corse et ses mystères, ses traditions, us et coutumes, superstitions. Imp. de la Sté Ricard, 1972.
- (37) Chan. Casanova, po.cit.
- (38) Mon Ile, Ed., Provinciales Bordeaux 1934, p. 104
- (39) J.B. Nicolai, en collaboration avec François Sarzelli (pour le Sud) et avec Aimé Pietri (pour le Nord) : La Corse Secrète, in Provençal-Magazine, n° 224, 5.7. 1966.
- (40) Jean Ambrosi (Lenzulone), op.cit., ou " il faut attendre le lendemain " (P. Bonardi)
- (41) Guide pratique du Médium guérisseur, Lib. Des Sciences Psychiques, Paul Leymarie éd., Paris 1910, p.65. - " Bien souvent, le chaman est obligé, pour extraire les mauvais esprits du malade, de se les incorporer à lui-même ; en se les incorporant il se débat et souffre plus que le patient lui-même ", Harva, po.cit., pp. 545.546.
- (42) Il en est de même dans la Casinca, selon B. Dolovici, po.cit. : " in tutti i scorni di a casa " - cela pourrait rapproché avec une coutume malgache : " Quand le feu est éteint, on éparpilles dans la maison des tessons pilés d'assiettes en terre cuite. Cela chasse les mauvais esprits qui viennent pendant la nuit. Ainsi, les enfants pourront mieux dormir ". Acad. Malgache, Coll. de Documents concernant Madagascar... IV. Hist. Des Rois Trad. Du Tantaran' Ny Andriana du R.p. callet, par G.S. Chapus et E.Rastsimba, t.1er , Tananarive 1953 . - En Chine, " le magicien qui fabrique un talisman brûle généralement le papier après l'inscription du signe protecteur ; les cendres sont répandues aux quatre coins de la pièce ou bien dans du thé " (Marquès-Rivière op.cit.)
- (43) Sandrina, Ed. de la capitelle, Uzès, 1959.
- (44) Siméon Tognini, " Chiacchiere natalesche " in Nice-Matin-Corse du 24.12.1956.
- (45) " Le chaman baille, il pousse des hoquets spasmodiques, il est secoué... de tremblements nerveux... on entend des bâillements nerveux, effrayants, des hoquets d'hystériques... Finalement le chaman s'approche du malade et somme la cause de la maladie de se retirer ", Eliade, op.cit. p, 191.
- (46) Marquès-Rivière, op.cit.
- (47) Roger de Lafforest, l'Art et la Science de la chance, ch. VIII : La puissance du verbe, in Provençal, 27.10.1969 et suivants.
- (48) " Le monde divin, le monde intellectuel et le monde physique ", (E. Schuré, op.cit.
- (49) Aimé Pietri, " L'Innucchiatura ", op.cit.
- (50) " Les longs cheveux signifient... une forte puissance magico-religieuse concentrée... dans les sorciers... dans les rois (ex : les rois babyloniens), les héros (Sans), etc... ", Eliade, op.cit., p.133, note 2.
- (51) Nicolai, Zarzelli et Pietri, op.cit.
- (52) Nicole Belmont, " Mythes et Croyances dans l'ancienne France ", Flammarion 1973.
- (53) Carulu Giovone da Bozi, " Les Sarrasins en Corse ", 2e éd., imp. Daroux, Ajaccio 1962, p.42.
- (54) " Le Christ s'est arrêté à Eboli ", roman, traduit de l'italien par Jeanna Modigliani, Gallimard 1948.
- (55) " Contra Celsmu -CXXV ", cité par Marquès-Rivière op.cit.
- (56) " Oracles de Zoroastre ", recueillis dans la Théurgie de Proclus (412-485).
- (57) Catherine Turchini-Zuccarelli, op.cit.
- (58) Mathieu Ceccaldi, Dictionnaire Corse-Français, Pieve d'Evisa, Lib. Klincksieck, Paris 1968.
- (59) Dolovici, op.cit.

- (60) Xavier Tomasi, " Les chansons de Cyrnos ", Marseille, Detaille, 1932.
- (61) in " Poesie Giocose ", in lingua vernacola della pieve d'Ornano, Imp. La Mulatière, Aix 1973.
- (62) Il est à remarquer que St Blaise (breton armoricain BLEIZ, gallois BLEIDD = loup) et St Roch (ainsi que St Hervé et St Ronan) sont très fréquemment représentés accompagnés d'un chien ou d'un loup et que " le but du chamanisme " - sur lequel nous reviendrons à propos du " mazzèrisme " - est justement le retour à l'état antérieur, celui des temps paradisiaques où l'homme comprenait les animaux et vivait avec eux en paix ". C'est ce que rappelle Jean Markale qui va jusqu'à dire qu' " un certain François d'Assises fut le type le plus parfait de " druide-chaman " chrétien " (in L'épopée celtique en Bretagne, Payot 1971, pp 119, 178). On pourrait avancer dans le même ordre d'idées, que St Roch ne paraît pas très éloigné d'un " mazzèru " sauveur.
- (63) Antone Peretti, d'Azilonu, - sa lettre du 20. 12.1973.
- (64) Nicolai, Zazzelli et Pietri, op.cit.
- (65) " In la vie Quotidienne en Corse ", op.cit.
- (66) Marquès-Rivière, op.cit.
- (68) Jean-Paul Clébert, Les Tziganes, Arthaud 1961.
- (69) Dans la fable " Cassinu ", recueillie au Niolu par Geneviève Massignon, le mot-clé est " Mesamu ". In Contes Corses, éd. Ophrys, Gap 1963. (Annales de la Fac. de Lettres d'Aix-en Provence - Centre d'Etudes corses.
- (70) Turchini-Zuccarelli, op.cit.
- (71) Histoire de l'Ile de Corse, Berne 1779, 2 vol.
- (72) Relations of Corsica, Londres 1769.
- (73) Voir Vuillier, op.cit., Chan. Casanova, op.cit. et P. Arrighi, les superstitions de l'Enfance, op.cit. - " Certains chamans sucent directement le sang... " (Jaime de Angulo, La Psychologie religieuse, cité par Eliade, op.cit. pp. 246 sq).
- (74) Chan. Casanova, op.cit.
- (75) On peut trouver des histoires similaires dans les Contes de Claude Siegnolle (Nivernais) et chez Lancelin, Ellenberger et Arnold Van Gennep (Muanuel de Folklore français contemporains, éd. Picard, Paris 1938) ayant toutes trait au fait de " désorceler ".
- (76) Paul Arrighi, " La vie quotidienne ". op.cité.
- (77) Mathieu Ceccaldi, Anthologie de la Littérature corse " Mazzeri ", éd . Klincksieck, 1973.
- (78) Dr. F. Cirenei, La Medicina Corsa, ed. Giardini, Pisa 1961 - On retrouve la même coutume à Benevento (Campanie), où les faucilles sont remplacées par un balai et un peigne (Mariangela Ballo, il Salotto delle Streghe, in Il Messagero di S.Antonio, aprile 1969).
- (79) Notamment par l' " Almanaccu di a Muvra " 1932.
- (80) " A fola di San Martinu ", in Giovine Nazione, juin 1974, imp. La Mulatière, AIX ? Dir. San Nicolau di Moriani.
- (81) Pierre Bonardi a donné cependant une autre formule : " J'ai pu, par un sceptique indiscret, connaître la formule employée contre les maux de ventre. On entoure le malade d'une ceinture de flanelle rouge. On tire sur la flanelle en invoquant Saint Joseph et Sainte Anne et l'on dit : " Corpu scunvultu, Ritorn'a lu to postu ", ventre convulsé, reviens à ton état normale, in L'Ile Tragique, op.cit.
- (82) Simon-Jean Luciani (1879-1938).
- (83) Extrait d'une chanson de Simon-jean Vinciguerra (1903-1971).
- (84) Vuillier, op.cit.
- (85) âmes des enfants morts sans baptême (SCAPPUCIOLI, à Cognocoli). - V. carlo Levi, op.cit.
- (86) Toujours dans l'Urnanu, on dirait dans ce cas : " Avale è natu un San Francescu ! ", ou encore : " Avale è nata una chiesa ! ", maintenant un St François vient de naître, ou ! maintenant une église vient

d'être élevée. Il est à remarquer, au sujet de la couleur rouge, que, pour ne pas avoir de visions ou de cauchemars, on place sous le traversin ou sous l'oreiller un linge ou un ruban rouge : " Aiu missu... una panna rossa sottu à u travirsinu... Cù u frisgettu rossu, un si devi senta nienti, hè di regula ! " (Rinatu Coti, U vagonu neru, in Rigiru, juill. 1974. - " Chez le Sampoil et le nespelem, la puissance magique du costume du chaman se réduit à un chiffon rouge qu'on passe autour du bras " (Park, cité par Eliade, op.cit.) - Chez le Na-Rhi (tibéto-birmans), c'est en faisant tomber sur lui un foulard rouge que la divinité agréée la personne à devenir sorcier (Joseph F. Rock, Studies in Na-Rhi Literature, Leipzig, 1937, pp 797-98). - V. aussi, " chaque nuit du 1er mai, dans " l'île de Bretagne ", la bataille entre un dragon rouge, représentant les Bretons, et un dragon blanc, représentant les Saxons ", in " L'épopée celtique en Bretagne ", Markale, pp 229-30.

(87) Evangile selon, St-marc, 5, verset 12.

(88) A Azilonu, pendant la messe de l'Ascension, à l'élévation, on peut entendre crisser la queue de la fée. - " Selon la tradition Caribe, le premier " piai " (chaman) fut un homme qui, entendant un chant s'élever d'une rivière, y plongea... et n'en sortit qu'après avoir appris... le chant des femmes-esprits et avoir reçu de celles-ci les accessoires de sa profession " (Métraux, Le Chamanisme chez les Indiens de l'Amérique du Sud tropicale, p. 210). - " Chez les Indiens Thompson, par exemple, l'eau est regardée comme l'esprit gardien des chamans " (Mircea Eliade, Le Chamanisme et les chamans " (Mircea Eliade, Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase, 2e éd., Payot, Paris 1974). - Et " le dieu mésopotamien Ea est le maître de la Médecine. Sa demeure se trouve dans la profondeur des eaux, car l'eau est considérée comme indispensable à la magie et à la médecine " (Markale, op.cit., p 176, note 2, Légende de Llyn Y Fan sui est un souvenir de l'origine aquatique de la médecine).

(89) Turchini-Zuccarelli, op.cit.

(90) Falcucci, op.cit. il est vrai que l'on dit aussi " infantamassi ", à Siscu.

(91) G. Massigon, op.cit., p 300.

(92) Filippi, in Pompeo, op.cit.

(93) G. Massignon, op.cit., p 284.

(94) in Pascura, imp. Daroux, Ajaccio 1958 (Storia stalvata d'un santu incunusciutu, p 211).

(95) Viande boucanée, séchée en lanière, au soleil.

(96) Gregale, " Fiurella ", Aix-en Provence., imp. La Mulatière, 1972.

(97) " sfungu " employé dans les formules des sorcières du Sud pour se rendre au sabbat ou pour revêtir une forme animale. Toutes ces formules se ressemblent. Seule diffère la durée du voyage : une minute, un quart d'heure, une heure, ou encore " à telle heure ". La référence au champignon ne se trouve cependant que dans la formule de l'abbé Filippi.

(98) François Canonici, Provençal-Corse, 29.1.1972.

(99) Nice-Matin, art. Cité.

(100) Douze est un chiffre magique: " L'astrologie chaldéenne avait fixé les 12 demeures dans lesquelles le soleil passe en un an, les 12 " Maîtres des dieux ". Ces demeures étaient régies par 12 dieux... Les 12 " Maîtres des dieux " présidaient également aux 12 signes du Zodiaque. Ce sont eux qui entraînent dans la composition de la plupart des imprécations " ( Marquès-Rivières, op.cit.). Il ne manque pas d'autres exemples.

(101) Cf ce passage de Renart (XIIIe s.) : " Si ai esté popelicans Et renaie les crestians ".

(102) " La peste, la gale, la famine furent, avec la lèpre, les fléaux du Moyen Age " (Alexandre Grassi, Les Cathares corse, 1866, conférence publiée par l'ADECEC avec une biographie et des notes par Antoine-Dominique Monti, Cervioni 1972).

(103) André Compan, prof. De provençal, Illustration du Nissart et du Provençal, XXIV, Nice-Matin, 16.12.1973. - Ajoutons que le mort " crestian " désignait dans le S.O . toute une population de parias ou

- d'exclus dont on prétendait qu'elle était composée de descendants de lépreux " (Prof. Max Caisson, dans une lettre de 1974).
- (104) Zarzelli et Provençal-Magazine, art.Cité.
- (105) " Au cœur de la Corse : le Niolu ", Desfossé, Paris 1933.
- (106) Géographie générale de la Corse, 2e éd., Piaggi Bastia 1914.
- (107) Guide de la Corse mystérieuse, op.cit.
- (108) On pourrait également penser à Guenièvre, l'épouse du légendaire Roi Arthur, en breton = Gwenhwyfar (et Guennuera chez Geoffroy de Monmouth, XIIe s.
- (109) P. Tommaso Alfonsi : Il Dialetto corso nella parlata Balanina, Raffaello Giusti, Livorno 1932. Citant Zingarelli, il écrit que la malmignatta, plus petite que la " tarantola ", est commune en Corse et en Sardaigne.
- (110) né le 8 ventose an VI (1798), mort en 1842). Poème publié dans l'Almanaccu di a Muvra 1937.
- (111) Natif de Figaghia, il fut curé de Castineta, puis de Salicetu où il mourut.
- (112) Marie Mauron : Magie de la Provence.
- (113) Fernand Benoit, in " La Provence et le Comtat Venaissin ", rapporte qu'à Entrevaux, pour la réalisation d'un vœu, on montait sur un rocher, au plus fort du soleil, et l'on faisait triple libation : de lait et de miel délayé dans de l'eau et du vin, en prononçant : " O belle Trinité, de trois sources, une de lait, une de miel, une de vin ". La dernière libation accompagnait le vœu.
- (114) G. Rocal, op.cit.
- (115) Marquès-Rivière, op.cit.
- (117) Hist. Des Rois du R.P. Callet, op.cit. un chaman nord-américain affirmait : " si vous me visez avec un fusil, la balle ne pénétrera pas dans ma chair ou si elle y pénètre, elle ne me fera pas de mal... Si vous m'enfoncez dans la gorge un couteau, en le poussant vers le haut, il sortira du sommet de mon crâne sans me faire de mal " (Albert.B.Reagan, Notes on the Indians of the Fort Apache Region (American Museum of the Natural History) New York 1930, p.139, cité par Marcelle Bouteiller, et traduit par elle in " Chamanisme et Guérison Magique ", p. 160.
- (118) Prov.- Magazine, op.cit.
- (119) Cf Magdalena (Mme Banghala-Nicolai) : Au temps de la Vendetta, II, Roman inédit. - Le bandit Bartoli portait deux crucifix, Castelli une médaille et une statuette de Saint-Antoine, Spada un chapelet, un énorme crucifix, des médailles et des scapulaires, Bellacoscia un chapelet (Jean Bazal : Avec les derniers bandits, Authier, Paris (1973). -- - " Dans une tribu du lac Nyassa, l'inceste avec la mère ou la sœur rend celui qui l'ose, invulnérable aux balles " (Rosette Dubal : La psychanalyse du Diable, Correa (1953). - " Qu'un homme dispose d'un esprit protecteur, et il devient invulnérable... si une balle ou une flèche le touche, sa blessure ne saigne pas, le sang coule dans l'estomac : il le crache et se porte aussi bien qu'avant " (Franz Boas, cité par Eliade). - L'invulnérabilité des chamans est à rapprocher de celle des " mazzeri " qui leur ressemble sous certains aspects : " Un " mazzeru " d'Orcinu portait un " rispinsoriu ", une amulette, à son cou. Il ne craignait pas la mort pour lui-même car, il avait affaire aux bandits, les balles traversaient son corps sans lui faire de mal ! Et il sortait de son oreille une mince feuille brune. C'était, affirmait-il, du plomb qui s'était aplati dans le conduit auditif sans le gêner le moins du monde. (Lettre d'Octave Multedo du 16.2.1969.
- (120) Né à Cristinacce (Evisa), 1863-1949, auteur de " E voce di a Muntagna ", poèmes inédits dont quelques-uns comme celui-ci ont paru dans l'Annu Corsu, 1930.
- (121) communiqué par Mll Rossi, prof. à Paris.
- (122) Anne Benielli-Vallecalle : " Anna marchi ".
- (123) Arrighi : La vie quotidienne... op.cit. - " I Corsi... indovinavano certi avvenimenti dalle ventraglie delli animali ", F.M. Accinelli, XVIIIe s., " Storia veridica della Corsica " éditée par ADECEC. Cervione



et Franciscorsa Bastia, 1974).

(124) Knud Rasmussen : Intellectual Culture of the Iglitik Eskimos, (Report on the Fifth Tule Expédition 1921-1924, vol.VII, n°I, Copenhague 1929, p 114.

(125) Eliade op.cit. - " faudrait citer... la divination par une omoplate de bélier ou de brebis, très répandue chez les Kalmouks, les Kirghiz, les Mongols, ou par une omoplate de phoque chez les Koryaks ", Eliade, p 142, qui ajoute en note: " L'essentiel a été dit par R. Andrée, Scapulimantia (in " Anthropological papers Written in Honor of Franz Boas ", New-York 1906, pp 143-65... Le centre de gravité de cette technique divinatoire semble être l'Asie Centrale... elle était très usitée en Chine protohistorique dès l'époque des Chang (V ; H.G. CREEL, La naissance de la Chine, trad., Paris 1937, p.17 sq). même technique au Congo chez les Lolo (V. Vannicelli : La Religione dei Lolo, Milan 1944). La scapulimancie nord-américaine, limitée aux tribus du Labrador et du Québec d'origine asiatique, etc... " Sur là divination par l'os de l'épaule d'un renne, cf W.G. Bogards : Les Tchouktches, VII, Leyde et New-York (1904, p 487 sq).

(126) selon notre informateur, le regretté Don Justinien Dary.

(127) prof.de l'Univ. D'Aix-Marseille. Communication faite au cours d'un débat sur l' " ethnographie en question " à l'Univ. D'été de Corte, 1974.

(128) J.M. Jacobi, avocat ; Hist. gle de la Corse, Bellizard, Paris 1935.

(129) Dr F. Cirenei, op.cit.

(130) au cours d'une conférence faite à la Chambre de Commerce de Marseille sous l'égide de la Sté Philanthropique Corse.

(131) La nuit, en passant devant une église, on fait les cornes pour conjurer le mauvais sort.

(132) Tino, par Tino Rossi, Stock, 1974.

(133) " L'Insulaire ", Ajaccio.

(134) rapportée par le Comte Forcioli-Conti, in " Notre Corse ", p. 123).

(135) cité par P. Arrighi (La vie quot.op.cit .) et P. Lamotte (Ajaccio et la mort de Napoléon 1er, Revue de St-Cyr, n° spécial l' " Austerlitz ").

(136) Jean Bozzi : " pour la Corse une espérance nouvelle ", communiqué du 16.4.1969.

(137) jean Savant : " Napoléon ", Voyrier 1974.

(138) n° 97, janv.-févr. 1936. - et " petit Bastiais " du 1.12.1935.

(139) du II.5.1940, " les visionnaires ".

(140) Historia, Hors série, n°34, " La Magie de Nostradamus à Me Soleil ", 1974.

(141) " Les paysans ont toujours attribué aux bergers des pouvoirs magiques. On les soupçonne d'être des " jeteur " de sorts et des devins. Le berger, d'ailleurs, vit en un contact trop intime avec ses troupeaux, avec les signes et les voix de la terre et du ciel pour ignorer les puissances de l'invisible " (Guide de la Prov.myst. op.cit).

(142) Or, si le berger - " spallista " s'est maintenu, les fonctions de " mammina " ou de " tinidora " pourraient n'être que des restes du rôle du chaman guérisseur, institution qui, au début, était presque exclusivement masculine et qui, par la suite, avec la décadence du chamanisme corse, serait devenu l'élément constitutif d'une tradition religieuse spécifiquement féminine.

(143) Bull. de la S.S.H.N.C., 2e Sem. 1957.

(144) " A Portrait of Corsica ", London, Longman, 1971.

(145) Francis Beretti, compte-rendu de lecture in Etudes Corse n°2, 1974.

(146) Celui " qui est doué de voyance, qui est donc un druide au sens étymologique du mot, est aussi un poète, lequel, selon la définition d'un Hugo, d'un Vigny ou d'un Rimbaud, est également et nécessairement un " voyant " (Markale, op.cit.p III) - Sur la naissance de la poésie, v. aussi Edouard Schuré, op.cit.pp 40-59.

(147) Eliade op.cit.

(148) prete Gentili, op.cit.

(149) " Erlik (le Roi de l'Enfer) demande quelquefois une autre âme à la place de celle qu'il tient prisonnière... Avec le consentement du malade, la chaman (bouriate-Asie-) décide quelle sera la victime. Pendant le sommeil de celle-ci, il s'approche de l'âme, il descend avec elle dans le Royaume des morts et la présente à Erlik, qui lui permet d'emporter celle du malade. La victime meurt peu de temps après et le malade se rétablit. Mais il ne s'agit que d'un répit, car il mourra, lui aussi, trois, sept ou neuf ans après " (G.N. Potanin. V. V.N. Mikhailowski, citées par Eliade, p 181).

(150) R.P. Callet, Hist. Des Rois, op.cit.

(151) Eliade, op.cit. p 67.

(152) Pompeo, op.cit.

(153) Ch. Florange, op.cit.

(154) Le mot de passe: " chair fraîche ", pourrait signifier simplement : " je suis de chair et de sang ! ". Tel est le mot de passe du chaman esquimau pour franchir un obstacle, avant d'arriver, en esprit, auprès de TAKANAPSALUK, la mère du Phoque, lorsque le père de celle-ci, le prenant pour un mort qui se dirige vers le Pays des Ombres, veut l'empêcher de passer (Knud Rasmussen, op.cit., cité par Eliade, p 238)

(155) Les " mazzeri " ne jettent de sorts que lorsqu'ils sont surpris, la nuit, en train de " rundinighià ", faire leur ronde, à l'affût d'âme à immoler.

(156) Eliade, op.cit. p 33.

(157) Voir Le Braz (Anatole): " La Légende de la Mort ", lib. Honoré Champion et " Poche-Club " Fanstatique, 1966. - Quant à l' " Ankou ", l'ouvrier de la mort, " on le dépeint, tantôt comme un homme très grand et très maigre, les cheveux longs et blancs, la figure ombragée d'un large feutre ; tantôt sous la forme d'un squelette drapé d'un linceul, et dont la tête vire sans cesse... afin qu'il puisse embrasser d'un seul coup d'œil toute la région qu'il a mission de parcourir "... " Il se tient debout dans sa charrette ".

(158) C'est ce qu'avait pu obtenir un " mazzeru " novice de l'Urnanu, dont le père était intervenu auprès du " mazzeru " initiateur. Eliade cite (p 330 sq) de telles interventions paternelles chez les chamans des SACRA, population d'ORISSA (Inde) dans des cas cependant où l'initiateur était un être de l'autre monde, une épouse ou un " époux céleste ".

(159) " Le chef des sorciers (stregone) est le plus méchant ; il attaque les voyageurs et fait mourir les enfants dans les bras de leur mère " (Florange, op.cit).

(160) pas plus qu'au KAHOUNA, sorcier des îles Hawaï, qui provoque sur autrui des rêves de mort effective. M. Jimmy GUIEU, producteur O.R.T.F., en a tiré, il y a une quinzaine d'années, la matière d'un roman, " Le Rayon du Cube ", éd. Du Fleuve Noir. - " La tradition poétique hindoue a fait de la conquête de l'Inde sur les Noirs, par RAMA, la lutte de la magie blanche avec la magie noire " (Schuré, op. cit.

(161) V. A.V. Anochin cité par Eliade, et Eliade, pp 71, 107, 154, 157, 160, 395.

(162) Eliade, p 98, au sujet des Indiens Thompson.

(163) F. Boas, cité par Eliade, p 97.

(164) L Sternberg : Divine Election in Primitive Religion, p 476 sq, cité par Eliade, p 40.

(165) Le thème du pont se retrouve, par exemple, dans la version des Telumni Yokuts du " mythe nord-américain d'Orphée " : le mari, qui a perdu sa femme, ... la suit jusqu'à ce qu'elle arrive à une rivière sur laquelle s'étendait un pont qui tremblait et se mouvait continuellement... au milieu du pont veillait un oiseau ; par ses cris, il effrayait les passants et certains tombaient dans le gouffre où ils devenaient des poissons (Eliade p 249). Et le passage du pont, chez les Corses, évoque aussi la perte dramatique, à Pontenovu, de leur indépendance, ce qui équivaut à la perte de l'âme. - Sur l'importance du gué et du pont, v. aussi Markale, les Celtes, p 82, 2e éd., Payot 1970, " thème bien connu de la limite

qu'il ne faut pas franchir, limite qui est la plupart du temps une rivière... De l'autre côté de l'eau se trouve un monde qui n'est plus le monde ordinaire des vivants : c'est l'autre Monde, et les intrus sont inévitablement chassés au châtiés " (Markale, l'Épopée Celtique..., op.cit. pp 160-161.

(166) Eliade op.cit. , p 218.

(167) André Malraux

(168) Mikailowski, cité par Eliade p 30.

(169) idem

(170) Eliade, p 31.

(171) Eliade, p 33.

(172) Willam Z.Park: Shamanism in Western North America... cité par Eliade, p 35.

(173) Eliade, p 70. - En Malaisie (p 271) et à Bornéo (p 277), certains " chamans " ont eu la révélation sous forme de rêves et ont reçu, de la sorte, la protection des esprits auxiliaires.

(174) Chan. Casanova, op.cit. - Pour Chera, v. aussi Lady Rose et Lamotte, op.cit. In cérémonie d'exorcisme y a lieu de Vendredi Saint Le pénitent se confesse publiquement et met sa veste sur la tête pendant que le prêtre répand sur lui des cendres.

(175) Eliade, p 272.

(176) Rasmussen, cité par Eliade, p 238.

(177) De même des mariages ont été célébrés pendant la transhumance par deux témoins. Lorsque, quittant la plaine, les bergers rentraient au village, le curé ratifiait le mariage, reconnu valable.

(178) Orientation pastorales d'évêques français. Extraits de " Note de pastorale liturgique " n° 107, déc. 1973.

(179) Anthologie de la Littérature Corse, op.cit. : " mazzeru ". - Dans son Dictionnaire (op.cit, Ceccaldi traduit " mazzeru " par " vampire ", porteur de civière de " mazze " : civière improvisée faite de branches.

(180) Michel Lorenzi di Bradi : Veillées corses, Le Sorcier, Larousse, paris 1930.

(181) Carulu Giovone da Bozi : Favule corse, imp. Siciliano, Ajaccio 1962.

(182) Conseiller Wagner : Discours de rentrée solennelle de la Cour de Calmor, 1er sept. 1957.

(183) in L'annu Corsu 1927, op.cit. - " Les bouriates connaissent des " forgerons noirs " qui se barbouillent le visage avec de la suie lors de certaines cérémonie ; ils sont particulièrement redoutés de la population ", Sandschejew cité par Eliade, p 367.

(184) on dit aussi " mazzeratu ", " mazzulatu ", etc...

(185) J.P. Clébert, op.cit.

(186) Eliade, p 179. - V. aussi I. Paulson : Die primitiven Seclenvorstellung, p 337 sq (in " Folklore Fellows Communications ", LXXII, 178 et pour l'Égypte ancienne et la Kabbale : Schuré, op ;cit. p 195.

(187) R.P. Callet, Hist. des Rois, op.cit.

(188) né à Aullène le 3.8.1883, mort fin mai 1974, instituteur, puis avocat et magistrat. Auteur, entre autres, de " Parmi le thym et la rosée " (Chez les bergers du Cuscio), éd. De La revue de la Corse, Paris sans date. Il serait grandement souhaitable que soit publié " Ces Dramatiques Légendes " .

(189) G. Maspero : contes populaires de l'Égypte ancienne, cité par G. Massignon in " Contes corses ", op.cit.

(190) Selon la conception des Tchouktches et des Yakaghirs (Asie) : à la mort, l'une des âme reste dans la tombe, une autre descend au Royaume des Ombres, et une troisième monte au Ciel... Sur les trois âmes des Bouriates, la première réside dans les os, la deuxième peut quitter le corps et circuler sous la forme d'une guêpe ou d'une abeille, la troisième, semblable à l'homme, est une sorte de fantôme. - A la mort, la première âme reste dans le squelette, la deuxième est dévorée par les esprits et la troisième se montre aux humains sous la forme d'un fantôme (Eliade, p 179 et note 3).

(191) " C'est une croyance constante, en Inde, que les grands ascètes peuvent se manifester à distance

sous une forme visible, pendant que leur corps reste plongé dans un sommeil cataleptique ", E. Schuré, op.cit. p 110.

(192) " L'Inde ancienne connaît la doctrine de l'instabilité de l'âme, si accusée dans les diverses cultures dominées par le chamanisme. Dans le rêve, l'âme se déplace très loin du corps, et le " catapatha Brâhmana " (XIV, 7, 1, 12) recommande de ne pas éveiller le dormeur en sursaut car l'âme risquerait de s'égarer sur le chemin du retour ", Eliade, p 325.

(193) Eliade, op.cit. pp 89 et 145.

(194) J.B. Natali fait " défiler, au son du tambour funèbre ", des âmes qui " ont des goûts grégaires et se forment, comme des étudiants noctambules, en théories, en monômes - ou en bandes assassines (apaches d'outre-tombe...) qui tendent au paysans, au voyageur attardé, des embûches mortelles " : " A'mbuscata ! "... On ne s'en remet pas " (Du Fantastique en Corse, in l'Annu Corsu 1935, p 136.

(195) Nous avons cependant trouvé le tambour dans une " filastrocca ", une comptine, qui nous a paru être une prière magique dégénérée pour exorciser les hémorragies : elle met en scène trois femmes sous une cloche, l'une file, l'autre dévide... Pour ne pas dire ce que fait la troisième, il est indiqué qu'elle fait des chapeaux de paille. Et la " filastrocca ", qui est tout à fait surréaliste, se termine ainsi : " Batti battaglia ", (bis) Battaglia è incuminciata, 'Namuraccia 'Namurata, Ne pane ne farina, Madama Catalina, affacatevi in finestra, chi passanu trè fanti, cun trè cavalli bianchi, sunendu lu tamburu : buru bum, bum, bum, burué (L'Altagna op.cit.

(196) Sur la signification magico-religieuse des longs cheveux, voir E. Arberman, Ruba : Untersuchungen zum Altindischen Glauben und Kultus (Upsala-Leipzig, 1922, p 302) cité par Eliade, p 319, note 2.

(197) Chez le chaman tchouktche, c'est notamment par l'orteil qu'il introduit l'âme qu'il vient de capturer " sous la forme d'une mouche ou d'une abeille " (W.G.Bogoras cité par Eliade, p 209). A Hawaï, " La réintégration de l'âme dans le corps sans vie se fait par l'orteil gauche, puis en massant la plante du pied... " (E.S. Handy, cité par Eliade, p 290). En Océanie, " à la mort, l'âme quitte le corps par le talon et se dirige vers l'orient, jusqu'à la mer " (Eliade, p 227). Le chaman esquimau utilise un moyen de divination par les esprits en se servant de son propre pied. Quand il devient lourd c'est le signe que les esprits sont présentes. On leur pose alors des questions ; si le pied devient encore plus lourd, la réponse est positive (Rasmussen, cité par Eliade, p 238).

(198) v. Eliade, pp 89, 90, 93, 146, 156.

(199) Et Saint Paul n'a-t-il pas écrit: " Dès cette terre, nous marchons dans le ciel " ?

(200) Eliade, op.cit. p 155.

(201) Cf W. schmidt: Der ursprung der Gottesidee, IX, Münster 1931: " Les mêmes faits se vérifient parmi les peuples ourgrines " (Eliade, p 155), et le candidat-chaman Yacoute " abatdl'animal destiné au sacrifice " pour apaiser le démon (Eliade, p 105).

(202) Au temps préhistorique, " la chasse était absolument primordiale pour la race humaine qui ne connaissait ni l'élevage ni l'agriculture " (Markale, p 105, note I).

(203) nom qui a peut-être un rapport avec Linus grand initié grec, maître d'Orphée.

(204) La jarre et le mortier semblent être deux aspects du " chaudron d'abondance " celtique qui fournit une nourriture inépuisable aux initiés (Markale, p 36) et du vase sacré du Graal, qui procure la même manne (p 52). Markale démontre par ailleurs les rapports étroits existant entre celtes, druides et chamans (pp 61, 64, 65).

(205) " S'adressent au Pape Innocent VIII, génois et digne successeur de Pape d'Avignon Jean XXII, " malade mental, dont les bulles, en dénonçant les sorciers, avaient excité contre eux les Inquisiteurs ; ceux-ci obtinrent (1484) l'autorisation de considérer la sorcellerie comme une hérésie " (Rosette Dubal, op.cit.)

(206) Markalet : l'Epopée celtique..., p 28.

(207) " Parlant de la faculté d'Odin de changer à volonté de forme, Snorri (Yngliga, Saga, VII) écrit : " Son corps gît comme s'il dormait ou était mort, mais il devient un oiseau ou une bête sauvage, un poisson ou un dragon, et voyage en un clin d'œil dans de très lointains pays ". on est fondé à rapprocher ce voyage extatique d'Odin sous des formes animale car, tout comme ces derniers luttèrent entre eux sous forme de taureaux ou d'aigles, les traditions nordiques font état de plusieurs combats entre magiciens, sous forme de morses ou d'autres animaux et, pendant le combat, leurs corps restaient inanimés, de méthérs ok Olvérs, XX, citée par Hilda R. Ellis, *The Road to Hel*, p 122), Saga Sturlangs Starfsama, XII, raconte comment des magiciens luttèrent entre eux sous la forme de chiens et ensuite d'aigles (Ellis, p 126, cité par Eliade, p 300).

(208) Paul Diel, psychologue autrichien, mort en janvier 1972.

(209) Dr Cyrille Cane, à propos de P. Deil, auteur du " Symbolisme dans la Mythologie Grecque ", *Pet. Bibl. Payot*. (in *Le Monde*, janv. 1972)

(210) Eliade, p 204, selon J. Jochelson : *The Koryak*, pp 92, 93, 117.

(211) S. Schirokogorov, cité par Eliade, p 197.

(212) C'est sur le porche de l'église, qu'en Europe du Nord, on pouvait, la nuit de Noël, guetter les esprits de ceux qui mourraient dans l'année.

(213) Louis Isnard : " Lis Alegues ", notes de lecture in " Provence Libérée ", 5,4.1969. - Elle est d'ailleurs appelée " fiore d'i morti " au Niolu, " candelu ", " luminellu ", " san martinu " (Giovoni), " tirulu ", " arbucciu ", " talavellu ", etc...

(214) " Au pays de la Vendetta ", in *Lecture pour tous*, Paris 1903, auteur anonyme.

(215) selon Petru Rocca : " Connais-tu la Corse ? "

(216) selon Dorothy Carrington et Pierre Lamotte, op.cit.

(217) donnée par le " Manuel du Chaman bouriate ", Eliade, p 132.

(218) Eliade, p 395. - " Chez les " medecine-men " des îles Nicobar (Océanie), on remet au chaman novice un sceptre et une lance pour lutter contre les mauvais esprits " (Eliade, p 172. " L'arc étant inconnu en Australie, sa place, dans le mythe de l'ascension au ciel, est prise par une lance qui porte un morceau d'étoffe ; la lance s'étant implantée dans la voûte céleste, le héros monte jusque-là à l'aide d'une écharpe " (R. Pettazzoni, cite par Eliade, p 281).

(219) A. Steinman, cité par Eliade, p 283.

(220) Lettre citée des chamans Tongouses (Sibérie), sculptés en tête de cheval, sont en bois de bouleau (Eliade, p 131) ; " arbre sacré de la vie et de la mort, d'origine hyperboréenne comme le druidisme " (Markale), p 61).

(222) la pire injure que l'on puisse leur faire, à Cognocoli, est de leur jeter des pierres en disant : " Dumane è Sabbatu " demain, c'est samedi .

(223) *Revue de la Corse*, n° 112, article cit.

(224) F. Zarzelli et autres, *La Corse Secrète*, in *Provence-Magazine*, 5.7.1966.

(225) selon un informateur, âgé de 80 ans, du prof. Costa, d'Ajaccio, témoignage enregistré en 1974.

(226) La religion catholique ne croit-elle pas que l'âme peut se transformer en oiseau ? N'en fut-il pas ainsi de la bienheureuse Divota, martyrisée à Mariana le 26 janv. 303 ? : " Au moment de sa mort sur le chevalet de torture, une colombe sortit de sa bouche et s'envola " ad astra ". Et pendant son sommeil, Gratien (le patron de l'embarcation qui, à la demande de ses compagnons, devait ramener en Afrique le corps de Dévote) crut, en vision, que la martyre lui touchait le flanc et lui disait : " Quand vous verrez une colombe sortir de ma bouche, suivez-la jusqu'à ce que vous arriviez au lieu dit que l'on appelle Monacho... et là, vous enterrerez mon corps ". Ce que fit Gratien (" *Acta Sanctorum* " et Vincente Barrelli, cités par Josette Baudoin-Albergnie : *La Corse dans les textes latins*, *La Pensée Universitaire*, Aix 1967.).

- (227) Lehtisalo, cité par Eliade, p 48.
- (228) Bull, de la S.S.H.N.C., 1er tr. 1958.
- (229) G. Massignon, op.cit.
- (230) " Les démons ne sauraient supporter le contact du fer " (F. Benoit, op.cit.) ; - De même, " Les Romains, à l'époque des Saturnales (fin dec.) décoraient leurs maisons de branches d'arbres à feuilles persistantes et, surtout, laissaient des lampes allumées pour repousser les démons rôdant à l'entour " (La Pure Vérité, revue internationale, Juvisy, déc 1973). - " En Poitou, des faucilles, mises en croix devant le porte de l'étable, annihilent le pouvoir des sorcier " (M Bouteiller, Historia, op.cit. - La sauvegarde conférée par le signe sacré s'ajoute ici à la figuration magiques). - Dans le pays niçois, " lorsqu'ils voyaient s'aggraver l'état du malade, les membres de la famille distribuaient des coups de serpe, à minuit, autour du lit, pour atteindre la " masca " (envoûteur qui rôdait autour de la victime " (La Prov. mystérieuse, op.cit.).
- (231) n°112, nov.-déc. 1938, Légende et Folklore en Corse, p 252.
- (232) Archivio Storico di Corsica, 1937, 41.
- (233) Histoire de la Corse comprenant la description de cette île d'après A. Giustiniani, les chroniques de Giovanni della Grossa et de Montegiani, les chroniques de Ceccaldi et de Filippini, trad . fr. de l'abbé Letteron, Ollagnier, Bastia 1888, pp 147-148.
- (234) Reportage du Provençal-Corse : Claude Agostini (3.7.1964) et JACQUES LUCIANI (1.8.1967).
- (235) F. Benoit, op.cit. au sujet de " La vielle " de Ste Agathe, personnification de la mauvaise saison en Provence, thème qui a été noté par P. Meyer, jusqu'en Ecosse.
- (236) En Orient, elle était façonnée en mannequin représentant une vieille femme qui était mise à mort comme l'était à Rome, aux ides de mars, l'antique divinité Anna Perenna qui incarnait la succession des années.
- (237) Extrait d'une page inédite d'Antoine de Saint-Exupéry.
- (238) Francis Beretti : Le dernier secret de l'aviateur de Borgo, in KYRN, n° 45, 1974.
- (239) Canton de Serra di Scopamena. - En Provence, ces prévisions se font à la St-Jean. - On y tire, l'horoscope, selon l'étain fondu ou le blanc d'œuf, dont on interprète le dessin des filaments dans l'eau.
- (240) Falcucci, reproduit par Arrighi : La vie quot... op.cit.
- (241) Le chanoine Casanova (op.cit.) l'appelle " huile ".
- (242) Dominique Venner, in Hstoria n°35, op.cit.
- (243) Roland Villeneuve : in Historia n°35, op.cit.
- (244) Mathieu Ceccaldi, Dictionnaire, op.cit.
- (245) B. Munkacsi, cité par Eliade, p 315.
- (246) A.L. Kroeber, cité par Eliade, p 101.
- (247) K.F. Jalainen et Itkonen, cités par Eliade, pp 183, 225.
- (248) M. Gusinde, cité par Eliade, p 264.
- (249) Michel de M'Uzan, Freud et la Mort, in Revue, L'Arc n° 34, 1er tr. 1968.
- (250) J.B. Natali , L'Annu Corsu 1935, op.cit.
- (251) G. Massignon, op.cit.
- (252) Dans le chamanisme Yukaghir (Asie), le Dieu Suprême porte le nom de Pon, littéralement : " Quelque Chose " (Jochelson cité par Eliade, p 201)
- (253) Saint Colomban (540-615), moine et poète irlandais, fondateur de plusieurs monastères qui, selon Markale, ne seraient pas sans rapports avec un certain druidisme, en Gaule et en Italie où il mourut, a dû en juger par l'abondance des lieux dits " San Colombanu ", et des patronymes " Colombani " (du prénom " Colombanu "), avoir une grande influence en Corse où vint peut-être, six siècles plus tard, " un certain François d'Assise qui fut le type le plus parfait de druide-chaman chrétien " (Markale op.cit.) et qui

appela l'île " sa nacelle " .

(254) Mgr Sauveur Casanova

(255) André Cousteaux : " l'Enfant à femmes ", Livre de Poche, 1966.

(256) R.M. Rilke : Lettres à un jeune poète, traduites de l'Allemand par Bernard Grasset et R. Biemel (lettre du Suède du 12 août 1904), " d. B. Grasset 1936.